



# I PUTAGHJI TOPINNI

*Bulletin du CDS de Haute-Corse*

*Les chauves-souris, dernières infos  
Nos nouvelles amies, les petites bêtes...  
Les Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon  
Le Nouveau Local  
Les aventures spéléotesques  
Camps Spéléo  
Camp Canyon  
Actualités Médias*

*N° 10 — Juin 2009*

# Sommaire

Éditorial .....	3
Les Chauves-souris, dernières infos.....	4
Du côté de nos nouvelles amies, les petites bêtes.....	6
Les Journées Nationales de la Spéléologie.....	8
Le Nouveau Local.....	9
<b>Les aventures spéléotesques 2006 / 2007</b>	
➤ <i>les premières, les désob's</i> .....	14
➤ <i>découvertes, initiations et perfectionnements</i> .....	25
➤ <i>visites de cavités</i> .....	34
➤ <i>spécial Ghisoni</i> .....	47
➤ <i>spélé-secours 2B</i> .....	53
➤ <i>divers</i> .....	55
Camp Spéléo 2006, Ardèche.....	61
Camp Spéléo 2007, <i>Une nuit à Su Palu</i> (Sardaigne).....	77
Camp Canyon 2007, <i>Sierra de Guarra</i> (Espagne).....	88
Actualités médias.....	97
Humour.....	98

**Page de couverture : Cascade dans la Ruda**

# Éditorial

**B**onjour à toutes et tous, ami(e)s canyonistes et spéléos

Le bulletin du CDS 2B, le tant attendu Putaghji a enfin vu le jour... En gestation depuis quelques mois, la naissance s'est faite au forceps ! Parution du N°8 en 2004 puis du N°9 en 2006, ce dernier numéro n'aura finalement qu'un an de retard. Mais avec 96 pages, il y eut matière à publication depuis trois ans. Il a fallu enlever l'adjectif « semestriel » dans le titre... Vous allez enfin pouvoir lire les aventures 2006 et 2007 des clubs du CDS 2B, cela rappellera des bons souvenirs à beaucoup d'entre vous et fera envie aux nouveaux adhérents.

Le concepteur de la maquette, président de la Commission Publication du CDS 2B s'est vu également depuis un an confier la lourde tâche de la présidence du CDS. Succédant à Noël RICOVERI, qui a remarquablement mené la barque de 2004 à 2008 — installation dans le nouveau local, succès des JNSC — il me tient à cœur de pérenniser et de faire fructifier cet héritage. Mais les temps sont difficiles, la FFS a des problèmes de trésorerie, une fraction de la mouvance canyon nationale est en proie à des envies d'autonomie, des tensions sont apparues dans la communauté spéléo locale à propos de la divulgation d'entrées de cavités...

Ces différends ne doivent pas nous faire oublier notre légendaire solidarité dans l'adversité, que ce soit au fond des gouffres ou dans les vasques bleu émeraude d'un canyon. Relisons les aventures de ces deux dernières années et continuons à rêver ensemble...

Jean-Noël DUBOIS,  
président du CDS 2B

Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse  
n°10, juin 2009

Bat. A8, Les Logis de Montesoro, 20 600 BASTIA Tél. 04 95 32 68 16

Rédaction : Jean-Noël DUBOIS

Responsable de publication : Jean-Noël DUBOIS

Conteurs : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Franck JOURDAN, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Noël RICOVERI, Delphine RIST

Dessins, photos : Jean-Noël DUBOIS, Franck JOURDAN, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Delphine RIST

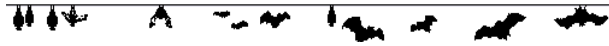
Maquette : Jean-Noël DUBOIS



# LES CHAUVES-SOURIS



## CAVERNICOLES ET LES MINES

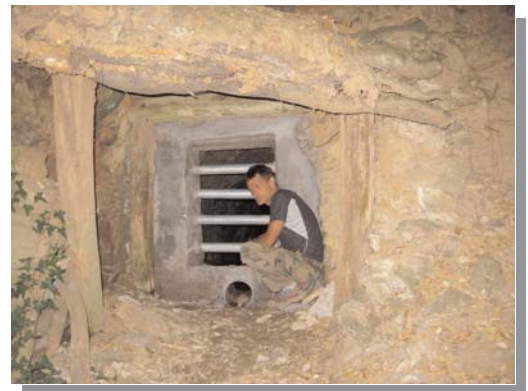


Toutes les chauves-souris sont susceptibles de fréquenter les milieux souterrains à un moment ou à un autre de leur vie (hormis peut-être les chauves-souris strictement forestières telles que les noctules). Cependant, même si la plupart n'y passent que l'hibernation, quelques unes sont plus particulièrement inféodées aux cavités. Il en est ainsi pour trois espèces de Corse : le murin de Capaccini, le minioptère de Schreibers et le rhinolophe euryale. De nouvelles contraintes s'imposent alors à celles-ci car l'île, en grande partie granitique, offre peu de cavités naturelles. Ces espèces doivent se contenter d'un choix restreint qui limite le nombre de gîtes favorables à l'hibernation d'une part et à la mise bas d'autre part.



Dans les deux cas, obscurité et tranquillité seront recherchées. Pour hiberner, les chauves-souris choisiront un site pour lequel le taux d'humidité est élevé et la température stable, tandis que pour l'élevage des jeunes, la température devra être plus importante (le regroupement de plusieurs espèces en un même essaim permet d'assurer la thermorégulation des nouveaux-nés). C'est pourquoi la disponibilité en gîtes souterrains doit être diversifiée et, là encore, les chauves-souris se sont adaptées aux constructions humaines en investissant les anciennes galeries de mines, carrières et autres tunnels ferroviaires où elles ont pu trouver les conditions analogues. L'importance du milieu souterrain pour les chauves-souris est corroborée par le classement en site Natura 2000 de 8 cavités naturelles ou artificielles : Grotte marine de Coggia, grotte de Manuelange à Cargèse, grottes de St-Florent et de Castiglione à Oletta, mines de Lozari à Belgodère, mines de Piana à Castifau, mines de Francone à Olmeta-di-Tuda, Galerie de Furiani et tunnel de Muracciole. En fait, sur la trentaine de gîtes majeurs que compte l'île pour les chauves-souris, plus de la moitié est hypogée.

La forte activité minière développée en Corse au XIX<sup>e</sup> siècle, puis l'abandon progressif de ces sites au cours du XX<sup>e</sup> siècle, a ainsi légèrement contrebalancé le faible nombre de gîtes souterrains, tout au moins pour les microrégions de l'île qui bénéficiaient de ressources minières. Toutefois, de nouvelles menaces émergent autant pour les sites naturels que pour ceux d'origine anthropique. Pour les premiers, l'essor de la spéléologie ces dernières années conduit au dérangement de plus en plus fréquent des colonies. Ces perturbations restent mineures sur l'île, les spéléologues étant peu nombreux et avertis des périodes critiques auxquelles toute perturbation doit être proscrite. Le risque qui pèse sur les mines est plus imminent : dans un souci de mise en sécurité de ces sites désormais à l'abandon, l'État en recherche la fermeture intégrale au détriment de la faune qui a pu y trouver refuge.



**Les coordonnées :** Groupe Chiroptères Corse,  
7bis rue du Colonel Feracci 20250 CORTE Tel/Fax : 04-95-47-45-94  
Courriel : gregory.beuneux@free.fr  
S.O.S. Chauves-souris : 04-95-47-45-94 / 04-95-48-83-14 / 04-95-51-79-80  
(service gratuit soutenu financièrement par l'OEC et la DIREN)

Ces situations peuvent devenir relativement conflictuelles car les services de la DIREN s'appuient sur une circulaire concernant une dangerosité potentielle, tandis que les naturalistes justifient du statut d'espèce protégée (pour lesquels la destruction d'un gîte, même utilisé de manière transitoire, est passible de sanctions).

Une concertation doit alors s'établir au cas par cas, en mettant en avant l'intérêt chiroptérologique éventuel du site et dans le but de trouver une solution adaptée. Nous pouvons prendre comme exemple les anciennes mines de Lozari sur la commune de Belgodère. L'arrêt de l'exploitation des minerais de cuivre et d'arsenic a eu lieu en 1932. Une partie du site est connue depuis 1990 comme abritant cinq espèces de chauves-souris dont le murin de Capaccini en période de mises bas (ainsi que des Minioptères de Schreibers, et les trois espèces de rhinolophes présentes sur l'île). De telles colonies de reproduction pour ces espèces ne sont connues qu'en deux ou trois autres endroits en Corse. L'importance de ce gîte a abouti à son inscription au réseau Natura 2000 (« *Les anciennes mines de Lozari - FR 9402011* »). Il est également intégré depuis 2000 dans le programme régional de suivi et de surveillance de 30 gîtes majeurs à chauves-souris mis en place par l'Office de l'Environnement de la Corse et la Direction Régionale de l'Environnement. La galerie bénéficie enfin d'un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope qui interdit toute pénétration dans la cavité afin d'assurer la tranquillité des espèces, notamment en période de transit et de reproduction.

En 2006, les descendants des derniers concessionnaires connus ont été interpellés par le préfet pour procéder au comblement des sept puits d'accès aux galeries. Devant l'intérêt chiroptérologique exceptionnel de ces mines une solution intégrant la préservation de ces espèces devait être privilégiée.

Afin de concilier la sauvegarde de ces espèces majeures et la mise en sécurité de ce site, un financement spécifique (contrat Natura 2000) a été attribué pour que le comblement des deux puits d'accès pour les chiroptères initialement prévu soit remplacé par la mise en place de grilles d'enceinte (dissuasif pour l'homme mais permettant le passage du minioptère de Schreibers perturbé par les grilles à barreaux horizontaux). Les autres puits et accès ont été comblés.

Les travaux ont été achevés, et les anciennes mines de Lozari constituent ainsi le huitième site à chauves-souris bénéficiant d'une protection physique en Corse. Il reste à établir une convention de transfert de responsabilité des propriétaires vers le Conservatoire des Espaces Naturels afin de garantir la conservation durable des chauves-souris et s'assurer de l'état des ouvrages de protection.

Toutefois la DIREN poursuit son programme de fermeture des anciens ouvrages miniers : en 2008 sont ainsi prévues les mises en sécurité de la mine de Finosa à Ghisoni ainsi que celles de Farinole dans le Cap Corse.





Duvalius

## DU CÔTÉ DE NOS NOUVELLES AMIES, LES PETITES BÉBÊTES...

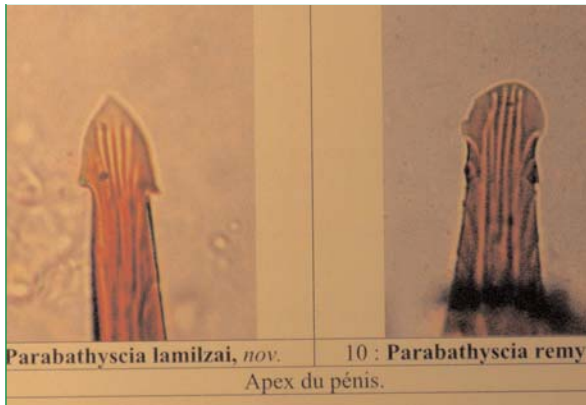


Nyphargus

Nous remercions Jean RAFFALDI de nous avoir fourni ce texte(1)

### À PROPOS DE *PARABATHYSCIA LAMILZAI*

Les *Duvalius*, comme la plupart des Carabiques, sont des insectes carnassiers, se nourrissant de proies vivantes (Collemboles surtout). En revanche les *Parabathyscia* se nourrissent des moisissures qui se développent sur les matières organiques en décomposition.



Parabathyscia lamilzai, nov.      10 : Parabathyscia remyi  
Apex du pénis.

La découverte d'une nouvelle espèce de *Parabathyscia* dans la grotte d'E Sulane (ou de Paternu) est tout à fait remarquable : d'une part cette grotte a été explorée à plusieurs reprises par des biospéléologues, et cela depuis les années 1940, et d'autre part aucune *Parabathyscia* nouvelle n'avait été décrite depuis le travail du Professeur JEANNEL en 1949. On connaît donc à présent six espèces de *Parabathyscia* en Corse, dont trois sont cavernicoles : *P. remyi* JEANNEL, 1947, de la grotte de Brando, *P. longicornis* JEANNEL, 1949 de la grotte de Cherpinede, et *P. lamilzai* RAFFALDI, 2007 de la grotte d'E Sulane. Les trois autres espèces, *P. corsica* Abeille, 1875,

*P. rugulosa* JEANNEL, 1949, et *P. gracilicornis* JEANNEL, 1947 sont des humicoles, elles se trouvent sous les pierres ou dans le terreau dans les ravins humides. Les autres *Parabathyscia* se trouvent depuis la zone frontalière des Alpes-Maritimes jusqu'en Toscane. Le genre est donc probablement passé en Corse par le « pont toscan » au début du tertiaire.

Il faut préciser que la séparation des espèces se fait surtout par la différence de l'organe copulateur et comme vous le voyez sur la photo le pénis de la *Parabathyscia lamilzai* (Jean-Claude LA MILZA) et bien différent de celui de la *Parabathyscia remyi* de la grotte de Brando...

Je dédie cette nouvelle espèce à notre ami Jean-Claude puisque c'est lui qui a capturé le premier exemplaire et pour le remercier de sa présence et de son intérêt pour toute la petite faune des grottes.

Il faut vous dire que lors de mon premier contact avec le club des *Topi Pinnuti* en l'an 2000, je fus alors accueilli par Philippe STELLA qui était en ce temps président du CDS2B et c'est lui qui le premier me servit de guide pour mes recherches prenant sur son temps pour me montrer où m'indiquer grottes et avens.

Mais qu'est ce qu'un biospéléo peut venir chercher en Corse ? Vous trouverez la réponse en lisant l'article du *Maillon Rapide* de juin 2001 qui m'est consacré ou d'ailleurs je ne m'appelle pas Jean RAFFALDI mais Jean FERRALDI ! Je suis à la recherche d'un petit carabique du genre *duvalius* aveugle et dépigmenté qui occupe le pourtour du bassin méditerranéen, la Sardaigne, les îles Baléares alors pourquoi pas la Corse ?

Par la suite, ce fut Jean-Claude LA MILZA qui prit le relais, ce qui enrichit son savoir sur ce petit monde souterrain (besoin d'humidité, d'une température fraîche et constante et sans courant d'air). En cherchant celui-ci, ce fut la découverte dans la grotte d'E Sulane ou Paternu d'une *Parabathyscia*. Je ne sais si vous avez déjà pratiqué cette grotte mais là tout se passe au maximum à genoux et la plupart du temps .....

1- TROGLORITES Association loi de 1901

Approche du monde souterrain. Pour la connaissance et la protection des coléoptères terricoles et troglodies.

Siège social Mas lou Goulet, 2162 chemin du Destey F-06390 Contes

Courriel : troglorites@9online.fr - Site Internet: <http://troglorites.9online.fr>

en rampant. Jean-Claude me servait de guide et rampait le nez à raz du sol, au fin fond de la grotte, il voit des petites bêtes en train de grignoter sur du guano en décomposition ? le 8 juin 2004. Je lui tends un tube et une pince (genre pince à timbre) et les captures commencent. Trois fauves sont attrapés (longueur 1,76 mm...). De retour, je passe tout ce petit monde sous la loupe binoculaire et surprise, deux grains de sable et une *Parabathyscia*. Ce fut la première capture qui devint *Parabathyscia lamilzai*. Le *Duvalius corsicus*, je le cherche toujours, un jour peut être dans une cavité, ça sera la surprise mais je ne suis pas trop pressé car sa recherche me permet de continuer mes prospections en Corse et de profiter des sorties avec les membres du club, qui je dois le dire m'ont toujours aidé et facilité la tâche pour retrouver les cavités.

Un souvenir particulier de la grotte de Butrone où tous étaient là avec serpes, faucilles, débroussaillouses pour m'ouvrir le passage sur plus de 800 m. Et toujours la convivialité autour d'un feu avec moult grillades et vins de toutes les régions ; pour se reconforter des futurs efforts car la partie physique se fait toujours après le repas ce qui permet d'aborder pour certains les profondeurs et les étroitures avec moins d'appréhension et pour d'autres de compter les chauves-souris, de se perdre dans le nombre et même d'en voir des roses !

Comme m'a dit Jean-Claude, la devise du club pourrait être « *Plus on boit, mieux on rampe !* » et que cela continue dans cette ambiance chaleureuse et amicale.

J.-M.-P. RAFFALDI

## UN CAVERNICOLE SOUVENT RENCONTRÉ : LA MÉTA DES GROTTES

### *Meta bourneti* Simon (*Metidae*)

Sous-ordre des Aranéomorphes

#### DESCRIPTION

C'est la plus grande des métas. La femelle atteint 17 mm, le mâle 14 mm. Le céphalothorax est d'un brun « chocolat au lait » uniforme, parfois un peu plus assombri sur la partie céphalique. Les pattes, unicolores, sont de la même teinte. Des traces très vagues d'anneaux sombres sont parfois perceptibles, surtout chez les jeunes.

L'abdomen, assez brillant, est presque uniformément brun rougeâtre. Le seul décor est constitué de vagues taches plus sombres, très effacées. La toile est peu étendue, très souple, à mailles lâches.

#### DISTRIBUTION

Assez vaste, la distribution couvre l'Europe de l'Espagne à l'Angleterre à l'ouest, du Caucase à l'Italie à l'est, ainsi qu'en Afrique du Nord. En France, elle est surtout commune dans la moitié sud mais remonte vers le nord jusqu'à la Seine.

#### ÉCOLOGIE

Cette belle araignée est strictement lucifuge. Elle apprécie tout particulièrement les grottes, les tunnels calmes ou les grandes caves. L'absence de lumière doit être presque totale, mais elle ne pénètre pas pour autant très loin dans les grottes. La toile est tissée à toutes les hauteurs, contre les parois, dans les failles, entre les stalagmites. Les proies capturées sont surtout, du moins dans les grottes comme celle de Brandu, des insectes volants (moustiques, phalènes). Les adultes se trouvent en été, les femelles pouvant très certainement vivre plus d'un an (peut-être dans l'attente d'une fécondation, ou d'un lot de proies plus conséquent qui lui permettrait de stocker les réserves nécessaires à la ponte et à l'édification du cocon ?).

#### ESPÈCES PROCHES

La seule autre méta qui lui ressemble est *Meta menardi* (Latreille). Outre sa taille plus faible, elle présente un dessin assez contrasté : céphalothorax à bande médiane sombre, pattes nettement annelées, abdomen à taches noires sur fond brun. Elle ne se trouve pas en Corse mais est répandue à travers toute l'Europe. Elle aime également les grottes et lieux sombres.





## LES JOURNÉES NATIONALES DE LA SPÉLÉOLOGIE ET DU CANYON



Organisées par le Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse, (CDS2B) les Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon se sont déroulées les 6 et 7 octobre 2007. Le village de Figarella a été retenu pour accueillir l'activité canyon. Pour la spéléologie il fallait se rendre dans la grotte de Brando.

Cette manifestation a connu un vif succès. En effet, une foule nombreuse s'est rendue sur le site réservé à la descente de canyon pour découvrir cette activité. La partie inférieure du ruisseau de Mandriale était entièrement équipée de cordes. Les membres bénévoles du CDS2B ont encadré une soixantaine de personnes, qui ont pu être ainsi initiées, en glissant le long des cordes de rappels et de tyroliennes.

À Brando, un flot ininterrompu de curieux, emmené par des guides, s'est introduit dans les entrailles de la grotte. La cavité entièrement éclairée pour l'occasion a permis à 360 personnes de découvrir un monde minéral habituellement peu accessible. L'inlassable œuvre des gouttes d'eau, associée à l'horloge du temps qui passe, façonne et cisèle les paysages délicats, fragiles et enchanteurs du monde souterrain. Le public nombreux a été comblé.

À l'extérieur, les expositions sur la préhistoire, les chiroptères, la paléontologie et bien sûr la spéléologie, ont permis aux nombreux visiteurs de se familiariser avec ces disciplines.

Le CDS2B tient à remercier les municipalités de Santa Maria di Lota et de Brando pour leurs accueils ainsi que pour l'assistance technique et logistique qui ont permis le bon déroulement de cette manifestation. Le CDS2B remercie tout particulièrement les nombreux participants qui se sont investis pleinement sans compter leur temps et leur énergie pour que ces journées soient une réussite.



L'association *CorseCanyon* proposait d'initier gratuitement toutes les personnes de 5 à 77 ans à la descente de canyon. Pour ce fait la descente des dernières cascades du Ruisseau de Mandriale ont été proposées. Un joli ruisseau schisteux composé d'une légère marche en rivière agrémentée par la descente en rappel de trois cascades de 21, 30 et 15 mètres. La dernière cascade arrivant directement

sur la route a été équipée dans le technique du rappel guidé pour la joie des passants et des riverains, qui encourageaient chaque arrivée par des applaudissements. Un stand a été mis en place sur site avec de nombreuses informations sur notre loisir par diverses discussions avec les cadres présents, des infos sur les associations, mais également le visionnage d'un diaporama photo.

Nous tenons à remercier la municipalité de Santa Maria di Lota pour un merveilleux accueil en mettant à disposition tout ce que nous avons besoin pour l'organisation de cette manifestation qui a accueilli pas moins de 59 initiés dont plusieurs adolescents. Remerciements également pour le soutien logistique du dimanche par la distribution de Fiadone et gâteaux aux canyonistes en herbe à la sortie de leur aventure.





# Le Nouveau Local

L'année 2006 a été marquée un événement majeur dans la vie des spéléos insulaires. Après près de quinze années consacrées en partie, à la recherche d'un nouveau local, enfin c'est chose faite.

## RAPPEL HISTORIQUE

Nous nous souvenons tous, pour la plupart, de notre ancien local situé Place d'Armes. Le lieu était accueillant et arrangé pour nos activités. Il avait fait la joie de spéléos et autres depuis de nombreuses années, mais... Sur une trentaine de mètres carrés, nous étions un peu à l'étroit. Nous nous agglutinions comme des manchots sur la banquise et il fallait partager l'espace avec le matériel du CDS et du club emmagasiné là. Par ailleurs, l'humidité persistante endommageait les équipements, ne nous permettait pas de détenir de documents papier, ni d'espérer brancher un quelconque PC.

En effet, d'années en années, les rangs du CDS grossissaient, la quantité de matériel augmentait et son agencement devenait problématique sans parler du grand nombre de documents qui stockés dans des cartons souffraient affreusement de la moisissure. Pour éviter la détérioration ou la destruction de certaines pièces authentiques et inestimables nous les avons entrepris de les déménager en lieux sûrs. Les uns en avaient emportés dans leur garage, les autres en entreposaient sous leur lit ou dans leur grenier. Cet éparpillement salutaire de documents entravait néanmoins notre travail de documentation et ne nous permettait pas de mettre en place une bibliothèque à la disposition de tous.

Nous nous étions donc mis à la recherche d'un nouveau local, sillonnant les rues, arpentant les quartiers, visitant les communes, rencontrant les élus ou les particuliers, proposant des dossiers, multipliant les contacts, les rédactions de documents, les rendez vous... C'était long et épuisant... Depuis de nombreuses années ? 15 ans ?, nous allions d'espoirs en désillusions, de promesses en déconvenues, de moments de joies en moments de découragements, au fur et à mesure de nos multiples contacts, avec les uns qui semblaient intéressés pour nous accueillir, ou les autres emballés, qui ne donnaient plus signe de vie. L'envie de baisser les bras nous a souvent effleuré, mais l'enthousiasme qui nous caractérise reprenait le dessus et nous nous attelions de nouveau à la tâche, avec une formidable opiniâtreté.

Jusqu'à ce que notre route croise celle de M. François TATTI (élu à la mairie de Bastia) un jour de Fête du Sport. Il nous a écouté et entendu et s'est engagé à faire le nécessaire pour nous venir en aide. Après une nouvelle année de rencontres et de rendez vous, ce dernier nous a proposé d'entrer en contact avec la société ERILIA qui gère les logements de Montesoro. L'affaire a été conclue et le local mis à la disposition du club *I Topi Pinnuti*.

Le lieu est à la hauteur de nos ambitions, sain et spacieux (85 m<sup>2</sup>) nous pouvons enfin, réaliser nos projets. Vaste salle de réunion, Archivage de documents, mise en place d'une bibliothèque, installation d'un PC, stockage du matériel SSF et autres... En un week-end le déménagement fut réalisé et la grande quantité de notre équipement, documentation et mobilier s'est trouvé entassé pêle-mêle au centre de la pièce. L'emménagement était prévu, l'organisation se mettait en place, mais... Quelques jours après notre arrivée dans le quartier, une terrible nouvelle tombe !

### LE LOCAL A ÉTÉ CAMBRIOLÉ !

En effet, des individus se sont introduits à l'intérieur et ont emporté une grande quantité de matériel (groupe électrogène, perceuses, radios, tronçonneuse, appareils de topographie, baudriers... Au total il y en a eu pour 10 000 € de pertes ! Même une grande partie de notre réserve de vin avait disparu...). En partant les voleurs avaient maculé les murs de tags rageurs ! Les cartons éventrés, les photos, les diapos et les paperasses jonchaient le sol... Un spectacle désolant qui nous a plombé le moral ! Un sacré coup dur pour notre communauté.



Passé le moment d'abattement, il nous a fallu réagir et nous retrousser les manches. Démarches auprès des assurances, de la police, de la société ERILIA, de la mairie de Bastia pour obtenir la remise en état des peintures mais aussi négocier la construction des cloisons. Une fois de plus le dynamisme qui nous caractérise a repris le dessus et nous

nous sommes remis à la tâche. Nous avons maintenant le pied à l'étrier, il nous fallait poursuivre. Dans la foulée nous avons entamé les grands travaux de construction : pose des cloisons, des vitres, consolidation des portes, agencement du magasin à matériel, organisation du bureau, aménagement de la salle commune, construction du bar, édification de la vitrine... Il a fallu mobiliser les énergies, le temps, les réflexions des uns, les talents de bricolage des autres, ainsi, la disponibilité de tous a permis de faire avancer les choses et d'obtenir aujourd'hui la structure qui visiblement semble satisfaire le plus grand nombre.



Le CDS2B a sollicité le club lors de l'AG du 10 décembre 2005 pour être hébergé dans cette nouvelle structure (stockage du matériel, de la documentation (quelques mètres linéaires) et mise à disposition pour réunions CA, AG... Tout membre du CDS2B peut accéder à ce local — dans la partie mise à disposition pour le CDS2B (pour y consulter de la documentation entre autres...) —, et ce même en dehors des heures d'ouverture traditionnelles du club *I Topi Pinnuti*.

Une réunion de concertation s'est tenue le 20 janvier 2006 et ITP a répondu favorablement. Le CDS2B a donc son siège social au bâtiment A8 logis de Montesoro. La LISC a également sollicité le club ITP afin d'être hébergée dans cette nouvelle structure. Une réunion de concertation sur le fonctionnement de ce nouveau local s'est tenue



### L'OPERATION « PORTES OUVERTES » DE I TOPI PINNUTI A CONNU UN (TROP) VIF SUCCES

Installés depuis à peine un mois dans leur nouveau local, au cœur des Logis de Montesoro, le club de spéléologie-canyoning I Topi Pinnuti vient de voir cet espace pillé et vandalisé. Pendant le week-end des 28 et 29 janvier des personnes se sont introduites dans ce local pour y « emprunter » du matériel, sans parler des dégradations perpétrées sur le local lui-même, par des inscriptions insultantes, racistes ou xénophobes réalisées au moyen de « bombages ». Ce club créé il y a plus de vingt ans dans le but de faire découvrir et de promouvoir la spéléologie et le canyoning s'est investi dans la vie associative et sportive de la ville en proposant des sorties d'initiation à toutes celles et ceux qui désiraient pratiquer une activité sportive un peu originale pour découvrir la Corse sous une autre facette. Ses actions concouraient également à enrichir nos connaissances sur le patrimoine souterrain de la Corse, prospection de cavités naturelles et artificielles, topographie et archivage de toute nouvelle découverte. Des instruments indispensables à ces activités et très coûteux - appareils de prises de vue, de mesure, de géoréférencement, de communication - ont été subtilisés.

Du matériel électroportatif destiné au Spéleo Secours a également été dérobé. Privés de celui-ci notre mission d'assistance et de sauvetage des personnes blessées dans des cavités - autre mission de ce club - ne saurait se faire dans de bonnes conditions. Nous demandons aux personnes qui ont emprunté ce matériel spécifique de réfléchir aux conséquences que leur geste pourrait engendrer sur les délais d'évacuation et l'état de santé des victimes, voire même leurs chances de survie, dans l'hypothèse où un accident en cavité souterraine viendrait à survenir en Corse dans les semaines à venir.

Sans aucun préjugé sur les responsables de ces actes lamentables, nous sommes décidés à poursuivre nos activités de promotion de notre sport dans ce quartier et invitons tou(te)s les intéressé(e)s à venir nous rencontrer le **jeudi soir de 18 h 30 à 20 h** au Bat.A8, les Logis de Montesoro, **04 95 32 68 16**, des stages de découverte au monde souterrain devant prochainement se dérouler.

le 20 janvier 2006 entre les trois associations. Il a été proposé par LISC et CDS2B le versement d'une contribution financière pour les charges (électricité, téléphone, extincteurs, ADSL éventuel, produits de nettoyage...), CDS (30%), LISC (20%). Ce protocole d'accord a été accepté à l'unanimité des membres présents, la somme à engager annuellement est estimée à environ 300 €, à concurrence des frais réels.

Un GRAND MERCI à tous ceux, qui en fonction de leur disponibilité, de leurs compétences, de leurs dons, œuvrent à la construction d'un bien collectif. Il reste beaucoup à faire, « *Petit à petit, l'oiseau fait son nid* ».



## AMÉNAGEMENT DU LOCAL

### Samedi 25 février 2006

*Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Philippe STELLA*

Le groupe des Bosons s'est agité toute la journée de 9 h à 18 h pour ranger, balayer, nettoyer, trier... Casse-croûte sur place, les tagueurs avaient heureusement oublié trois bouteilles de rosé dans le frigo ! Mauvaise nouvelle : apparemment il faut ajouter au montant du butin des tagueurs un kit

avec cinq baudriers. Il a de la gueule ce local mais il y a encore à faire...

Dimanche, deux heures de rangement en plus pour Albert et Jean-Noël qui en ont profité pour le faire visiter à notre vieil ami Roger. Il est capable de revenir créer une section montagne...



### Samedi 11 mars 2006

*Christian, Maryline et Maxime DARPIN, Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Cécile GERMANETTO, Jean-Claude LA MILZA, Pierre-Jean MICAELLI, Noël (et Marie-Pierre) RICOVERI, Jean-Philippe SERRES, Philippe STELLA, Alain TOUZET*

Toute la journée de 9 h à 18 h pour ranger, balayer, nettoyer, trier... Casse-croûte sur place. Il a de la gueule ce local mais il y a encore à faire...



### Samedi 29 juillet 2006

*Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Philippe ESPOSITO, Jean-Claude LA MILZA*

Malgré la canicule ambiante, on s'est enfin lancé dans la réalisation des caissons et des étagères du local matériel.



### Lundi 30 juillet 2006

*Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Philippe ESPOSITO, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI*

Informé des aménagements en cours par Jean-Noël, Noël décide de passer au local. Épaté devant l'avancement de ces travaux pharaoniques, il tient absolument à y apporter son concours. On se retrouve à trois avec Albert et J.-N., bientôt épaulé par Philippe qui a entendu du bruit... puis par Dume qui rentre du boulot et en fin d'après-midi par Jean-

Claude... Ce sera du non stop de 15 h à 20 h ! Déplacement d'armoire, tri..., poubelle..., rangement du petit matériel, le local matériel est quasiment terminé. En fin d'après-midi, on s'attaque au bar et au rangement de la bibliothèque et du coin salon de lecture...

**Samedi 9 septembre 2006**

*Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI*

Noël est libre cet après-midi, il appelle Jean-Noël qui appelle Albert et nous voilà attelés à un rangement énergique du bar. Elément déterminant, une étagère permet de ranger verres et apéro et menu matériel. Et Noël comme à son habitude, n'hésite

pas à mettre au rebut tout ce qui lui semble superflu, et il en reste encore...

La veille, Noël et Jean-Claude avait installé une superbe armoire vitrée qui permet de mettre en valeur notre collection de concrétions.



**Aménagement du local en vue de l'inauguration**

**Samedi 30 septembre 2006**

*Corine BONNAL, Christian et Maxime DARPIN, Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Philippe ESPOSITO, Olivier GERALD, Cécile GERMANETTO, Pierre LACOMBE, Maxime LEGUILLOU, Francis MARAVAL & family, Noël RICOVERI, Philippe STELLA*

Ranger, balayer...



**Inauguration**

**Jeudi 5 octobre 2006**

*Y'en avait du monde...*



**Le Beaujolais Nouveau**

**Jeudi 16 novembre 2006**



**Samedi 17 février 2007**

(...) Nous laissons au local quelques topis bricoleurs continuer l'aménagement du bar. (...)

(...) Direction le local où Noël et Olivier finissent le plancher du bar. Consciencieusement, nous l'essayons sitôt le matos rangé. (...)



**TUC, Travaux d'Utilité Collective**

**Samedi 24 février 2007**

*Albert DEMICHELIS, Christian DARPHIN, David MARCHAND et son père Jean, Jean-Claude LA MILZA, Pierre-Jean MICAELLI, Noël RICOVERI*

Pose et branchement de l'évier, pose du revêtement de sol et des étagères derrière le comptoir, ajout d'un robinet de puisage + divers aménagements.

Y'a encore du boulot !



**Mercredi 28 février 2007**

*Christian DARPHIN, Jean-Noël DUBOIS, Philippe ESPOSITO, Noël RICOVERI*

Étagères du bar à droite de l'évier avec leur revêtement marbré...



**Vendredi 2 mars 2007**

*Christian DARPHIN, Jean-Noël DUBOIS, Philippe ESPOSITO, Noël RICOVERI*

C'est le tour des étagères du local matos.



**Samedi 25 novembre 2007**

*Antoine BOSCHI, Maxime DARPHIN, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Philippe ESPOSITO, Olivier GERALD, Maxime LE GUILLOU, Antoine KOLLY, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI*





# LES AVENTURES SPELEOTESQUES 2006 - 2007

## Les Premières, les Désob'



Oletta — Cast.18 ? ; désob'

Samedi 14 janvier 2006

Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

Les anciens se souvenaient de cette petite doline sur le bord gauche de la piste qui mène à Cast.1 — le Trou du pylône —, juste avant le rapaillon terminal, un petit effondrement d'à peine 1 m de diamètre, où une tentative de désob avait déjà été tentée dans le milieu des années 90 mais elle avait cessé faute de moyens plus percutants. Cette fois-ci, nous y montons avec quelques artifices. Jean-Claude a décidé d'en faire son chantier de fouilles pour l'année 2006.

RDV à 9 h au local pour J.-C. et Albert, pas mal de temps perdu pour réunir le matériel de désob', il y a des cartons partout. Albert et J.-C. arrivent devant le portail de la ferme et surprise, une chaîne équipée d'un cadenas à combinaison a été installée ! Le souvenir du stage spéléo secours avec Christian DODELIN au cours duquel nous était arrivé la même mésaventure revient en tête de J.-C. L'ouvrier agricole présent nous informe que suite à des dégradations effectuées par des visiteurs intempestifs, M. ROSSI est entré dans une grande colère et a décidé de verrouiller l'accès au site. Avec une certaine crainte, J.-C. appelle le vigneron/éleveur qui nous donne tout de suite la combinaison,

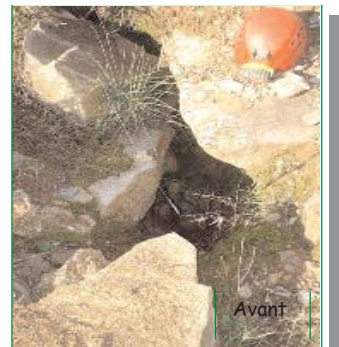


simple à retenir : 0000 ! Il viendra peut-être nous rendre visite dans la journée. Albert et J.-C. prennent la piste et arrivent sur place.

Début des travaux vers 11 h, des cailloux, de la terre, un beau tir et un départ en faille qui se

devine au fond de la doline, mais bien bouché. Une faille mais aucun courant d'air, ce n'est pas bon signe. Qu'à cela ne tienne, il faut en avoir le cœur net, cet effondrement n'est pas là par hasard. Les premiers blocs sont enlevés manuellement, mais pour continuer, il faut tailler dans la masse deux protubérances rocheuses. J.-C. commence à percer

mais au bout d'une vingtaine de centimètres, la mèche traverse une inclusion dans la roche. La deuxième tentative sera la bonne, une cartouche est insérée, la bourre est enfoncée, la ligne est tirée, Albert se poste en contre bas sur la piste pour prévenir d'une arrivée possible de M. ROSSI.



J.-C. se cache derrière un buisson au-dessus du trou, « Attention pour le tir ! », « Trois, deux, un, Feu ! » et une seconde après : « Boom ! ». Le tir est efficace, le bloc est cassé en plusieurs morceaux mais le fond de la faille est rebouché !

Jean-Noël pointe son nez vers 12 h 45, à pied car la batterie du Disco était à plat, une petite grimette c'est bon pour la santé. J.-C. continue à creuser, les deux acolytes vident les seaux. Un nouveau tir et c'est l'heure des agapes. Albert et J.-N. se lancent dans la construction d'un foyer en bord de piste, J.-C. installe la salle à manger — des blocs extraits pour installer trois sièges et une table —, migliacci, côtes plates arrosées d'un vin de chez Dume, de Saint Paul de Fenouillet. On reprend le terrassement jusqu'à 15 h 30 mais le bilan est mai-

gre. Un nouveau tir permet d'élargir encore l'entrée mais bouche encore plus le fond. Il faudra prévoir encore une séance de désob' pour bien dégager le fond et se faire une idée sur le potentiel de cette doline. Profondeur 1,50 m, diamètre 2x1 m, un vague départ en faille, la barre à mine s'enfonce de plusieurs dizaines de centimètres dans un terrain meuble mais aucun courant d'air... Il faut revenir !

On recouvre l'entrée de quelques branchages, puis on va rendre visite à Cast.6 — le Trou de Gipsy — J.-N. emmène Albert jusqu'au resserrement de la faille, la chaleur du trou est impressionnante dès le départ ! Retour à Montesoro, on avait le projet d'installer la boîte aux lettres mais faute de chevilles, le projet est repoussé à jeudi.



### **Oletta — Cast.2 ; désob' « Ca va péter »**

**Samedi 3 juin 2006**

*Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, David MARCHAND, Noël RICOVERI*

Lors de la sortie du 4 mars dernier, ayant remonté le talus de l'éboulis de Cast.2 — la Grotte aux chauves-souris —, notre ami Noël, devant attendre en bas du P8, décida de fureter en contrebas des concrétions barrant le prolongement de la faille et il nous avait convaincu que cela soufflait fort, mais le passage était bien étroit, un trou de souris... Suite à la topo, on avait bien vu que la suite de la faille était plausible, géologiquement parlant, J.-C. avait été fureter aussi mais il fallait casser des concrétions, ce qui était contraire à son éthique de spéléo. À l'époque nous n'avions que massette, burin et éclateur de roche, depuis nos moyens se sont perfectionnés... Donc jeudi soir, atelier « crayons » au club et samedi « Ca va péter ! », ce sera la sortie « Des Zobs », dit David...

8 h 30, toujours la bonne odeur de café qui envahit le local, J.-C., Dume et J.-N. se retrouvent pour préparer le matos. Avec un peu de retard, car Dume a du venir démarrer le Disco de J.-N., qui avait refusé de partir après être resté quinze jours avec les phares allumés... Un petit hic ! J.-C. a oublié le perfo à Biguglia, on fera avec celui qui restait au club mais les batteries ne tiendront pas longtemps. On retrouvera Noël et David qui nous attendent à la Caravelle à St Florent. 11 h, au bord du trou, David — en responsable de sortie — prend les choses en mains et part équiper suivi de J.-N.. Pendant ce temps, J.-C. part en prospection aux alentours. Surprise, en bas de la MC, au niveau de l'arbre, on trouve corde et échelle métallique, cela sent l'ACS,

il doit y avoir du comptage de chauves-souris dans l'air. Au niveau de la dèv habituelle, David s'aperçoit qu'il n'a pas pris de sangles, on fera donc un double fractio en mickey. Ce sera un peu acrobatique, heureusement que David a de grandes jambes, mais le mickey sera un peu court. Dume rallonge le mickey en pensant que sera plus confortable, mais la corde frotera sur l'arête du rocher à la remontée.

Lors de la seconde descente, J.-N. rééquippa en dèv avec mousquifs et dégaine. C'est la meilleure solution, à moins de trouver une autre voie d'abord pour le P8.

Tout le matos de désob est descendu et on s'enfile dans la chatière qui s'ouvre au pied des concrétions, un ressaut de 2 m et on s'installe dans une petite salle de 2x2 m — la Crypte —, et c'est là que sous la paroi de calcite souffle le courant d'air et cela en direction opposée au grand volume de la cavité... Noël avait raison, ça souffle bien. Dume, notre boute-feu, se lance pour le premier tir ; Noël commence à monter un mur pour stocker les déblais ; David et J.-N. enlèveront quelques pierres — aidés par Noël —, pour élargir la chatière. Les quatre tirs sont un succès, le fait d'avoir placé la résistance au milieu du crayon de poudre doit améliorer la mise à feu. Deux heures après, le passage semble possible, de toute façon il faut tenter, car la batterie est presque à plat. Une chatière de 0,50x0,25, derrière cela s'élargit et surtout après avoir passé la tête on voit un puits... Noël arrive à passer les pieds en avant, se fracasse un peu le tibia sur une méchante concrè-

tion qu'il fera sauter ensuite, peut se retourner et se placer en haut du puits, cela continue... Le puits est une méchante étroiture verticale de 3 m environ, au milieu de concrétions mais pas plus large que 20 à 25 cm ; à la descente, ce sera comme une lettre à la poste, mais à la remontée... Noël ne se sent pas, on laissera ce plaisir à J.-C.. Celui-ci, rentré de sa prospection infructueuse — il n'a pas pu retrouver les dépôts de Serrigio —, a mis le feu en marche et nous attend depuis une bonne heure.

On décide donc de remonter se restaurer, il est presque 15 h. Vu l'inconfort du fractio en mickey, David se fera son initiation à l'échelle, il souffrira un peu sur 8 m, Noël lui rappellera que notre maître Robert DE JOLY remontait ainsi des P<sub>90</sub>... Grillades sous un ciel couvert, *migliacce*, côtes de porc et puis Rustique° sublime, le tout arrosé, comme d'hab'... La nouvelle grille de barbecue restera sur place (on ne savait pas à ce moment qu'elle servira sûrement très prochainement).

16 h passée, il faut descendre ce puits. J.-C. part en premier suivi de l'équipe, J.-N. fermera la marche et rééquippa la dèv. Arrivé dans la crypte, il n'y a plus personne, ils sont passés tous les quatre, on les entend, cela continue bien, des bruits de cailloux qui roulent et qui résonnent, il doit y avoir du volume, on entend David qui parle de coulée de calcite. Bien que peu décidé, ayant un peu mal aux genoux, J.-N. se lance, pied en avant comme il a vu faire Noël, mais ça coince... il faudrait mieux enlever le baudard et la quincaille. Nouvelle tentative, ça coince... le thorax est vraiment trop puissant. Manque de conviction ? Les voix de l'équipe se sont éteintes, ils doivent être loin, il faut passer ! Massette et burin sont à portée de main mais les derniers becquets restants sont bien résistants. C'est alors que la voix de J.-C. parvient du fond du puits, insistante, « Cela vaut le coup, et puis Noël est bien passé... » Ultime tentative, un effort et le thorax passe, derrière on peut se retourner et se retrouver en haut de ce puits de 3 m entre paroi et concrétions, c'est vraiment étroit... La descente ne devrait pas poser trop de problème et encore... Il faut se lancer, expression juste, et ça descend en frottant pas mal, la pesanteur aidant bien, mais ne pas penser au retour... heureusement ils ont laissé une cordelette et le bloqueur de pied est à sa place...

Arrivée dans un boyau de 5 m de long puis sur la droite, une descente d'une dizaine de mètres, longeant une coulée de calcite, on débouche dans une grande faille de 15 à 20 m de haut aux parois inclinées, éloignées d'environ 7 à 8 m. Elle semble se prolonger sur environ une quarantaine de mètres, le fond se pince et est encombré de gros éboulis. Au milieu, une roche bizarre, en forme de hérisson.

Belle découverte également d'ossements, certains récents sur le talus d'éboulis (symétrique de ce que l'on connaît dans l'autre partie de la cavité), mais d'autres sont situés plus loin du talus et sont pris dans la calcite, notamment un fémur ou un humérus de belle facture. On va faire appel à Michelle.

Vu l'orientation et la configuration, on est bien dans le prolongement de la grande faille de Cast.2, l'éboulis d'entrée ayant séparé cette faille en deux. Nous sommes arrivés par le sommet de la partie ouest de la faille. Il faudra revenir pour une topo précise et explorer tous les coins, au cas où il y aurait un autre départ de faille, comme la Faille au Chien, et puis Dume a de l'espoir, on se dirige vers Cast.17 — il va peut-être retrouver sa lampe... On explore un peu, David se coince dans les blocs (Sonia a failli accoucher sans le géniteur), il sera sauvé par J.-C. qui s'est d'ailleurs explosé les doigts pour le sortir. Juste après, J.-C. a failli se retrouver englouti sous une tonne de roche si David ne l'avait tiré en arrière... pour la topo, il faudra se méfier de certaines trémies peut-être instables. Comme dit David, « Une découverte comme ça, ça secoue ! ».

Et puis vient l'heure du retour. J.-C. prévoyant décide d'envoyer un petit mince en éclaireur, on ne sait jamais, J.-N. suivra. Au bout de deux essais, Dume est passé, cela rassure J.-N., mais vu d'en dessous c'est bien étroit, cela va être galère... À peine monté de 50 cm, on est pris dans l'étau de la roche, on peut pousser à droite avec le bloqueur de pied, mais à gauche Dume a beau dire de bloquer avec le genou, ça ne monte pas... deuxième essai, puis troisième, heureusement Noël arrive et livre son épaule solide à la poussée vigoureuse du pied gauche de J.-N. ; échec, l'épaule lâche, Dume va bientôt être obligé de jouer du perfo... ultime essai et le verrou est franchi, il n'y a pas long, quelques dizaines de centimètres ; après on peut pousser avec les bras et puis on est tellement serré qu'on ne peut que monter... Mais pour la topo quelques centimètres de large en plus, ce ne serait pas plus mal. Albert et Ulrich, vous avez manqué cette émotion de l'étroiture verticale. Derrière Noël s'y reprendra également à plusieurs reprises, quand à David et J.-C. ont-ils vu l'étroiture ?

Sortie vers 18 h 30, le soleil n'est toujours pas au rendez-vous.

Bilan plus que satisfaisant, il y avait longtemps que nous n'avions pas découvert un volume aussi grand, et dans une cavité que nous pensions finie... Comme quoi il y a encore à faire à Castiglione. Revenir dès que possible pour la topo et d'éventuelles suites. Avis aux passionnés...



**Brando — grotte de Brando ; désob'...**

**Jeudi 24 août 2006**

Jean-Noël DUBOIS

Y'en a marre de cette chatière de la petite salle ! une fois ça passe, l'année d'après ça coince ! Frustré l'avant-veille de ne pas avoir pu accompagner Serge, J.-N. s'est défoulé une heure à coup de

massette et burin, et ce fut une occasion d'étrener le nouveau perfo. Jean-Claude avait dit moins de 2 cm, ce fut plutôt quelques millimètres ! Ça frotte encore mais c'est plus confort.

**Patrimonio — grottes de Fornellaccio ; première, explo, topo**

**Samedi 2 septembre 2006**

Maryline, Christian et Maxime DARPIN (Petit Max), Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Maxime LE GUILLOU (Grand Max), Jean-Claude LA MILZA, Alain TOUZET et son papa, Dorota LEBON et Alain TRONCY (les amis de Christian)

Le but de la journée est d'explorer une cavité en falaise repérée par Alain et J.-Y. COURTOIS et faire la topo des trois grottes marines. Petit café au local et direction la marine de Patrimonio. Alain propose de visiter le trou en falaise en équipant d'en haut. Nous prenons un chemin qui monte raide vers le plateau sud-ouest. Après repérage, Une corde est amarrée sur un sapin qui passait par là... puis sur un solide olivier. J.-C. se lance, d'abord un plan incliné puis la verticale, il y a bien 40 m de vide en dessous. Il n'y a plus d'amarrage naturel, il faut spiter. Alain envoie le sac perfo en l'accrochant sur la corde. Un envoi un peu vigoureux, le rabat s'ouvre et la seconde batterie prend son envol et amerrit dans un grand plouf ! Heureusement, c'était celle qui était bien fatiguée, Alain tentera de la récupérer lors d'une prochaine plongée dans le coin. J.-C. plante deux spits en « tête de puits » puis un autre 10 m plus bas. Ensuite la roche devient gréseuse et le spitage aléatoire. J.-C. continue la descente puis pendule vers l'entrée de la cavité qui se situe à une quinzaine de mètres au dessus de la mer, des pigeons dérangés s'en échappent. Pendant que J.-C. accroche le bout de la corde à l'intérieur, Alain ajoute un amarrage naturel afin de limiter les frottements dans la zone « merdique ». La grotte se présente comme une pyramide couchée de 15 m de profondeur, elle se termine par une petite galerie de 2 m qui finit par un boyau impénétrable. Quelques concrétions ornent cette partie. Un croquis et quelques photos plus tard, il est décidé de remonter sans faire descendre le reste de l'équipe, la descente est assez impressionnante et il faut gérer les frottements résiduels à la remontée.

Pendant ce temps, les autres Topis ne sont pas restés sans rien faire, en continuant le sentier du littoral, ils sont arrivés près d'une grotte marine. Quand Alain et J.-C. viennent les rejoindre, leurs voix sortent de la cavité au raz de l'eau. Alain n'hésite pas, se met en slip, plonge dans la mer et nage les rejoindre. J.-C. préférera attendre l'après-midi et son maillot de bain. Il est déjà plus de midi, la faim se fait sentir, Christian, Maxime 1 et 2, Albert et Alain sortent de la grotte, retrouve J.-C. qui prospecte les alentours et tout le monde reprend le chemin de la plage. Sur le plateau, rencontre avec J.-N. et Noël qui sont arrivés entre temps, nous redescendons tous pique-niquer sur la plage.

Pas de grillade cette fois-ci mais un bon casse-croûte accompagné de ce qu'il faut ...

Nous voilà repartis en deux groupes. Albert et J.-C. par la mer, environ 400 m de nage, les autres par le plateau. Retrouvaille à l'entrée de la grotte marine, une trentaine de mètres de nage sont nécessaires pour atteindre le rivage intérieur. On commence à prendre les longueurs à partir d'un petit îlot intérieur. J.-N. sort sa caméra et son numérique pour immortaliser tout ça, et là c'est la cata, vous prenez un J.-N. de tous les jours, du matériel sensible et de l'eau de mer, forcément tout se mélange. De l'eau est rentrée dans le bidon étanche, une batterie tombe à l'eau (déjà décidément c'est la journée), le viseur est embué, la situation est critique, J.-N. range le tout et retourne chez lui essayer de rincer le matos. Nous n'avons plus de topographe, les compas et clinomètre sont illisibles, nous nous contenterons d'un croquis que dessinera Noël. La cavité présente deux lobes avec un boyau qui part au milieu. J.-C. s'engage,

suivi par Albert, les deux Maxime et Noël. Tout le monde se retrouve dans une 1ère petite salle que l'on pensait terminus du boyau, mais non, le boyau continue. J.-C. s'engage, puis Albert, petit Max et Noël. Première défection, grand Max, le ramping en maillot de bain et tee-shirt n'est pas aisé. On continue, un resserrement, seconde défection, Albert. Celui-ci retrouvera Grand Max sans éclairage et ils repartent ensemble vers la sortie dans le noir absolu. De l'autre côté, on continue, encore un resserrement et cette fois-ci c'est Noël qui bloque, problème de trop grosse poitrine, entre des gours et un tas de guano. J.-C. et Petit Max vont jusqu'au bout, au niveau d'un croisement de faille où



le vol d'une chauve-souris est encore perçu. À droite, une galerie étroite monte en plan incliné sur 3 m. En face, un ressaut remontant de 3 m puis une galerie étroite sur 5 m avec en haut du ressaut, un tas de guano. À gauche un ressaut descendant de 2 m puis une galerie... étroite de 7 m. J.-C. s'engage quand même dans les trois branches mais celles-ci pincent

vraiment. Le retour se fera aussi péniblement et nous ressortons avec quelques griffures et contusions.

Le retour à la plage de Patrimonio se fera pratiquement comme à l'aller, J.-C. à la nage en longeant la côte, le reste de l'équipe par le sentier du littoral.



### Bastia — Visite citerne San Angelo Dimanche 7 janvier 2007

Alain TOUZET, Philippe B, Jean-Claude LA MILZA

#### LE CADAVRE DANS LA CAVE DES ÉVADÉS

En ce gris matin, le 7 janvier 2007, à l'heure dite, 10 h, les trois compères, Alain, Jean-Claude et Philippe, se retrouvèrent devant la grille étonnamment ouverte du chemin d'accès. Fi de l'interdiction en lettres de sang qui invitait le manant à se tenir éloigné de l'ouvrage de pierre, l'équipée s'engagea en portant quelques sacs de matériels et une longue corde au jaune fluorescent, indécent en ces lieux. En effet, le forfait fut accompli le long du couvent San Angelo à proximité de l'imposante sérénité du palais de justice de la ville de Bastia.

Une fois la grille d'accès franchie, un sentier de terre, parsemé de galets ronds et de plantes bien vertes, conduit à une étrange construction ronde comme une tour génoise en pierres de taille. Face à eux s'ouvrit, comme la gueule muselée de quelque gigantesque monstre, un tunnel d'accès barré par une grille cette fois bien scellée. Le repérage effectué quelques jours auparavant avait permis de constater qu'il existait un passage en partie supérieure, au dessus de la grille.

Philippe et surtout ses 1,95 m effectuèrent des acrobaties de grandes qualités pour se retrouver dans l'autre monde, celui de l'aventure de l'autre

côté de la grille. Alain et Jean Claude, plus concentrés, moins de 1,73 m, roulèrent en vrac mais avec un peu plus de facilité du côté obscur.

Armés de lampes à l'éclairage



bleuté donné par les « leds » dernière génération, les trois évadés du quotidien s'avancèrent lentement, le plaisir n'est bon que s'il dure quelque peu, dans le court couloir qui s'offrait maintenant à eux. Au bout de 4 m, après avoir gravi moins d'une dizaine de marches, le sol se découpait, présentant un puits au bord bien rond. Dans le reflet des lampes une échelle, pardon de la rouille en forme d'échelle, conduisait 10 m plus bas vers le fond d'un énorme réservoir en forme de demi sphère. Là en bas une vingtaine de centimètres d'eau très claire attendait les premiers pas des explorateurs.

La descente fut très délicate, accompagnée des

petits ploufs que faisaient les morceaux de rouille de l'échelle qui, en se décrochant, tombaient à l'eau. Quelques rochers permirent de laisser les pieds au sec, quand dans le faisceau blafard d'une des lampes, là dans l'eau, un peu enseveli dans une vase marron, les ossements bien blancs d'un cadavre replié sur lui-même arracha à nos petits aventuriers une clameur de stupeur et il faut bien l'avouer d'excitation.

La découverte n'engendrera pas les gros titres des journaux, enfin de *Corse Matin*, des canines bien trop pointues et une longueur de mâchoire bien trop inhumaine indiqua aux intrépides



roptère.

qu'il ne s'agissait seulement que d'un gros chien.

Par sa forme et son diamètre d'une dizaine de mètres, le réservoir offrait une acoustique extraordinaire qui transformait le moindre son en cascade vibrante, l'air doit encore en résonner. Un chiroptère (petit Rhinolophe) a été observé, lui la tête vers le bas et eux les leurs vers le haut. Le système de puisage totalement détruit par la corrosion pendait du plafond.

La sortie fût comme l'entrée, acrobatique, nos trois compères, un instant, ressemblèrent au chi-

### Casanova — grottes de Valetto ; première, explo, topo

Samedi 27 janvier 2007

Jean-Yves COURTOIS, Maxime DARPHIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, David MARCHAND, Philippe STELLA, Laurent et Philippe VINCENSINI  
Et la participation de Michèle SALOTTI

Début 2006, Michèle nous avait informé de la redécouverte d'une cavité dans la région de grotte de Valetto. Sur les indications de Jean-Baptiste CORTEGGIANI, berger de la zone, elle avait visité avec Christophe, une cavité horizontale d'une trentaine de mètres (*sic*), composée de trois salles contiguës. À noter lors de cette première visite la présence de près de 55 rhinolophes. Jean-Yves, prévenu en premier, n'avait plus en dénombrer qu'une trentaine puis lors d'une seconde visite, les chiroptères avait déserté la grotte... les spéléos pouvaient entrer en action...

Après une succession de rendez-vous où chacun a accumulé un peu de retard — le local, le parking du Casino, Vulco°, et enfin le parking de Valetto —, il était presque 11 h lorsque la colonne de neuf spéléos emmenée par Michèle s'ébranlait vers la première ! Prendre le sentier qui mène à la grotte de Valetto, emprunter une piste, laisser le sentier de la grotte de Valetto et poursuivre sur la piste qui mène à la Tour ruinée. Au niveau de ce col, emprunter un sentier en courbe de niveau qui remonte la rive droite du ruisseau de Felce, 400 m plus loin — environ une dizaine de minutes de marche —, descendre vers le lit du ruisseau que l'on traverse facilement sur des rochers et remonter en face en direction d'une barre rocheuse. La cavité s'ouvre au pied de cette barre rocheuse. Malgré quelques restes de

neige fondue, la progression n'a présenté aucune difficulté, environ une demi-heure de marche en partant du parking.

La zone d'entrée est un peu inconfortable et surtout à l'ombre, ce qui nous amène à remonter quelques dizaines de mètres au-dessus pour s'installer sur un replat ensoleillé, il est presque l'heure des agapes. Retour à la cavité. En moins de 2 mn, nos spéléos avides de nouveauté se sont engouffrés dans l'étroiture d'entrée. Plus sages, Jean-Noël et Laurent débutent la topo (un peu inconfortable, vu la vétusté du matériel qui nous reste — déca ruban, compas obscur et clino récalcitrant —, il est le loin le temps du laser-mètre !). À peine deux mesures de réalisées que la colonne est de retour... ils sont vite arrivés au terme de la progression, les trente mètres ne sont sûrement pas au rendez-vous. On poursuit la topo, secondés par David et Olivier. En fait une cavité horizontale de 14,90 m de long de 2 à 4 m de large et un plafond entre 1 et 3 m, avec trois élargissements (« salles »), la dernière étant atteinte après franchissement d'un passage bas de 60 cm de haut. Sur la paroi, une belle araignée Méta qui veille sur un cocon contenant son garde-manger, un dolichopode desséché et au pied de la paroi opposé, on remarque parmi les pierres, un autre cocon de 5 cm de diamètre tout blanc et recouvert de minuscules têtes d'épingles qui s'agitent, les bébés Méta viennent de

naître. Cela donnera de faire quelques photos très intéressantes. Sur les parois notre attention est également attirée par les tâches jaune vert, on hésite entre les affleurements de minerai aurifère (pourquoi pas ?), du soufre ou plus sûrement des lichens (on est à une dizaine de mètres de l'entrée mais la lumière doit pouvoir arriver jusqu'à cette paroi).

Une bonne heure de visite et on laisse les Méta tranquilles. On regagne le replat ensoleillé pour entamer les agapes auprès d'un bon feu. Michèle doit nous quitter et peu de temps après on voit arriver Jean-Yves. Grillades diverses, notamment succulentes côtes plates de nos amis Laurent et Philippe. On a failli goûter aux saucisses bastiaises d'Albert mais on se saura jamais ce qu'elles contenaient — nos ventres n'en pouvaient plus ! Fromages, Cuvée

du Douanier. Le temps rafraîchit, l'ombre grimpe à l'assaut de la barre rocheuse. On songe à poursuivre la ballade.

David, Jean-Noël et Philippe décident d'aller retrouver le Trou du Seau et les Porches de San Gavina visités en 2003 mais sans relevés topos et sans photos. Ces cavités se trouvent en rive droite du ruisseau de San Gavina (prolongement du ruisseau de Felce vers le nord). Plutôt que revenir vers la Tour, on grimpe au-dessus de la barre rocheuse pour redescendre vers le ruisseau dans la grande bande de calcaire. Pas de difficulté notable, le ruisseau est facilement traversé et après quelques hésitations le Trou du Seau est là, au pied de la falaise calcaire, à droite du sentier au milieu de quelques ronces. Philippe retrouve le seau ainsi que des fers à béton qui ont du servir d'amarrages pour des remontées à l'échelle et un petit sac de ciment. Cela l'amène à conclure que la désob doit dater des années soixante (par les ajac-



ciens de ZAFFRILLA ?). David s'enfile jusqu'au fond à presque - 10 m, mais il y a un sacré boulot pour espérer poursuivre.

Ensuite on poursuit à l'horizontal vers le nord sur environ 350 m pour retrouver les trois porches qui s'ouvrent dans une petite barre de calcaire (50 m sur la droite après avoir franchi une clôture au milieu de petits chênes verts). Trois porches dis-

tants d'environ une dizaine de mètres, entrées elliptiques de 1 à 3 m de diamètre, se développant à l'horizontale de 4 à 11 m, la suite devenant impénétrable. Il s'agit vraisemblablement d'anciennes résurgences, on retrouve des concrétions de choux-fleurs érodées, évoquant une formation en régime d'ennoiement. Topo, photos et retour au Trou du Seau. Puis remontée vers le col de la Tour ruinée où l'on emprunte à gauche la bande calcaire et l'ancienne carrière (où s'ou-

vre une petite cavité verticale de -6 m). Et l'on arrive directement à la deuxième entrée (ou sortie ?) de la grotte de Valetto, juste à temps pour enlever la pierre qui en bouche l'orifice et « libérer » l'équipe qui vient de faire la traversée. Quelques photos des Trous de Valetto 2-3-4. Une nouvelle équipe se constitue pour retraverser Valetto en sens inverse — Jean-Claude, Maxime, David, Jean-Noël, Philippe et Laurent. J.-C. et Maxime vont fureter dans quelques diverticules qui mériteraient d'être plus explorés et topographiés. J.-N. retrouve dans la grande salle d'entrée, un graffiti de



ZAFFRILLA de 1965 (sûrement gravé lors des « explos » des années soixante dont on a retrouvé récemment les comptes rendus dans le Corse Matin de l'époque).

Retour aux voitures, il est 16 h 30, la fraîcheur tombe, un petit café au Bar de la Plage à Corte.



**Bastia — prospection Canarinco  
Dimanche 4 février 2007**

Marie-Françoise et Jean-Claude LA MILZA

Profitant d'un bel après-midi de printemps, heu... d'hiver, J.-C. invite sa M-F à faire une petite balade du côté de Canarinco pour profiter du soleil et repérer un petit départ découvert lors d'une journée désob/topo en mars 2004. Le maquis a bien poussé, J.-C. trouve un trou, mais sans être certain que ce soit le bon. La



large entrée fait environ 20 cm de diamètre et les cailloux tombent, tombent, tombent sur facilement 100... cm, et pas le moindre souffle d'air. Le trou est repéré avec un piquet en bois. Une séance de désob est envisageable pour les optimistes.



**Barbaggio — Avaloir et trou du Niçois ; désob'  
Samedi 17 février 2007**

Christian et Max DARPIN, Jean-Claude LA MILZA, Jean RAFFALDI, Laurent VINCENSINI

L'Avaloir est un petit trou qui présente quelques particularités. Il est près de Bastia ; l'entrée se trouve dans le caniveau d'une route et a été aménagée en avaloir naturel, d'où son nom ; il recèle une salle qui possède parmi les plus belles concrétions de Corse, bouquets d'aragonite, excentriques... et pour accéder à cette salle, il faut franchir un boyau sévère de quelques mètres « la râpe à bois », qui a pour l'instant rebuter la majorité des spéléo. L'origine du nom de ce boyau tient au fait qu'une coulée de calcite rétrécissait le boyau sur son parcours. Pour l'élargir, J.-C. et J.-B. avaient utilisé une grosse râpe à bois et, couchés sur le flan, la râpe en bout de bras, ils avaient passé un bon moment à râper la calcite pour supprimer le bombé qui gênait le passage. Pour corser le tout, un bloc de calcaire, du jurassique de qualité supérieur, oblige à un contorsionnement dès le début du boyau et la sortie débouche directement sur un puits de 5 m. depuis quelques mois, une particularité supplémentaire est apparue, l'entrée du trou s'est bouchée.

Le but de la sortie de cette belle journée était de redonner vie à ce trou. Nous laissons au local quelques Topis bricoleurs continuer l'aménagement du bar et retrouvons Jean, arrivé la veille de son pays niçois d'adoption, et qui en nous attendant était parti prospecter les environs de l'avaloir. Il nous annonce une bonne nouvelle, il a trouvé un départ ! Dans un champ en contrebas de la route, une petite dépression avec au fond un petit trou. Nous sommes plus ou moins dans le prolongement des strates de calcaires/calschistes de l'Avaloir. Jean a déjà commencé à gratter, mais le passage est bloqué par un bloc rocheux. Nous avons donc deux chantiers pour

la journée. Nous débutons par l'Avaloir, l'entrée est complètement obstruée. Après avoir retiré du sable, du gravier, quelques blocs rocheux, nous découvrons la raison du bouchon, un piquet de signalisation K5b et une large planche de bois sont coincés en travers. Ils ont certainement été posés par des ouvriers lors de la réfection du revêtement de la petite route, peut-être par souci de protection des rares usagers. L'eau de ruissellement a ensuite fait le reste en apportant sable et cailloux. En cinq minutes le trou a retrouvé sa « liberté » et les chauves-souris pourront de nouveau le coloniser. Nous décidons maintenant de casser, non pas la roche, mais la croûte ! Jean, qui commence à bien connaître la pratique spéléo insulaire, nous « magagne » quelque peu. Nous voilà au pied d'une petite falaise, dans un enclos à chèvre et surtout à l'abri du vent violent et glacial qui souffle sur les contreforts du Pigno. Un feu est vite allumé, chacun sort ses victuailles et bien sûr... ses bouteilles !

Après ce moment de détente, deux équipent sont constituées. Jean, Christian et Max continueront la désob du Trou du Niçois pendant que Laurent et J.-C. descendent dans l'Avaloir. Laurent va tenter l'initiateur cette année et il doit « bouffer » du trou. Aucun problème pour celui-ci, l'équipement est simple, départ sur deux spits plantés sur la paroi rocheuse qui longe la route, un spit en relais à l'entrée du trou, une déviation et descente plein pot sur une dizaine de mètres. La visite se prolonge jusqu'à l'entrée du boyau de la râpe à bois et nous décidons de rejoindre l'équipe désob de surface.





Le chantier a bien avancé, on peut maintenant entrer complètement dans le trou, deux tirs ont été tentés mais sans résultat, le gros bloc qui barrait le passage a finalement été extrait après l'avoir cassé en deux. La faille se poursuit de chaque côté, mais c'est pas encore très large !

Maxime était venu pour faire péter, J.-C. propose donc de redescendre dans l'Avaloir et de régler son compte au bloc qui gêne l'entrée du boyau de la râpe à bois. Le trou est percé, le crayon est inséré, la bourre est bourrée, la ligne est tirée. Nous nous mettons à l'abri en bas du puits d'entrée, sous un plafond bas. C'est Max, casque antibruit sur les oreilles, qui se charge de la mise à feu.

« Attention au tir », « 3, 2, - J.-C. se bouche les oreilles -, 1, feu ! ». Une détonation sourde, la flamme du casque s'éteint, c'est bon signe. Nous attendons l'évacuation des fumées. Poussées par le courant d'air, celles-ci nous rejoignent quelques secondes plus tard. Encore quelques minutes et nous voilà devant le boyau. Le tir a été efficace, quelques

blocs sont éparpillés et il ne reste plus qu'un morceau du rocher qui gêne encore le passage. Qu'à cela ne tienne, on refait un tir. Même scénario que le précédent, « Attention au tir », « 3, 2, - J.-C. se bouche les oreilles -, 1, feu ! ». Une détonation qui secoue les tripes, la flamme qui s'éteint, c'est encore bon signe. Après l'attente réglementaire, nous allons constater le résultat. Un peu moins de blocs cassés mais le tir a encore été efficace, il reste un bloc à dégager au piochon. C'est pas un boulevard ensuite, mais maintenant on a la vue sur la totalité du boyau depuis son entrée. Encore une bonne chose de faite.

En surface, le reste de l'équipe nous attend pour plier bagage. Quelques pierres plates récupérées aux alentours sont disposées en couvercle sur le trou. Le piquet de signalisation K5b est également planté devant pour prévenir de l'obstacle. Nous quittons ainsi le « chantier » et le changement de vêtements sous le vent sibérien n'est pas des plus agréables. Direction le local où Noël et Olivier finissent le plancher du bar. Consciencieusement, nous l'essayons sitôt le matos rangé.

C'est ainsi que finit cette journée bien sympathique !



### Velone-Orneto — trous de Velone ; prospection, explo, première, topo Dimanche 19 août 2007

Christian et Maxime DARPHIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Paulo MIRANDA, Noël RICOVERI, Philippe STELLA et Sébastien

À la demande de Bapti GRISCELLI — un ancien collègue de Jean-Claude qui nous avait indiqué les Failles du Monte Emerini —, les Topis avaient été sollicités pour participer à l'encadrement de la course Trail de Talasani, qui partait de Talasani en passant par le Mont Emerini, sur une boucle de 14 km. L'idée était fort sympathique, et en plus on pouvait conjuguer cette tâche avec une exploration spéléo. En effet, le même Bapti avait emmené J.-C. sur le site de deux cavités s'ouvrant dans le schiste au-dessus du village de Velone-Orneto. De plus la tâche confiée aux Topis consistait en l'ouverture et la fermeture d'une



barrière à vaches ; située à quelques kilomètres du

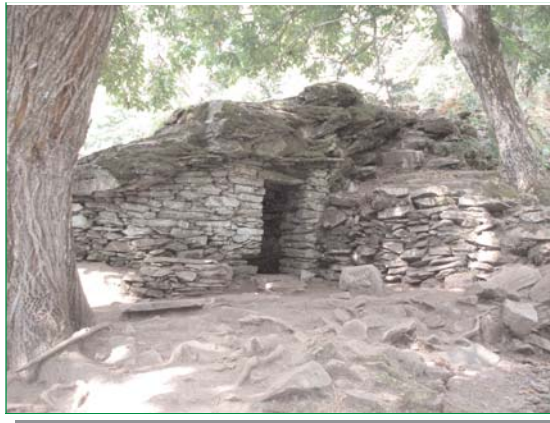
départ de la course, on devait la refermer une fois le dernier suiveur passé, on estimait que vers 10 h, on serait libéré.

Il fallait être à 9 h sur place, heure de départ de la course au village de Talasani mais en 10 mn les premiers coureurs seraient sur place. On range vite les voitures à l'entrée de Velone-Orneto, 5 mn de grimpe rapide pour accéder à un petit col et le sentier se poursuit à l'horizontal, une descente en lacets et nous sommes à la fameuse barrière. Installation à peine terminée, les deux premiers cabris sont déjà là. On applaudit bien fort au passage de Georges, le frère de Noël. À 9 h 45, le serre-fil passé, on referme bien la barrière et on part à la recherche de Grotta Burosa, toponymie repérée sur la carte IGN et nommant sûrement une cavité, vraisemblablement un abri sous roche comme c'est le cas pour la majorité des Grotta en Corse. On reprend la progression sur le chemin après la barrière pour déboucher sur un replat traversé par un ruisseau. À droite, un appareillage de pierres au milieu des ronces — est-ce que cela cache une entrée de grotte —, Noël s'enfile, rien du tout. Puis on poursuit jusqu'à la Fontaine de Conchiglie. Pas d'abri en vue, on décide de faire demi-tour



en se promettant de revenir faire en balade le parcours de la course qui semble très sympa, une belle boucle de 14 km.

Au retour, au niveau du replat, Noël, toujours aussi fureteur, descend le lit du ruisseau et tombe sur un abri sous roche fermé par des murs en pierres. On est persuadé d'avoir enfin mis la main sur *Grotta Burosa*, cf. la carte IGN. C'est à ce moment là qu'arrivent Paulo et Philippe. On remonte jusqu'au col, pour rechercher les trous de Velone que J.-C. avaient visité. Un sympathique chasseur, rentrant de battue, se propose de nous emmener voir des trous qui s'ouvrent vers le nord en partant de ce col. J.-C. a du mal à se rappeler, mais c'est possible que ce soit par là. On se dirige direction N-NE, au milieu des chênes verts sur 250 m. Sur la gauche des terrasses et de nombreux rochers témoins de l'effondrement d'une faille. On poursuit ensuite sur environ 50 m, deux cavités s'ouvrent sur la gauche dans la



s'y retrouver...

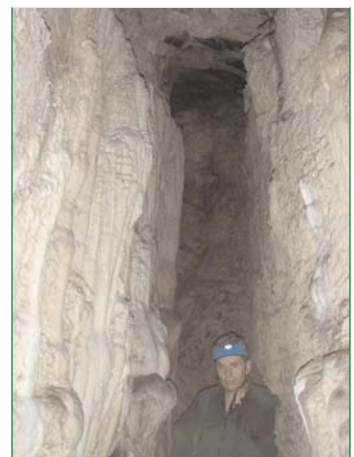
La seconde cavité — Velone 1 —, explorée par J.-C. en 1995, présente un développement plus important, un toboggan de 7 m, un réseau incliné entre deux murs de faille et on bute sur une étroiture en baïonnette, entre des rochers ; elle résistera aux assauts d'Albert et Phil. Mais en bas du toboggan, J.-C. et Noël se sont déjà enfilés dans un boyau noirâtre, terreux qui donne sur un ressaut de 4 m où une corde est utile et la cavité poursuit son développement en deux branches superposées en dessous de la faille

penne. À ce moment les souvenirs de J.-C. remontent à la surface. Albert, J.-N. et Christian repartent chercher le matériel spéléo, laissé aux voitures le matin dans la précipitation des préparatifs. Bonne suée pour la remontée au col.

Le chasseur qui nous avait abandonné au niveau des terrasses, nous avait précisé que *Grotta Burosa* existait bien — rien à voir avec notre abri sous dalle de pierre — mais qu'elle se trouvait plus quelques dizaines de mètres plus au-dessus, perdue dans le maquis et les ronces. Actuellement il est quasiment impossible d'y accéder, le sentier n'est plus praticable. Il s'agit bien d'un abri sous roche de quelques mètres de développement que les chasseurs utilisaient pour s'abriter. Mais la position sur la carte IGN est erronée.

La cavité située la plus haute — Velone 2 — se développe sur 19 m, plan incliné de 3 m, décollement de faille avec laminoir descendant à -6 m La topo est réalisée par Phil, Maxime et J.-N. Néophyte du nouveau matériel laser et clinomètre intégrés, Phil se mélangera un peu les pinceaux entre les degrés et les pourcentages. Le topographe aura du mal à

assauts d'Albert et Phil. Mais en bas du toboggan, J.-C. et Noël se sont déjà enfilés dans un boyau noirâtre, terreux qui donne sur un ressaut de 4 m où une corde est utile et la cavité poursuit son développement en deux branches superposées en dessous de la faille



principale. Noël butera également sur une étroiture de même nature. Le temps passe, il fait faim, on reviendra avec du matériel plus adapté, désob' entre autre et on reprendra la topo.

Provisoirement le fond est à -11 m pour 25 m de développement mais on peut espérer un point bas à -20 m, à suivre...

Retour au soleil et direction les voitures puis le village de Talasani où les coureurs doivent être arrivés, le premier aura mis autour de deux heures... Arrêt à la fontaine du village pour un brin de lessive, le schiste avait laissé des traces sur le visage. On



arrive lors de la remise des coupes, le repas est terminé, mais très gentiment, les organisateurs nous apporteront pâtes, viandes, légumes, fromages, *fiadone* et vins... on sera vite rassasiés. Vers 15 h 30, on reprend la route de Bastia, en faisant une halte au *Ponte a il Inferno* (le Pont de l'Enfer) dont Noël avait entendu parler durant sa jeunesse, sa mère

étant originaire de Talasani, mais il ne l'avait jamais vu ! ! Un vieux monsieur et ses enfants nourrissent leurs porcs qui sont parqués en contrebas du pont. Noël discute un bon moment, ce monsieur a connu sa mère, puis retour vers Bastia via Moriani.



**Oletta — Cast.2, nouveau réseau ; exploration et reprise topo  
Samedi 27 octobre 2007**

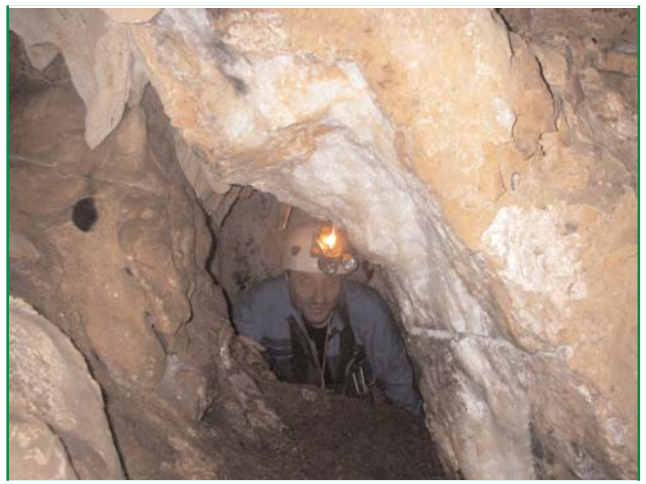
Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Retrouvailles des trois compères autour d'un barbecue d'automne à l'entrée de Cast.2. Il est 13 h, le soleil est de retour et ses rayons sont bien agréables. La spéléo corse se résume aujourd'hui au président de la LISC, au président du CDS2B et au secrétaire des deux instances citées plus haut, le noyau du noyau... Cela alimente notre discussion autour des tranches de panzetta qui grillent, arrosées de Madiran. Comment renouveler la génération de spéléologues ? Point aux prochains CA du CDS et de la LISC.

14 h 30, il est temps de partir sous terre. Arrivés vers midi, J.-C. et Noël ont eu le temps d'équiper le



puits d'entrée et de descendre le matériel, notamment un touret de 200 m de corde pour équiper le ressaut vertical de 3 m et la MC... Pendant que Noël installe l'équipement, AN et spits qui permettront d'assurer la descente au cas où les paléontos seraient intéressées pour des fouilles, J.-C. et J.-N. reprennent la topo relevée le 31 mars



dernier mais qui présentait des incertitudes et ne permettait pas de situer l'extrémité de la faille par rapport au trou de Dume — Cast.17 —, situé à environ 100 m de Cast.2. On manque de ne pas retrouver le fond de la faille où se trouvent les os, il faut bien descendre dans l'étroiture et se faufiler sur quelques mètres, les choux-fleurs accrochent bien...

Noël nous rejoint avant que nous entamions la topo de la « galerie » supérieure, en fait le haut de la faille qui nous permettrait peut-être de shunter l'Étroiture des Os. En fait on remonte d'une quinzaine de mètres et en développement linéaire on gagne presque 30 m mais il manque encore une vingtaine de mètres pour être à la verticale de Cast.17... On progresse dans une trémie, pataugeant dans le guano, quelques belles concrétions, fistuleuses, coulées de calcite bien blanche.

16 h 20, on entame le retour et à 18 h, toute



l'équipe est en surface. Bilan, on verra avec la topo mais la jonction est peu probable...

Mais après avoir tout rentré dans la « bécane » (le programme topo, et en reprenant les anciennes mesures de Cast.2), le développement en horizontal

approche les 100 m, on est très près de Cast.17, mais on reste quand même à 20 m de la surface...

Projets : tenter l'escalade dans le guano et le mond-milch..., balancer de l'eau (colorée ?) dans le trou de Dume..., jonction sonore...

# Découvertes, initiations, perfectionnements

**Bastia — lieu : logis de Montesoro...; initiation aux techniques de la spéléologie alpine**

**Samedi 18 mars 2006**

ENCADRANTS : Cécile GERMANETTO, Albert DEMICHELIS, Pierre LACOMBE, Olivier GERALD, Dume DESCALZO et Jean-Claude LA MILZA, Jean-Noël DUBOIS

INITIÉS : Morgane et Jean-Jérôme CASANOVA, Agnès FERRAND, Maud RAYMOND, Fred VINCENT

Rendez-vous 8 h 30 au local, le temps est gris, incertain. Préparation du café et du matos, les initiés arrivent vers 9 h. Départ vers la falaise, quelques gouttes commencent à tomber mais c'est supportable. Le vent et la pluie nous accueillent quand nous arrivons à la bergerie. Pas sympa la journée falaise en perspective. Nous évoquons la possibilité de poursuivre à la falaise d'escalade de l'épingle, mais le temps sera certainement aussi mauvais. Nous allons donc réaliser une première aujourd'hui, faire l'initiation dans notre nouveau local !

Olivier se charge de l'équipement, 2 S + 2 S sont installés en haut du grand mur de la salle d'accueil et 2 S + 1 S + 2 S sur la poutre qui sépare le local matériel du bureau. Nous disposons ainsi d'une voie contre mur et d'une plein pot. Les murs sont protégés

contre les traces qui pourraient être laissées par les chaussures. Les initiés sont sceptiques mais rassurés de passer la journée au chaud et au sec ! Le reste de la matinée est consacré à l'apprentissage des techniques de descente et de montée pour Morgane et Jean-Jérôme, ceux-ci comprennent très vite.

Tradition oblige, nous installons le barbecue de foire et grillons les traditionnelles côtes de porc d'Albert.

L'autre groupe d'initiés nous rejoint au moment du café, Agnès, déjà venue un an auparavant, accompagnée de Maud et Fred. Rebelote, nous reprenons l'initiation sur notre mur. C'était notre première initiation « indoor ».

**Oletta — Cast.1 ; mise en application en gouffre**

**Dimanche 19 mars 2006**

ENCADRANTS : Albert DEMICHELIS, Pierre LACOMBE, Olivier GERALD, Dume DESCALZO et Jean-Claude LA MILZA  
INITIÉS : Morgane et Jean-Jérôme CASANOVA, Agnès FERRAND, Maud RAYMOND, Marie-Pierre RICOVERI, Fred VINCENT

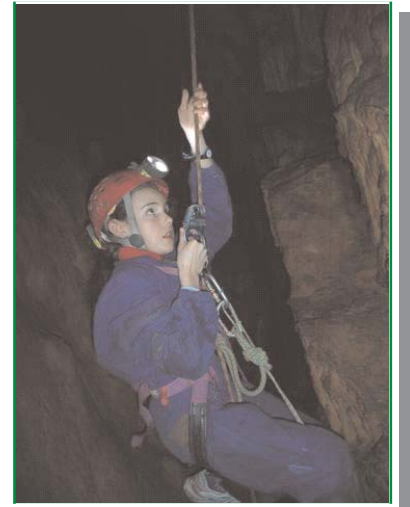
Le café au local devient traditionnel, dehors il fait frisquet et tout le monde se retrouve autour de ce « point chaud ». Les parents de Maud et Jean-Jérôme sont venus s'informer sur la sortie et sur le club.

En allant au trou, Agnès ira se perdre dans le défilé du Lancone bloquée par la Ronde de la Giraglia, elle sera attendue par Noël devant la caserne des pompiers de St Florent. Pendant ce temps le reste de l'équipe dégage une grosse branche d'olivier qui barre la piste. Tout le monde se retrouve enfin au bord du gouffre et se prépare sous un vent frisquet pendant que Dume installe des bâches sous le pylône en cas d'averse. Après une rapide collation nous nous engouffrons dans le trou qui nous paraît bien chaud, et avec une certaine appréhension pour Agnès et Fred.

Une fois tous réunis dans la Salle du Veau, deux équipes sont formées. Direction Salle de la Chèvre pour Morgane, Jean-Jérôme, Marie-Pierre (pour éviter une scène de ménage avec Noël !), Olivier et J.-C. Agnès, Maud, Fred, Albert, Dume et Noël iront jusqu'au fond.

La descente dans la *Salle de la Chèvre* se déroule

sans problème, la petite Morgane nous épaté par la facilité avec laquelle elle passe les fractios. Néanmoins, une surprise nous attend au niveau de la vire du haut de la salle, les sangles d'amarrage sont complètement effilées et la corde d'équipement est carrément coupée !



Les rongeurs commencent à nous poser de sérieux problèmes. Qu'à cela ne tienne, J.-C. désinstalle la corde de remontée et rééquipe la vire ce qui permet d'effectuer le circuit traditionnel, Olivier se chargera de tout réinstaller.

La sortie se passe sans problèmes et tout le monde se retrouve dehors pour les traditionnelles grillades du goûter !



**Pietralba — falaise de Pietralba ; journée perfectionnement**

**Samedi 1<sup>er</sup> avril 2006**

Albert DEMICHELIS, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, David MARCHAND, Sonia MONTFORT, Nathalie CARLETTI, Francis, Coline et Anaïs MARAVAL, Gabriel, Marie-Pierre et Noël RICOVERI

Belle journée printanière pour ce perfectionnement. David équipe sa première voie, Pierre équipe la grande qui passe par l'intérieur de la falaise et Albert plante son premier spit. J.-C. fera également une première, un dégagement d'équipier au-dessus d'un fractio. Pas de difficulté spéciale, il suffit d'installer le descendeur du blessé sur son MAVC,

transférer le poids dessus, enlever l'autre et continuer la descente.

Après les grillades, Francis installe une tyrolienne pour la plus grande joie de ses petites. Pour finir, David déséquipe la grande voie et Albert sa première !



**Morosaglia — gouffre I Luminelli, trou du Bulbe ; perfectionnement**

**Samedi 22 avril 2006**

Albert DEMICHELIS, David MARCHAND, Noël RICOVERI

RDV habituel au Carré d'As à Ponte Leccia. Café, puis en route pour les avens de Morosaglia. Sur place, la pente toujours aussi raide, nous fait transpirer à grosses gouttes. Lors de la montée, Albert passe par l'Aven de Cassiopée et tarde à rejoindre les deux autres qui l'attendent au bord du gouffre I Luminelli. Plus tard, Noël ira le chercher... Viens ensuite l'heure du repas et là ! pas de feu... personne n'y avait pensé ! Heureusement l'acéto viendra en aide aux spéléos. Les steaks grilleront sur la pierre brûlante.

Noël part en tête et équipe la cavité jusqu'à la Glace au café. La descente ne pose pas de problèmes. À la

remontée, David déséquipe et ferme la marche. À peine sortis, David et Noël décident de visiter le Trou du Bulbe. La cavité n'avait pas vu de spéléos depuis quelque temps et Noël avait oublié que certains passages étaient un peu « cassants ». Enfin, la visite se passe bien et ils retrouvent la surface alors qu'Albert commençait à s'impatienter.

À présent le soleil plonge derrière les aiguilles de Popolasca, il est temps de rentrer. Cette dernière sortie insulaire — avant d'attaquer les gouffres ardéchois — s'est très bien déroulée.

NB : Penser à ramener une grille de barbecue à Morosaglia.



**Oletta — Cast.1 ; initiation et perfectionnement aux techniques de la spéléologie alpine**

**Samedi 20 mai 2006**

ENCADRANTS : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

INITIÉS : Antoine BOSCHI, Ulrich FARRENKOPF

PERFECTIONNEMENT : Albert DEMICHELIS

Une bonne odeur de café envahit le local, il est 8 h 30. Albert, Jean-Claude, Jean-Noël, Dume et l'initié Antoine s'affairent à préparer le matériel. Antoine est un vrai débutant, première expérience en spéléo, mais pas mal d'années en montagne et escalade et un peu de canyon. Albert passe maintenant, après ses brillantes prestations au cours du camp en Ardèche, dans la classe supérieure, il est inscrit en perfectionnement... Au dernier moment, Ulrich a décidé de s'inscrire pour l'initiation. Rappelez-vous, Ulrich est notre ami allemand qui était reparti chez lui depuis deux ans. Il est à nouveau avec nous jusqu'à la fin de l'année universitaire. Sa dernière expérience spéléo date de novembre 2003, il va falloir tout reprendre.

Pendant que Dume attendra Ulrich pour 10 h 30 à la caserne de pompiers de St Florent, le reste de l'équipe file vers le pylône. Pas de cadenas au portail, ouf ! J.-C. prend Antoine en mains pour l'explication du matériel, pas de falaise, il va apprendre directement sur le terrain. Pendant ce temps Dume et Ulrich nous rejoignent.

Il est 11 h. J.-N. et Albert descendent équiper le grand réseau. Albert va se débrouiller tout seul, il jouera un peu le porte sac. On a décidé d'équiper la faille de droite au bout du grand réseau, un P<sub>11</sub> où on n'a pas du aller depuis dix ans, J.-C. ne pense pas l'avoir faite... Main courante de 3 m en oppo au-des-

sus de la faille puis un mickey à régler pile-poil car il y a un rétrécissement en bas du puits. Les spits ont l'air un peu rouillés mais le filetage est bon. À la descente, pas de problème la corde passe juste, rapide visite de petite salle et on remonte. Là ça passe juste, il faut éviter de se balancer, sinon mettre un fractio mais cela compliquera la descente des débutants. J.-N. croise Albert à l'extrémité de la main courante, il va se faire sa descente et remonter. Equipement de la faille gauche puis pause en haut du Plateau à escargots pour observer la descente d'Albert. Au loin on entend distinctement les voix de l'autre groupe, ils doivent suivre ; en fait ils sont en train d'équiper le Réseau de la Chèvre.

J.-N. et Albert se retrouvent en bas de la grande faille avant le ressaut glaiseux ; en escaladant J.-N. rejoint la faille de droite et remonte par le P<sub>11</sub> ; Albert remontera par la faille de gauche comme un grand. En classe perfectionnement, on est autonome, mais après, il avouera à Dume avoir fait quelques erreurs : oubli de mettre grande longe sur poignée, a enlevé sa poignée pour passer la dev'... Mais pas de grands cris, quelques coups de sang envers le croll qui ne veut pas se débloquer sauf quand il découvre que le pantin est utile...

J.-N. rejoint Dume et Ulrich sur le Balcon de la Chèvre. J.-C. et Antoine sont en train de changer la corde sur la vire, les rats se sont régalez, les san-

gles sont effilochés et la corde bien tonchée. En attendant d'installer un fil clair en inox — on prend les mesures —, on change de corde. Progression sans soucis pour les débutants, Antoine est déjà bien à l'aise, Ulrich prend son temps, *langsam, langsam...* J.-C. et Antoine sortent les premiers, ils iront faire le grand réseau plus tard. Il est 14 h, tout le monde se retrouve autour des braises.

*Migliacce*, carpaccio de porc, travers de porc, Rustique° à la braise, rosé(s), rouge... Le vent du matin s'est assagi et le soleil tape dur, à moins que ce ne soit le rosé.

15 h 30, devant ne pas rentrer tard sur Bastia, J.-N. et Albert rangent leur matériel. Le reste de l'équipe, quatre assoiffés de profondeur, repart vers le grand réseau, la faille de gauche pour remonter par la faille de droite. Au fond de la salle de la jonction, après le ressaut de 2 m, attiré par une tache blanchâtre, J.-C. découvre, ce qui semble être des ossements récents de chien, recouverts de moisissures (datant de quelques semaines voire de quelques mois ?). Il serait tombé par l'entrée 2 et aurait roulé ou se serait traîné jusque là... Sortie 19 h 30, les initiés sont enchantés.

### Oletta — Cast 1, Cast 3 ; initiation souterraine Samedi 24 juin 2006

*Sortie hors programme destinée à initier aux joies de la spéléo le papa de David.*  
Jean-Claude LA MILZA, Jean et David MARCHAND

Rendez-vous 8 h 30 au local, petit café, chargement du matos et direction St Florent. Ah oui, avant de partir, J.-C. ferme le local sous l'oeil vigilant de David...

Les alentours de Castiglione sont bien secs, le vent souffle, on ne pourra pas faire de grillades à l'endroit habituel. La chaleur est bien présente, chacun s'équipe et David rappelle à son père le fonctionnement de tout l'attirail spéléo. L'entrée dans la fraîcheur bienfaisante de Cast.1 se fait vers 10 h 30, J.-C. équipe le *Puits de la Chèvre* suivi par Jeannot qui, malgré son âge mûr — 65 ans —, se débrouille bien mieux que certains jeunes hommes ! La visite se poursuit par l'itinéraire classique et en passant par la vire, J.-C. récupère le mousqueton oublié lors de la dernière initiation. Cette fois-ci les rats n'ont pas grignoté le nouvel équipement fixe temporaire. Nous retrouvons la fournaise extérieure vers 13 h

et nous décidons de descendre faire nos traditionnelles grillades sous le porche d'entrée de Cast.3. Dans une bonne ambiance et dans une agréable fraîcheur, après le pastis apporté par David, nous dégustons merguez et poulets grillés accompagnés d'une bouteille de vin pétillant et d'une bouteille de rouge, il faut ce qu'il faut !

Vers 16 h, l'esprit léger, nous décidons d'entamer la visite de Cast.3. Là encore nous effectuons le circuit habituel, le P<sub>17</sub>, la faille aux fouilles et le retour par le réseau de la jonction. Il pète la forme le père Jeannot, à 17 h 30 nous sommes déjà dehors avec certainement le record de l'initié aux techniques de spéléo alpine le plus ancien, 65 ans !

Retour au local, rangement du matos, Jeannot nous offre une bonne bière fraîche et chacun rejoint ses pénates après avoir fermé la porte !

### Omessa — falaise de Francardo ; initiation aux techniques de spéléologie alpine Samedi 3 mars 2007

INITIÉS : Nicolas BERNARD, Jean-Claude DELBASSO, Philippe ESPOSITO, Victor MARIANI, Paulo MIRANDA, Jean-Luc SAVELLI

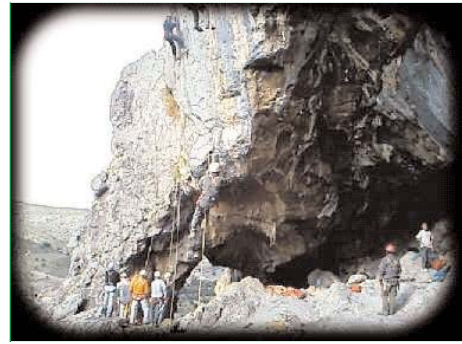
PERFECTIONNEMENT : Maxime DARPHIN, Laurent et Philippe VINCENSINI

ENCADRANTS : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Philippe STELLA

Le temps passe, déjà deux ans et demi depuis notre dernière visite à cette falaise et c'était pour un entraînement spéléo secours. La précédente initiation spéléo remonte au 24 mai 2003, nous nous promettons de revenir au moins une fois par an. Après un petit café au sympathique Rex Bar, les trois 4x4 permettent au groupe de s'approcher de la falaise. Nous avons fait le plein d'initiés, tous les baudriers

sont de service. Noël, Dume, Olivier et Philippe S. se chargent des explications matériel et technique pour le groupe initiés pendant que J.-C. s'occupe de Laurent et Philippe qui se perfectionneront à l'équipement. Toutes les voies habituelles sont équipées et chacun aura au moins fait une descente et une remontée avant... les grillades. Après celles-ci, agrémentées de jus de raisin, les exercices repren-

ment sous un beau soleil de fin d'hiver et une température printanière. Laurent, Philippe S... et J.-C. s'éclatent au dégagement d'équipier, sous quelques regards dubitatifs. Quelques descentes et remontées plus tard, les voies sont déséquipées et chacun regagne ses pénates après avoir ramené le matériel au local.



**Oletta — Cast.1 ; initiation aux techniques de spéléologie alpine, application en gouffre**

**Dimanche 4 mars 2007**

INITIÉS : Nicolas BERNARD, Jean-Claude DELBASSO, Maxime LEGUILLOU, Victor MARIANI, Paulo MIRANDA, Jean-Luc SAVELLI

PERFECTIONNEMENT : Laurent et Philippe VINCENSINI

ENCADRANTS : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Une seule défection pour la mise en pratique des apprentissages de la veille. Deux groupes sont formés, Jean-Luc, Paulo et Victor avec Noël et J.-N. vers le fond, Nicolas, J.-C. D... et Max L... avec Olivier, Dume et J.-C. vers la Salle de la Chèvre. Contrairement aux précédentes visites, les rongeurs n'ont pas goûté à la corde canyon réformée mise en place sur la vire, peut-être parce qu'il ne s'agit pas de corde spéléo ? Il faudra quand même la remplacer par une câblette acier.

Tout le monde se retrouve en surface pour les grillades, que nous dégustons, comme la veille, sous un beau soleil. Laurent et Philippe V. arrivent à ce moment là. Quelques « plops » plus tard, les deux

équipes redescendent en inversant les parcours. Laurent déséquippa le réseau du fond et J.-N. celui de la Chèvre. Nous ressortons sous les crépitements de la ligne HT, l'air est maintenant plus humide. Une cérémonie se déroulera ensuite pour la remise officielle des certificats de baptême, manque plus que les journalistes.

Bilan de ces 2 belles journées : 6 initiés aux techniques spéléo + 2 perfectionnements.



**Oletta — Cast.3, la traversée ; découverte du monde souterrain**

**Mardi 14 août 2007**

Initiés : Sylvie et Christian MEDORI, Jean-Sébastien SOLDAÏNI (journaliste Corse Matin)

Encadrants : Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

Lors d'une soirée d'été chez Roger, nous avons fait la rencontre de Sylvie et Christian, médecins généralistes de Bastia et montagnards, qui avaient envie de découvrir le monde souterrain. Roger, toujours excellent entremetteur en tous genres, n'avait pas manqué de nous les adresser. Ghisoni s'étant terminé le lundi au lieu du mardi, ce mardi étant libre également pour nous initiés montagnards, la date fut rapidement retenue le vendredi précédent. De son côté, Noël ? président du CDS ? avait été contacté depuis quelques semaines par un journaliste stagiaire de *Corse Matin* chargé de rédiger durant l'été des articles sur les sports nature. La spéléo manquait à son registre. De coup de fil en

coup de fil tout le monde s'est retrouvé libre pour ce mardi. À cette équipe de deux initiés et un « reporter », s'est joint Louis VIGNAROLI ? photographe à *Corse Matin*. Pas question pour lui de descendre dans le trou mais il se chargera des photos en extérieur.

RDV des trois encadrants au local vers 8 h 15 et direction St Florent. La station balnéaire est pleine à craquer, difficile de trouver un stationnement. Un café au Col d'Amphore, où on chacun se présente, on décrit la cavité et le programme de la traversée. On passera par le réseau gauche et après on verra suivant le niveau de progression technique des initiés, soit faire demi tour, soit remonter par le P<sub>17</sub>.

L'ambiance est sympa, on s'éternise un peu autour du café, Louis nous rappelle ses impératifs professionnels et direction la piste. Les initiés ayant un 4x4, pas de soucis pour eux, la Smart de J.-S. (le journaliste) s'arrêtera à la bergerie en ruines de Castiglione, ce qui n'est déjà pas si mal, ainsi que le scooter de notre ami Louis le photographe. Habillage rapide, séquence photos dans le porche de Cast.3. J.-N. redescendra Louis à la bergerie et vers 11 h 30, on peut s'élaner pour la traversée. J.-N. ouvrira la marche, suivi des initiés, pendant que Noël et Albert iront descendre un bidon d'eau au bout de la corde du P<sub>17</sub>, au cas où pour le retour.



Visite de la *Salle Jumelle* pour expliquer le mode de formation de la cavité, puis du *Boyau Borgne*, avec sa grosse coulée de calcite. Les initiés sont déjà enchantés de ce qu'ils découvrent. C'est également une zone que Noël et Albert soit redécouvre, soit visite pour la première fois. Regroupement à l'entrée de la *Mezzanine*, la température est de 19°C (minimum observé 14°C). Et là dans la salle avant la descente dans les blocs, on reste émerveillé devant les vols de dizaines de chiroptères, au plus grand plaisir des initiés. Désescalade, passage de l'Étroiture de la Jonction et on débouche dans Cast. sup'. Initiation au maniement du descendeur spéléo pour le franchissement du R<sub>2</sub> précédent la *Faille aux Chiens* puis la faille étroite et la vire. Nos montagnards habitués au rappel et au descendeur en huit s'en sortiront sans soucis ainsi que notre journaliste. Le passage de la faille se fera sans problèmes. Il faudra penser à la rééquiper car la corde est trop basse. Visite à la zone de fouilles paléontologiques. Puis direction le Balcon et l'escalade de 10 m. Occasion de leur montrer le maniement du croll et du jumar. Les trois impétrants vont vite acquérir la technique de progression en montée, certes en

souffrant un peu pour les bras mais il n'y avait que 10 m et pas de fractio, J.-N. les attendaient en haut pour la M-C inclinée.

Regroupement pour une pause au croisement des failles tout en haut. Noël, comme à son habitude, va fureter à l'extrémité droite et redécouvre que cela

souffle encore très fort (phénomène noté à plusieurs reprises l'été). Il faut absolument tenter de passer cette trémie, la faille doit se poursuivre derrière. Visite de la *Salle Concrétionnée*, émerveillement des initiés. Température observée 14-17°C, pas de chiros. Noël pense découvrir un départ de galerie, mais on est en dans le prolongement de la

grande faille, à reprendre ?

Puis c'est le moment de redescendre, sans soucis, la technique est déjà assimilée. On décide de remonter par le P<sub>17</sub>. Pour une deuxième remontée au jumar, nos initiés souffriront encore un peu, surtout que la sortie du P<sub>17</sub> n'est pas très confortable, heureusement qu'il y a l'échelle. Par contre il faut impérativement changer la sangle et le mousquif' de la dev (elle a cédé lors de la remontée de J.-N.). Albert sortira en dernier et manquera de se perdre dans le boyau de sortie du P<sub>17</sub>, comment ? mystère... Sortie 15 h 30, TPST : 4 heures.

Notre journaliste était un peu pressé de rejoindre le journal mais devant la perspective des agapes et sur la pression du groupe, après avoir prévenu son chef d'un retard imprévu, il restera avec nous. Jambons, fin du cubi de Cahors, fromage, les bonnes habitudes. Les initiés apprécieront ce côté convivial des sorties spéléos. Une bonne heure après on ressort dans la fournaise estivale et direction Bastia pour ranger le matos. Nos montagnards ont bien envie de revenir lors du prochain stage en falaise, et d'ici deux à trois jours on devrait avoir un bel article dans *Corse Matin*.

**Sisco — Grotte de Butrone ; découverte du milieu souterrain**

**Dimanche 16 septembre 2007**

Albert DEMICHELIS, Aline, Maxime, Maryline et Christian DARPIN, Jean-Claude LA MILZA, François C..., Lafina S..., Joseph P..., Laurent N..., Roccu

Rendez-vous pour les jeunes et moins jeunes initiés au local, petit café rapide pris avec les parents et direction Sisco.

Nous retrouvons la famille de Christian au parking traditionnel en bas du rapaillon de la barrière. Après

une petite réparation d'une fuite de gasoil sur le filtre du Rocky, nous empruntons la piste. La clé du cadenas est bien cachée à l'endroit indiqué par les chasseurs et nous voilà partis, le Vitara plein à raz-bord de matériel, certains monteront à pieds.



**Lano — Grotte de Carpinetto ; week-end découverte du milieu souterrain**

**Samedi 17 au Dimanche 18 novembre 2007**

Jean-Yves COURTOIS, Maryline, Christian et Maxime DARPIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GÉRALD, Antoine KOLLY, Maxime LE GUILLOU, Paulo MIRANDA, Noël RICOVERI, Laurent VINCENSINI, Claire et X. LAMBARDAN, Valérie, Nicolas, Mathieu, Rocco, Chantal, Victoria, Anghjou, Florian

Depuis quelque temps nous avons envisagé d'organiser un repas dans un gîte suivi d'une journée consacrée à la découverte du milieu souterrain. La grotte de Carpinetto a été retenue et Laurent VINCENSINI nous a accueillis pour la soirée de samedi dans son gîte du pont de Lano. De nombreuses personnes se sont inscrites pour cette aventure et nous avons certainement battu un record de participation pour une activité souterraine, en effet, le lendemain, 26 personnes se sont rendues dans la grotte.

Le samedi, Olivier en premier puis Jean-Noël passent au local pour récupérer le matériel nécessaire à l'équipement de la cavité. Dume qui rentre d'une randonnée en montagne récupère Noël et Roccu Andria à Ponte Leccia, ensemble, ils se dirigent vers le gîte de Lano. La route est glissante à cause des fortes chutes de neige de vendredi.

Arrivés au gîte, ils prennent place ; à l'intérieur du bâtiment règne un froid de canard, tout est ouvert. Un rapide tour d'horizon est effectué pour fermer portes et fenêtres et mettre en route les chauffages. Petit à petit le gîte se remplit et s'anime, les uns et les autres arrivent à intervalles réguliers, tous prennent place.

Plus tard, on retrouve Dume et Noël, affairés dans la cuisine devant une énorme marmite, un parfum sucré de cannelle et de rhum caresse les narines. Ils sont en train de préparer un savoureux planteur pour une trentaine de personnes. Face aux fourneaux, une équipe de gros bras se remplacent avec énergie, pour faire tourner le *pulendaghjiu*.

C'est l'heure de l'apéritif, le traître planteur, doux comme du miel, coule à flots les conversations s'animent, la pulenda maintenant cuite, est retournée sur son torchon, les *figatelli* peuvent suivre. Toute l'assemblée passe à table quand arrive une escouade

d'ouvriers espagnols venus chez Laurent pour la cueillette des châtaignes, ils compléteront les tablées. Plus tard les chansons s'enchaînent accompagnées à la guitare par Jean-Noël et aux « percussions » par Nicolas et Noël. (En fait nos deux lascars, se sont emparés dans la cuisine d'énormes marmites qu'ils utilisent, comme djimbés)

Pendant le repas et devant l'excellent fromage fermier, l'ambiance se met tout doucement en sommeil... Pour repartir de plus belle... Successions de chants, de sons de guitare, de tam-tam. Les doigts du guitariste souffrent, ceux des percussionnistes enflent, les cordes vocales des ténors ne sont pas ménagées non plus. Il a même fallu retourner en cuisine pour re-préparer du planteur afin de réhydrater les gosiers secs. Plus tard, la source de rhum s'étant de nouveau tarie et il a fallu faire appel à un sourcier chevronné, qui n'a pu découvrir que du vin...

Tout doucement les uns et les autres s'éclipsent puis se lovent dans leurs sacs de couchage pour une douce nuit ... Enfin... Elle sera quand même perturbée par les ronflements dantesques des scieurs de bois... (Comme diraient les sardes : « *Lui russa*



*molto forte* »)

Dimanche, petit déjeuner, rangement des affaires, Claire nous rejoint. La météo est avec nous, il fait beau, l'air frais, nous embarquons dans les voitures en direction de la grotte de Lano. Le vallon enneigé est féérique. La piste sera-t-elle praticable ?

Quelques glissades plus loin les 4x4 grimpent tranquillement jusqu'au terminus marqué par la rivière. On s'équipe dans la neige et nous repartons à pied pour l'entrée de la cavité. Par petits groupes nous nous engageons. Les uns tenteront le passage par le laminoir, beaucoup d'autres refuseront. Il règne à l'intérieur une bruyante cacophonie, nous avons parfois du mal à communiquer. Le regroupement aura lieu dans la Salle Concrétionnée. Certains poursuivront jusqu'au passage bas de la galerie, accessible par un passage glissant équipé d'une corde. Nous décidons de rebrousser chemin et plus tard nous nous retrouvons à l'extérieur devant un copieux pique-nique. Comme d'habitude, grillades, terrines, gâteaux et bon vin. L'air commence à fraîchir, le soleil s'est caché derrière la chapelle de Lano, il est temps de retourner au gîte. Le matériel est chargé dans les voitures, nous prenons le chemin du retour. Nous sommes tous d'accord il faudra renouveler cette initiative.

Alors, à bientôt...

Victoria nous raconte cette journée, ses peurs et ses joies :

« Je suis venue faire cette journée de découverte avec mes deux fils. Que du bonheur ! De jolis paysages, une ambiance sympathique, des spéléos compétents. Des peurs et des angoisses surmontées grâce à la patience de "ceux qui ont déjà fait". Au sortir de la grotte un pique-nique dans la neige. Des rencontres... une expérience formidable. Pas si facile que ça, mais de toute façon, on reviendra. »

RÉCIT DE LA SORTIE :

« Une jolie journée de découverte pour la spéléo. Il fait beau, il a neigé dans la semaine et les premiers villages sont tout blancs. Le rendez-vous a lieu au gîte de Lano chez les frères VINCENSINI. On échange quelques paroles, on s'habille, on monte en voiture jusqu'au chemin qui mène à la grotte. Encore quelques kilomètres, à pied ou en voiture et nous voici dans la montagne, les pieds dans la neige. C'est amusant les casques et c'est quand même un peu lourd. On s'achemine les uns derrière les autres, avec le sac à dos qui contient le pull, les gants, le repas, le casse-croûte, le café, les fruits secs... Le petit chemin — qui est étroit — qui glisse — on s'accroche aux petits arbres qui le bordent — c'est joli toute cette

neige.

Elle est jolie la grotte à l'extérieur. On allume la lampe — on se brûle le bout des doigts si on ne fait pas attention. Je me brûle — c'est l'apprentissage. Aïe ! il faut se mettre à quatre pattes, à plat ventre, glisser... Panique — je ne passerai jamais — je vais rester coincée et mourir là ! je recule — non, je n'irai pas. Évidemment, j'y suis allée... Si les autres l'ont fait, je peux le faire aussi ! Après tout, vaincre sa peur est aussi une victoire sur soi-même !

C'est joli à l'intérieur, un peu gluant — un peu humide — jaune et blanc — silencieux. La grotte aurait plu à Jules VERNES. Attention à ne pas réveiller les chauves-souris ! On est ensemble, on bavarde, on grimpe, on descend, on rampe sur les coudes, sur les genoux, on se cogne la tête. Les soucis de la semaine sont bien loin, on est ailleurs, vraiment dans un autre monde.

Et là !... un goulet — ce qu'on appelle une châtière — on y passe de biais, la tête avec le casque ou les pieds en premier, on pousse avec les bras pour glisser... Cinq minutes avant de pouvoir m'allonger sur le sol, je ne peux pas — je recule encore — on me montre la manœuvre — se mettre en biais, ne pas paniquer, respirer lentement, glisser, pousser. Cinq minutes d'angoisse, de honte — comment font-ils pour faire ce que je n'ose pas faire ; cinq minutes, je passe.

Et je repasserai au retour, par le même chemin, avec les mêmes peurs... dominées. C'est bon de se retrouver à l'air libre. Évidemment on est un peu sale — très sale même — et dehors il fait nettement plus froid. Le feu de bois a du mal à prendre, la neige a bien détrempe les branchages, mais il y a le saucisson et le vin, les tomates fraîches, le fromage et le café, les amis... Il y a surtout de beaux moments, des sensations fortes, du plaisir.

Alors ! Quand la prochaine sortie ?

Victoria





Sisco — Grotte de Santa Catalina ; découverte du monde souterrain

Dimanche 16 décembre 2007

ITP : Antoine BOSCHI, Aline, Christian, Maryline et Maxime DARPHIN, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Philippe ESPOSITO

INITIÉ(E)S : Christian et Sylvie MEDORI, Thierry BASTIEN

La neige est annoncée à 400 m, elle tombe même à Ponte Leccia, on ne va pas s'aventurer à Lano qui se trouve à plus de 700 m. Et en plus la météo annonce pluie et vent en bord de mer. On se rabat alors sur la visite de Santa Catalina que ne connaissent pas encore les nouveaux spéléos des Topis et cela permettra de faire découvrir le milieu souterrain à des initiés.

Rendez-vous à 11 h sur le parking sous la statue de Sainte Catherine, le ciel est sombre, il pleut par averses entre Bastia et Sisco, le vent qui vient du nord-est est bien froid. Équipement de chacun, il y aura des casques à acéto pour tout le monde, chargement des lampes et la colonne s'ébranle vers 11 h 45. Un dilemme, va-t-on manger avant ou après avoir visité la grotte, Christian — le ventre encore plein de son petit déjeuner — préférerait après, d'autres font remarquer qu'en général après les agapes, les jambes sont molles... On choisit donc de filer directement sous terre.

La colonne de lucioles serpente dans la montée rocheuse de la cavité, les nouveaux s'extasient devant les volumes. Regroupement dans la *Salle des Ébats*, séance photos. Antoine, Max et Jean-Claude tentent le pari de la vire pour accéder aux *Salles Sup'* mais c'est vraiment « chaud » et ils renoncent. On poursuit par le passage « étroit » qui donnera

quelques angoisses à des initiées puis descente vers le pont et c'est déjà la fin de la galerie. Le sol est bien lessivé, plus de terre, l'eau a bien coulé. Certains furentent dans les moindres recoins, coup d'œil au conduit désobé, à la cheminée en plafond de faille. On va pouvoir rassurer Jean-Yves — inquiet le jeudi de nous voir partir à Santa Catalina en pleine période de repos pour les chiroptères —, on a vu un seul spécimen, de belle taille au ventre gris dans la galerie après l'étranglement, par contre beaucoup de guano au sol. Séance photos au Pont et c'est le retour. TPST : presque deux heures.

Tout le monde est satisfait de la visite, les confirmés sont heureux d'avoir mis une cavité de plus à leur connaissance et les initiés sont émerveillés d'avoir découvert un aperçu des merveilles du monde souterrain et pour certaines d'avoir vaincu leur appréhension. C'est enfin l'heure des agapes, on s'installe sous le porche d'entrée, bien abrité du vent qui fait déferler les vagues et nous asperge de quelques embruns. Jean-Claude et Maxime, entre autres, se démènent comme des chefs pour allumer un feu qui nous permettra de déguster *figatelli* et côtes plates, le tout arrosé modérément de deux bouteilles.

15 h 30, fin des festivités.

# Visites de cavités



## Oletta — Cast.3 ; la traversée

Samedi 21 janvier 2006

Christian et Maxime DARPHIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, David MARCHAND, Sonia MONTFORT, Flavien MICHENEAU

Première sortie « visite de classique » prévue au programme ITP 2006. Sonia, David, Albert, Christian et Maxime sont présents au rendez-vous mais Thibaud, ayant trouvé chaussures à son pied, ne viendra pas, préférant les cimes enneigées d'Asco. Le matériel, préparé depuis le jeudi, est chargé dans le Vitara de J.-C. Avant de partir, une petite discussion s'engage avec un voisin de dessus. C'est Louis VIGNAROLI, photographe à *Corse Matin* et qui est à la recherche de sujets originaux. Ça tombe bien, nous sommes originaux et nous évoquons l'article sur l'inauguration de notre nouveau local, après les travaux de rénovation !

Tout le monde se retrouve devant le portail de la ferme, cette fois-ci pas de cadenas, le Vitara fait la navette pour franchir le gué. Albert et Christian montent à pieds tandis que Sonia et Maxime prennent place dans le Vitara et David, à sa grande joie, sur le marchepied à l'arrière. La montée s'effectue sous les grincements des calycotomes agressifs, il faudra prévoir une séance de démaquillage.

Tout le monde essaie de s'équiper sur le parking du pylône, le terme essayer est approprié car chacun a besoin de quelques conseils, croll à l'envers, virole du delta ou longe mal positionnées. Il reste un gros problème, Christian. Ce n'est pas que Christian est gros, mais nous n'avons pas de torse assez long. Il faut en rabouter deux pour faire le tour de la bête ! J.-N. arrive au moment où tout le monde est pratiquement prêt. Il est 11 h 30, nous mangeons un peu afin de ne pas entrer dans le trou le ventre vide et nous partons pour Cast.3. C'est la première sortie souterraine pour Christian. Celui-ci est un peu inquiet par le passage de la première étroiture. Mais ça passe et la descente du P<sub>17</sub> se fait sans problème, même Albert ne râle pas !

Nous visitons la *Salle des Fouilles* et ses os fossilisés, nous continuons par le *Balcon*, puis le point haut



qui permettrait la jonction avec la *Salle de la Chèvre* de Cast.1. C'est dans cette salle que nous avons la révélation sur le potentiel de Christian à émettre des phrases historiques : « *Là-haut, c'est plus haut qu'ici en bas !* ». Après méditation collective sur la puissance de cette constatation, nous continuons par une rapide visite de la salle concrétionnée car celle-ci est occupée par 5 chiroptères, Grands Rhinolophes ou Murins que nous ne voulons pas déranger.

Le retour s'effectuera par la vire, qui ne sera pas au goût de tout le monde, la *Mezzanine* et la *Salle Jumelle*. Durant le retour, nous verrons encore un Petit et un Grand Rhinolophe au-dessus de la Faille aux Chiens et deux Grands Rhinolophes, un après la jonction et un dans la *Mezzanine*.

Après trois heures de visite, nous retrouvons Sonia en compagnie de Flavien qui est arrivé entre temps. Les braises sont prêtes et nous entamons rapidement notre déjeuner/goûter. Pendant ce temps, J.-N., affamé de spéléo, emmène Flavien faire le même circuit, ils seront de retour une heure après ! une visite à la japonaise. Dans Cast.3 sup', Flavien osera quand même demander « *Je peux m'arrêter un moment pour regarder...* ».

## Sisco — Grotte de Butrone ; visite classique, sortie entomologique

Dimanche 19 février 2006

Christian et Maxime DARPHIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Flavien MICHE-NEAU, Jean RAFFALDI, Noël RICOVERI et Alain COACHE, Samantha, Mallory, Sandra RICOVERI

Finallement, la proposition du repérage du samedi n'a mobilisé personne et on part vers de nouvelles aventures dans le maquis. Rendez-vous au local à 8 h, préparation du matériel et regroupement chez Jeannot à 9 h. Un petit café, on fait connaissance avec Alain COACHE, le copain de Jean, grand entomologiste amateur, passionné, spécialiste des coléoptères souterrains, Duvalius et autres Nyphargus. On se connaissait déjà par courriel. Ils sont venus de Nice pour une semaine de recherches souterraines, pose de pièges, capture de nouvelles espèces. Butrone avec son milieu très humide, lié à sa rivière souterraine leur semble très propice à une moisson abondante d'insectes cavernicoles. Départ en convoi de quatre 4x4 vers Sisco. Arrêt chez M. SALARIS qui habite juste à droite avant le camp de l'Aérospatiale, pour récupérer la clé. On franchit la grille et on remonte la piste. Arrêt au niveau du départ du sentier retrouvé samedi dernier, tout le monde voit bien que c'est touffu.

J.-N. tient à tenter de passer par le plateau supérieur, mais ses souvenirs de 2 000 étaient bien vagues, la piste est longue et une fois arrivés sur le plateau, on ne voit plus la grotte. On emprunte un sentier assez clair avec Noël mais rapidement il faut se rendre à l'évidence, ce sera aussi difficile qu'en bas et en plus on ne sait pas où on va... Retour au

départ du sentier près du gros arbre. Equipés de machettes, serpettes, coupe-coupe, croissant, faucille, taille-haie... le groupe s'élançe. Noël — tel un sanglier dans un bosquet de noisetiers... (réputation acquise en Ariège) —, se bat comme un beau diable contre les ronces, arbousiers, lentisques et arbres morts qui barrent la progression.

Heureusement on a échappé à la salsepareille ! Il nous faudra presque une heure et demie pour atteindre l'entrée de la bergerie. Il est bientôt midi, l'heure des grillades, quelques kilos de merguez congelées apportées par Albert le tout arrosé de Cahors, vin du Quercy et quelques bouteilles corses. Notre ami entomologiste, très sobre, est un peu sidéré mais Jean l'avait quand même mis au parfum. La pluie prévue n'est pas au rendez-vous et le repas s'éternise.



Passé 14 h, on se faufile sous terre. Heureuse rencontre dans le Réseau fossile, 26 petits rhinolophes au plafond, cela fait la joie de nos jeunes initiées. Visite de la Salle sup' concrétionnée, passage obligé par la chatière des boyaux supérieurs. Christian aura beau forcer, ça ne passera pas ! il est vraiment large du thorax, mais en dégonflant un peu... on dira à sa compagne de lui sauter un peu sur le ventre... Albert manquera de rester coincé sous des mètres

cube de cailloux... (sa prise a lâché à la sortie de la chatière). Pendant ce temps Jean et Alain vont poser des pièges et tamiser la terre dans la salle inférieure. Alain nous fait un cours



de recherche entomologique, très instructif ! Regroupement, passage du méandre et à la joie de tous on débouche dans la rivière. Au pied de la grosse méduse, Alain nous montre que sous les cailloux, il y a de la vie : plein de petites bêtes, notamment ces fameux nyphargus — crevettes blanchâtres de quelques millimètres. Dire qu'on en a écrasé des dizaines à chaque visite. Entre les chiros au plafond et les nyphargus au sol, la

visite des grottes devient de plus en plus compliquée, n'oublions pas les dolichopodes sur les parois et les araignées... En parlant d'araignée, sachez qu'à l'entrée du Trou de serrure, sur la droite, une araignée troglobie (ou troglophile) — une Meta — a tissé sa toile, est-elle venimeuse ? sûrement pas mais faites attention en posant

la main de ne pas toucher à la toile...

On continue la visite, montée sur la grosse Méduse, le Passage de la pluie et photos aux Dents de requin. Un petit ramping humide pour rejoindre le réseau actif et c'est la balade dans la grande salle de la rivière. Arrivé au Trou de serrure, Albert n'en peut plus, depuis que Noël lui a déclaré que pour lui « les étroitures c'est du pet de lapin », il s'élançe la tête la première, bravant le bruit de la cascade, l'insondable du noir absolu et l'oppression des parois

rocheuses. Deux mètres plus loin ça coince...  
« Vous êtes sûr que c'est par là, » ; Noël : —  
« Continue tout droit, tu sortiras à la fontaine du village ! » Quelques longues minutes plus tard, il est passé et disparaît derrière le coude du boyau. J.-N. suivra également la tête en avant, surpris que cela mieux que les pieds devant comme d'habitude — merci Albert d'avoir innové —, puis Maxime et enfin J.-C. et Noël. Demi tour au *Kama Sutra*, l'eau est bien froide. Repasser par le *Trou de Serrure* posera quelques problèmes techniques à Albert mais Maxime sera d'un grand secours pour lui pousser les pieds.

Sortie par la *Galerie de la Boue* — sans lancer de boules... (les traditions se perdent) —, et retour par le *Laminoir aux Os*. Enfin pas tous, les plus futé(e)s et averti(e)s shunteront les gours ou ressortiront par la galerie d'entrée. Mais les lamineurs et lamineuses sortent tous enchanté(e)s, englué(e)s dans la boue et la poussière et le sourire aux lèvres. On ne traîne pas, le temps s'est couvert, le vent se lève et quelques uns grelottent. À peine un quart d'heure plus tard nous sommes en bas aux voitures, un arrêt chez M. SALARIS pour remettre la clé — il



se propose de nous la prêter à chaque fois que nous en aurons la nécessité, bonne initiative, cela évitera la grimette sur la piste. En cas de besoin contacter le CDS2B qui vous fournira les coordonnées de M. SALARIS.

Retour par le local de Montesoro où nos amis entomologistes nous expliquent le programme de la semaine, prêt de topos et rendez-vous jeudi prochain pour le bilan.

### Morosaglia — Gouffre I Luminelli

Samedi 17 juin 2006

Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Valérie LOSSERAND, Noël RICOVERI

Ce petit coin virtuel, me parait l'endroit idéal pour vous parler de mon nouveau choix de vie : la spéléologie et le canyoning. Alors pourquoi ? Tout simplement pour être au contact de la nature, de se ressourcer, surtout avec de bonnes grillades et du bon vin entre amis. Après cette première étape, et non des moindres, c'est parti pour une plongée dans un autre univers obscur et magique, pour le plaisir de se laisser glisser vers le gouffre.

La première fois, est toujours difficile me direz

vous d'un air goguenard, on est un peu stressé par l'obscurité et le changement de cordes et surtout pour trouver ses appuis. Mais bon, on n'est pas des fiottes non ! ?

Quant au canyoning, on retrouve les mêmes plaisirs que dans l'étape 1 (contact avec la nature, convivialité) puis la beauté des paysages, le saut, barboter dans l'eau fraîche et vivifiante, glisser, tout.

Alors comme on dit au Groeland : Viendez !

Maxime

## Velone — Failles de Vacaia, Monte Emerini ; recueil iconographique Dimanche 9 juillet 2006

Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS et Roger DEFENDINI en invité

Les dernières visites aux failles de Vacaia, au pied du Monte Emerini, remontaient au 17 juin 95(1) et au 13 avril 96(2), une époque où le numérique n'était pas né et deux sorties où nous avons oublié l'argentine. Il manquait donc quelques photos de ces failles et de la grotte dans les éboulis pour être exhaustif dans l'Inventaire de la Corse Souterraine. Les randos de 95 et 96 s'étaient faites en partant de Pero Casavecchie, via le Croce Niolo — deux bonnes heures de marche —, et l'on avait remarqué sur la carte que le village de San Damiano semblait plus proche, plus précisément le hameau d'Alzi. En effet, de là partait une piste rejoignant un réservoir à la côte 770 m, il ne restait plus qu'à trouver un sentier pour rejoindre le sommet à 1 050 m, un dénivelé d'environ 300 m soit une petite heure de marche.

13 h 30, les trois compères réunis au dernier moment se mettent en route pour le village de San Damiano. Petite erreur d'aiguillage au départ, ne pas prendre la première route à gauche après Folleli via Pruno, la seconde est plus courte via San Gavino d'Ampugnani. La Castagniccia, ça grimpe et ça tourne... Passé Pruno, Roger demande sa route, on est bien à San Damiano, mais c'est le nom de la commune, le hameau se nomme Bonifaziu. On trouve sans difficulté le hameau d'Alzi d'où partirait la piste du réservoir, dicit la carte IGN. Un hameau du bout du monde situé au pied du Monte Emerini. Roger part à la recherche d'infos, la carte IGN s'est plantée, il faut revenir sur nos pas et monter à gauche de l'église de Bonifaziu. Point de piste, nouvelle sollicitation d'un autochtone, un vrai — Roger a eu du mal à comprendre ses indications... Prendre la direction de Mont d'Olmo et dans le second virage en épingle, on trouve à droite le départ d'une piste. Au bout de 800 m, avec un passage un peu scabreux à la fin — le 4x4 est obligatoire —, on arrive sur le replat du réservoir. On redescend 50 m plus bas, où partait un sentier sous bois, direction la chapelle de San Bartu. Cela semble bon, on prend la direction de la crête du Monte Emerini.

Il est 15 h, il ne faut pas tarder, n'oublions pas que ce soir on sacre les français Champions du Monde... Beau sentier, bien dégagé, marqué de points jaunes, on progresse à l'ombre des frondaisons des châtaigniers. Jean-Claude le savait, ce sentier sert de rando à des sorties équestres, on repère les traces de fers. Malgré l'ombre, la chaleur est encore forte.

1- Bulletin du CDS2B, *I Putaghji Topinni* n°1, juin 1995, p. 24

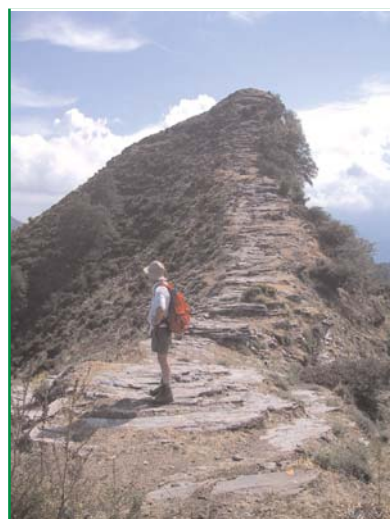
2- Bulletin du CDS2B, *I Putaghji Topinni* n°3, décembre 1996, p. 15

Pour sa première sortie depuis quelques mois, Roger peine un peu. Au bout d'une vingtaine de minutes, il décide de se poser sur le bord du sentier et de nous attendre. D'un pas décidé Albert et J.-N. filent vers les crêtes. Le sentier continue de grimper sans grande difficulté et une



bifurcation se présente à nous. Tout droit direction San Bartu mais les points jaunes continuent vers la droite. On choisit l'option droite qui nous permet de rejoindre la ligne de crête et vers 16 h, on débouche au pied du Monte Emerini, côte 1 050. En fait, en reprenant la carte, la pancarte doit indiquer un sentier moins raide qui rejoint la crête entre Croce Niolo et Monte Emerini — lieu où se trouvent les failles — puis se poursuit en contournant Monte Emerini, Pietra Gusta et Pointe Castello Mozzo par la gauche en courbe de niveau, vers la chapelle San Bartoloméo (voir la carte IGN). Pour une prochaine sortie, il faudrait plutôt choisir cette option, on doit arriver directement aux failles.

Arrivés sur la ligne de crête, J.-N. est un peu perdu, il ne reconnaît pas le paysage visité en 96. On choisit de partir vers le sud-ouest et de grimper au sommet de la première crête sommitale du Monte Emerini, une succession de marches schisteuses, Albert



comparera le site à la Muraille de Chine, rien que ça (il a quand même précisé qu'il faudrait un peu retailler la roche). On poursuit notre recherche vers le sud-ouest avec un doute, car on avait bien vu une barre sombre en regardant vers la crête rejoignant le Croce Niolo. Albert ira même jusqu'au sommet de Pietra Gusta, mais point de failles... Un peu dépité, J.-N. se décide à faire demi-tour, il est presque 17 h. Ultime recours, un appel téléphonique à Jean-Claude, qui semble se rappeler que les failles étaient bien vers le Croce Niolo. Rapidement J.-N. pique vers cette crête du nord-est et tombe (quasiment) une centaine de mètres plus bas dans la grande faille orientée nord-sud. Les souvenirs resurgissent, quelques photos, en fond de faille il doit y avoir deux départs de



petites galeries dans des trémies et la grotte de 50 m doit se trouver aux alentours de l'entrée de la grande faille, mais il semble trop tard pour fouiner. Dommage car on ne devait être qu'à une cinquantaine de mètres de l'entrée, ce sera pour une autre balade. Il faut remonter le dénivelé et rejoindre Albert qui attend sur la crête.

Entre temps, Roger a téléphoné — merci la technique —, pour nous prévenir qu'il a repris le sentier, mais on préfère qu'il fasse demi-tour et rendez-vous où nous nous étions quitté. La descente sera rapide, à peine 40 mn. Pour le retour, on

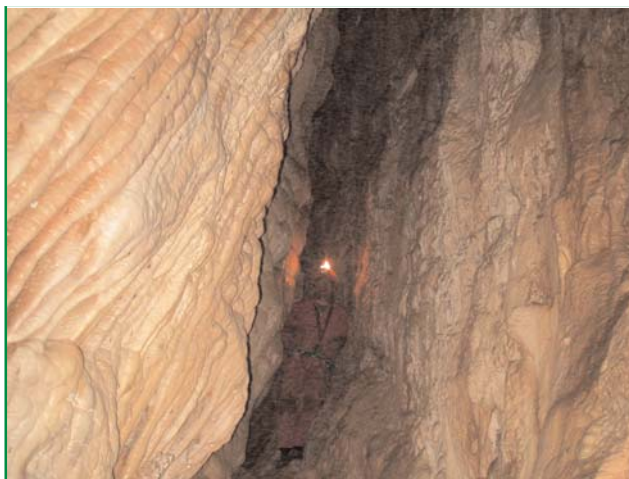
évitera Pruno et à 19 h, on sera à table chez Roger. Les français ne seront pas Champions du Monde...



### Morosaglia — Trou du Bulbe et Aven de Cassiopée ; recueil iconographique, visite Jeudi 10 août 2006

Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

RDV à 7 h au local, avec Albert, il faut aborder la montée de Morosaglia le plus tôt possible, vu la chaleur. On retrouve Noël au Carré d'As, à peine dix minutes de retard... Un café et direction Querceta Tonda. Le projet, faire des photos de Cassiopée et du Trou du Bulbe car en 2 000 — date de la découverte —, on n'avait pas le numérique et depuis les visites de ces



trous, plutôt rastègues, se sont faites rares (quasiment aucune depuis la découverte le 13 mai 2000). Entraînés par Albert, le cabri des montagnes, à 9 h nous sommes au pied du P<sub>8</sub> de Cassiopée.

9 h 30, entrée dans l'aven, Noël se charge d'équiper suivi d'Albert et J.-N. L'étroiture de la lucarne ralentira un peu la progression, mais ce sera surtout au départ du P<sub>8</sub> après l'étroiture que l'on entendra de multiples noms d'oiseaux. D'abord de la part de

Noël, qui pestera contre les AN puis d'Albert qui maudira les pierres, la corde, les amarrages, le vide... se brûlera les poils du bras, se coincera le coude, le pied, manquera de perdre ses lunettes, mais finalement vingt bonnes minutes plus tard arrivera en bas du P<sub>8</sub> dans les bras de Noël. On retrouve la grande faille qui se pinçait et où on avait évoqué un shunt

possible par le haut. Noël et J.-N. se font une escalade par la paroi de droite qui permet de s'élever d'une bonne dizaine de mètres et Noël réussit ensuite avec le projecteur à apercevoir le haut de la faille qui se pince en puits remontant, on ne doit être qu'à quelques mètres de la surface. Si l'on pouvait repérer cette zone en surface un petite désob' déboucherait sur un puits d'au moins 20 m ! Encore un projet...

Noël remonte le P<sub>8</sub> par une escalade parallèle qui débouche à la lucarne et Albert se lance dans son premier déséquipement de cavité. Attendu au relais par ses copains, la sortie du P<sub>8</sub> sera plus rapide qu'à l'aller. 12 h 30, le dernier spit est enlevé, il est temps de manger. On restera à l'ombre des chênes de Cassiopée, car l'entrée du trou du Bulbe est exposée en plein soleil.

13 h 30, Noël disparaît dans l'entrée du Bulbe. Pas de corde ni de baudard mais le trou est plus rastèg'. Le plan incliné d'entrée, un peu étroit se passe bien en descendant, le retour sera un peu plus physique. Noël gratouille dans la *Salle de l'Ossuaire* et met à jour un morceau de poterie, qui n'est peut-être pas ancien, mais compte tenu que ce trou était bien fermé quand Dume l'a découvert, il fallait bien un orifice d'entrée pour que ce morceau de poterie arrive dans cette salle (ainsi que les autres ossements que l'on y a trouvé). Un petit ramping, un ressaut et on est face à la *Faille de l'Oppo*. Pas de grosses difficultés pour franchir cette faille assez étroite en bas, il faut bien rester en haut en oppo et on débouche sur une petite salle où on retrouve le sol par une désescalade. Albert ne nous écouterait pas et tenterait de filer tout droit par le bas... la suite nécessite quelques contorsions. Reprendre une faille à gauche, par le bas puis monter en oppo un ressaut de 2 m et on retrouve un ramping dans des blocs qui nous amène dans une salle plus grande, la *Salle du Bénitier*, où trône un bloc surcreusé en son centre — en forme de bénitier (?). Au fond de cette salle, quelques aragonites terreuses. La suite est par une désescalade sur la droite où on arrive dans une salle d'une dizaine de mètres de long, plus concrétionnée. Noël furte dans tous les coins mais aucun espoir de suite. On laisse



le point le plus bas de la cavité que l'on peut atteindre par deux boyaux caillouteux et poussiéreux sans aucun intérêt.

Pour le retour, on teste le sens d'orientation d'Albert, avec le scénario suivant : « Noël se casse la figure, J.-N. doit rester à ses côtés, il faut que tu retrouves la sortie pour aller prévenir les secours. » Il n'est pas sûr que ces lignes aient pu être écrites, car la sortie fut laborieuse. Avant de redescendre dans la faille donnant dans la salle qui précède la *Faille de l'oppo*, surtout bien descendre à droite. À gauche un bidon étanche se coince (22 cm de diamètre) et Albert a tenté de forcer le passage... heureusement que Noël ne se soit pas réellement cassé la figure et ait pu le pousser par dessous pendant que J.-N. tirait au-dessus !

15 h, tout le monde est au soleil. Un petit détour vers *I Luminelli* pour mesurer le futur cadre pour protéger l'entrée, 1,50x1 m devrait suffire. Une mousse au Carré d'As, et on sera de bonne heure à Bastia.

### Brando — Grotte de Brando ; visite

Mardi 23 août 2006

Jean-Noël DUBOIS, Philippe STELLA accompagnant Serge, Magalie et Annie CAILLAULT

RDV avec Serge CAILLAULT, spéléo et journaliste au magazine Spéléo, dans le cadre de la parution d'un article sur la grotte de Brando « Un Patrimoine à rénover ». On se retrouve à Erbalunga, il est là avec femme et enfant. Contact très sympa, entre spéléos, le courant passe vite. Montée à la grotte, visite de fond en comble, même la chatière donnant dans la petite salle de gauche. Photos, il est très bien équipé. On fera quelques plans de macro sur une araignée Meta, endémique en Corse et qui a tissé sa

toile à droite de l'entrée de la chatière. La visite se poursuit par la montée au Belvédère, à la maison du Commandant et à ses dépendances. Serge et sa famille sont enchantés. Retour à Erbalunga pour un pot sur le port, on prend des contacts pour le futur camp spéléo de 2007, pourquoi pas le Vercors et précisément la Dent de Crolles ? Il paraît que c'est un vrai de gruyère avec plein de traversées, la plus grande faisant 600 m...

### Velone — failles de Vacaja, Monte Emerini ; recueil iconographique

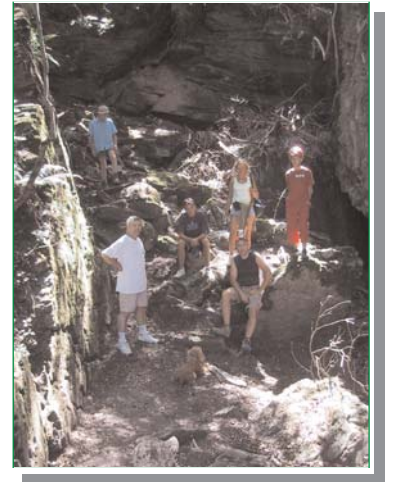
Vendredi 25 août 2006

Christian et Maxime DARPHIN, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Dorota LEBON et Alain TRONCY (des amis de Christian)

Lors de la visite aux failles de Vacaja, au pied du Monte Emerini, en date du 9 juillet, la finale de la Coupe du monde de foot nous avait interrompus dans notre collecte de photos. Un projet de ballade au Rotondo ayant avorté — se lever trop tôt, trop fatigant, trop haut, trop long... —, nous nous sommes rabattus sur cette rando de moyenne montagne qui est vraiment très agréable. Départ de Bastia vers 8 h 30, rdv à Folelli pour récupérer les amis de Christian, un café. Arrêt à l'église de Bunifaziu pour laisser une voiture et on s'entasse à 7 plus la chienne Feluccia dans le Disco. Une heure et demi pour atteindre la crête du Monte Emerini — nous avions un fumeur avec nous. Il est 11 h 15, un peu tôt pour manger, une grimpe au sommet du Monte Emerini, Albert emmène ensuite une partie du groupe sur la ligne de crête jusqu'à être en vue de la chapelle San Bartulinu. Le reste de l'équipe part repérer la grande faille, où on retrouve la grotte et sa « salle » de 6-8 m de long, on était optimiste sur les dimensions en 1996 ! Il fait faim, on remonte en vue des autres randonneurs, mais il faudra les attendre une bonne heure avant de pouvoir ouvrir la bouteille de rosé et les amuse-gueules.

Après de bonnes agapes — le rouge a suivi le rosé —,

on part retrouver la « grotte ». Pas de difficulté elle est en contrebas à gauche de l'entrée nord de la grande faille. J.-N., Albert et Maxime en font l'explo complète — ce fut assez rapide... —, très humide et beaucoup de paillettes de mica. Toujours des trémies très instables au fond des boyaux



et les plafonds ne sont guère rassurants. Aucun chiropète. Au retour on essaiera de couper en courbe de niveau pour rejoindre le sentier aux points jaunes, mais ce fut un peu épique, le mieux est de remonter sur la crête. Albert fera l'exploit de ramener une corse en schiste d'au moins 15 kg dans son sac à dos pour les jolis yeux de la compagne polonaise de l'ami de Christian... Une mousse à Folelli

— Christian en rêvait —, et retour à Bastia vers 18 h 30.

---

### Sisco — Grotte Santa Catalina ; visite

Mercredi 27 décembre 2006

Noël RICOVERI accompagnant Sylvie MINGEAUD, Xavier PENCE, Yannick et Lucie (indépendants, Var)

Contacté par un couple de spéléos varois de passage en Corse, nous avons convenu de nous retrouver ce jour, pour une sortie souterraine commune. Rendez vous à 9 h au local pour prendre ensemble un café, visiter notre nouveau club et, bien évidemment parler spéléo.

Vers 10 h 30, le kit en bandoulière nous partons pour Sisco et la grotte de Sta Catalina. Arrivés sur place, conformément à la tradition spéléo, nous commençons par chercher du bois afin d'alimenter un confortable feu, qui permettra de faire goûter à nos hôtes quelques unes de nos spécialités gastronomiques.

Les *migliacci* et le *figadellu* sont unanimement

appréciés, comme le bon vin varois qui commence maintenant à produire son effet enivrant !... Après le café, nous nous décidons enfin à pénétrer dans la cavité. Visite traditionnelle, *Salle des Ébats*, commentaires concernant la présence de spits... (exercice de spéléo secours).

Une surprise attendait Noël au fond de la cavité. Lors de la dernière désob', une grande quantité de terre et de cailloux se trouvait accumulée à quelques mètres du fond de la galerie terminale, une partie de ces déblais ne se trouvaient plus en place et le sol semblait avoir été lessivé par un grand volume d'eau...

La visite se poursuit, de retour dans la *Salle des*



Ébats, Yannick (19 ans) avec l'aisance d'un dolichopode juvénile a entrepris l'escalade au plafond et mis en place l'échelle spéléo qui a permis au reste du groupe de visiter la salle supérieure (sauf la petite Lucie qui commençait à trouver le temps long et sa maman qui a dû la raccompagner à l'extérieur).

La visite terminée, la totalité du groupe se retrouve en bord de mer, il fait frisquet en cette fin d'après midi, nous rassemblons nos affaires et décidons de

nous rendre sur le site de la grotte de Brando, où nous effectuerons une rapide visite de la cavité (sauf la petite Lucie qui s'était endormie, et son papa qui a dû veiller sur elle).

Il fait nuit à présent, c'est l'heure de prendre congé, après les échanges de contacts et de bouteilles de vins locaux, Noël propose aux spéléos varois de venir se joindre à nous lors de notre camp spéléo à Ghisoni. À suivre...

## Omessa — Grotte A Supietra ; visite, recueil iconographique, première (?)

Vendredi 29 décembre 2006

Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

Superbe journée ensoleillée de fin décembre, pour conclure cette année spéléo en beauté, rien de mieux que de conjuguer rando sur le lapiaz et craphutage souterrain. Comme beaucoup de petites cavités topographiées avant 2000 (le 28 mars 1998 en l'occurrence) et l'avènement du numérique, nous n'avions pas de photos de la cavité du Monte A Supietra située au-dessus de la carrière de Caporalino. Certes le soleil était au rendez-vous à Bastia, 12°C au compteur, mais dès que l'on a dépassé Barchetta, il ne faisait plus que -1°C ! et pas plus de 4°C dans le jardin de Noël. Heureusement il nous avait préparé un bon café chaud et à 11 h, on commençait la grimpette à gauche de la carrière.

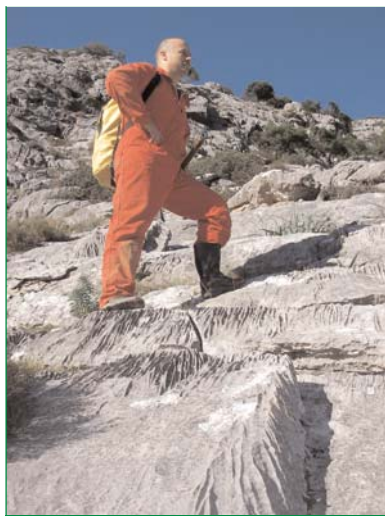
Il aurait été moins rude de passer par le vallon de gauche, mais on voulait reprospector les deux grandes failles qui descendent du sommet de A Supietra. Superbe lapiaz avec de belles cannelures d'érosion, à montrer dans le cadre de notre future EDS. La grimpette nous a vite réchauffé, le soleil nous enveloppant également de ses maigres mais très agréables rayons. La prospection n'a pas permis de découvrir de nouvelles cavités, on a revisité ce que l'on avait dénommé *Grottes de la Faille* lors des précédentes visites, des effondrements sous blocs pour la plupart.

À midi, on atteignait le replat herbeux au pied du sommet, où se trouve l'entrée de la grande cavité. Bien que tenté par la dégustation du *figatellu* et des

migliacci achetés à Ponte Leccia (n'hésitez pas à vous arrêter à la Superette avant le carrefour, il est délicieux !), on décide de faire le tour de la cavité. Albert de la connaissait pas et Noël n'avait vu que l'entrée lors d'une balade avec Jean-Claude en 2004. Entrée genre *I Luminelli*, descente entre blocs sur 5-6 m, puis une étroiture et une première grande salle. À gauche une salle borgne et à droite après un passage serré dans une faille, une progression dans les blocs avec franchissement d'une étroiture en laminoir permet de faire une boucle. Une belle Méta sera immortalisée à la sortie de la faille. Si l'on poursuit dans la première salle, on remonte légèrement, on passe sous un gros

bloc dans un passage plus resserré, puis on redescend sur quelques mètres pour atteindre le fond dans une trémie, on est à -18 et à une vingtaine de mètres de l'entrée. Albert — alléché par le figatellu —, repart vers la sortie et Noël comme à son habitude commence à fureter dans les trémies. On trouve alors une cheminée remontante sur 6-8 m au-dessus de la dernière salle. Apparemment oubliée lors de la topo de 98. On ne doit pas être loin de la surface car les racines abondent. Puis retour vers la sortie, temps passé sous terre 1 h 15.

Une balade au sommet du Monte A Supietra, situé tout proche. Vision panoramique à 360° sur la vallée du Golo, les montagnes de Corte, Monte Ceccu, les aiguilles de Popolasco et au loin la Paglia



Orba et les contreforts de Cinto. Nous ne sommes qu'à 650 m, mais quelle vue ! Vient l'heure habituelle des agapes, saucisson, migliacci et figatellu à la braise avec un speddù de fortune, le tout arrosé de Chinon 2003. Et toujours sous le soleil, vraiment

chaud. La descente se fera par le vallon de Bianconaccio où on rejoint la voie ferrée ou des chemins de chèvre qui nous ramènent à la carrière. Il est 16 h, halte chez Noël et retour au local pour ramener le matos. Belle fin d'année.

### Sisco — Grotte de Butrone ; séance photos Samedi 13 janvier 2007

Maxime DARPIN, Albert DEMICHELIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Valérie LOSSERAND, David MARCHAND, Noël RICOVERI, Laurent VINCENSINI, Mouskif.

Première sortie spéléo pour André ORTUNO et Philippe VINCENSINI

Il était prévu une journée désobstruction pour redonner vie à l'Avaloir, dont quelques grosses pluies ont bouché l'entrée, mais finalement nous sommes allés à Butrone, suite à la demande d'André pour illustrer un chapitre de son prochain livre sur l'eau vive en Corse.

Tout le monde se retrouve au local pour la préparation du matériel et prendre le café, sauf Petit Max qu'on prendra au passage et... Noël qui, ayant oublié son casque, nous rejoindra sur place.

Et sur place, nous transvasons tout le matos dans le Vitara qui, pris par surprise et par derrière, ne s'y attendait pas. C'est vrai que la piste est un peu sérieuse pour le tout-chemin d'Olivier, il préfère le laisser en bas. Après la jonction avec Noël, nous entamons la montée, la clef du cadenas du portail est bien sous la pierre plate, les chasseurs sont là aussi pour le dernier jour d'ouverture de la chasse au sanglier. Nous discutons avec l'un d'entre eux, posté sur la piste, il nous donne une indication sur un trou qui souffle toute l'année vers le haut de la piste, direction la carrière, à voir ...

Depuis notre dernier passage en septembre dernier, la végétation n'a pas trop envahi le chemin d'accès à la grotte. Olivier ouvre le bal des machettes, suivi de près par J.-C. La cavité est rapidement atteinte, nous projetons encore une fois de refaire le chemin par un itinéraire plus direct qui passerait également par une belle source appareillée de pierres taillées. Cette fois-ci, c'est promis, on consacra une journée de printemps à ce digne projet.

Sur l'esplanade devant la grotte, les automatismes se mettent en branle, nettoyage, allumage du barbecue, grillades (excellents les figatelli d'André), débouchages successifs des bouteilles, nous gardons la galette pour le goûter de sortie.

TPAM : (Temps Passé À Manger) 1 h 30 !

La visite de la cavité commence enfin, une quinzaine de petits rhinolophes sont regroupés au plafond juste après le premier ressaut, comme d'habitude. Nous nous dirigeons directement vers le réseau

actif, le fossile étant moins intéressant à photographier. L'eau vive, thème de la sortie n'est pas très présente, conséquence de

la sécheresse inhabituelle en cette saison. Les séances photos se succèdent quand même en suivant le petit ru jusque pratiquement sa disparition dans les entrailles de la terre. Le 24 mm du Nikon est tout à fait indiqué pour donner de la perspective dans les modestes cavités insulaires. Albert et Valérie, qui commencent à se refroidir, regagnent la sortie, accompagnés par Olivier. Lors de cette visite, nous rencontrons également un peu de faune, triton, nyphargus et bien sûr quelques dolichopodes. Sur le retour, quelques prises de vues s'imposent à côté des gours. Nous épargnons la chatière pour les nouveaux et revenons par le même circuit qu'à l'aller.

TPST : 2 h 45. À l'extérieur, Albert et Olivier se réchauffent en démaquisant les alentours et Valérie auprès du feu de bois. Une petite faim se faisant sentir (ben oui !), nous faisons tiédir la galette et la goûtons accompagnée de quelques clémentines. Le résultat du démaquisage est ensuite embrasé et une épaisse colonne de fumée s'élève vers le ciel qui s'obscurcit peu à peu. Que c'est beau !



## Lento — Grotte Tra Li Monti ; visite, topo Samedi 3 février 2007

Christian, Maryline, Maxime DARPHIN, Jean-Noël DUBOIS, David MARCHAND, Noël RICOVERI, Philippe STELLA et Mousquif

Le soleil devrait briller en altitude et devant la vacance prévue du samedi suivant, il est décidé le jeudi soir de poursuivre les visites de nos anciennes cavités oubliées. La grotte de Lento, connue du club dans les années quatre-vingt — une fiche topo succincte avait été retrouvée dans les archives, mais sans aucune topo —, avait été redécouverte dans un premier temps en 1997 par Noël qui avait effectué une reconnaissance des lieux en solitaire. Puis une équipe de joyeux topis s'était lancé peu de temps après dans une topographie qui, en l'absence ce jour-là du « topographe » du club, avait eu pour résultat d'accoucher d'un plan bizarre qui avait fait bouillir les méninges du « topographe » quand il a fallu mettre au propre la somme des relevés obtenus... (1) Les photos manquaient également.

Le projet avait été mis en sommeil et cet après-midi de libre suffirait bien. Ce n'était pas très loin de Bastia et la marche d'approche était limitée. Rendez-vous au local avec Philippe vers 13 h 15 et direction le point de rencontre à Ponte Novo, au départ de la route de Lento. Noël doit nous y attendre car c'est le seul à connaître son emplacement. En cours de route, il nous prévient que pour de sombres histoires de cheval, il sera en retard... 14 h, David est là, un coup de fil aux Darphin, ils seront un peu en retard... Pour une fois on n'attendra pas trop ! 14 h 20, on monte vers Lento, on cherchera la grotte par nous-mêmes et Noël nous retrouvera. On était quand même en possession d'un repérage des lieux relevés par les premiers explorateurs. On trouve assez facilement le virage, le replat, puis la chapelle San Cipriano, c'est bien là.

Habillage très agréable sous le soleil de février, et l'équipe se met en marche — huit fiers spéléos, les Darphin sont venus accompagnés d'un couple d'amis qui feront leur première virée sous terre en Corse, ils seront un peu déçus... En moins d'une demi-heure, David atteint les escarpements granitiques où doit se trouver le départ puis Jean-Noël trouve rapidement le porche d'entrée. On est bien dans une faille constituée de blocs effondrés qui forme des espaces que l'on peut appeler grotte car l'ambiance souterraine est nette.

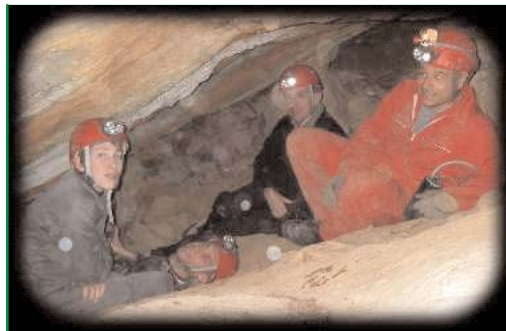


Objectif, la visite, les photos et la vérification des mesures topos — on ne va pas tout remesurer, ils s'étaient vraiment bien appliqués en 1997, mais se rendre compte sur le terrain des incohérences relevées. Dès les premiers mètres du couloir d'entrée, on observe ce qui fait l'originalité de la cavité, un mur de *taffoni* à l'intérieur. Ce type de formation géologique, lié à l'érosion du vent, de la pluie et du gel est souvent observé en Corse sur de nombreuses parois rocheuses mais dans une cavité, c'est la première fois. Seule explication, la formation de ces *taffoni* s'est faite en extérieure et est antérieure à l'effondrement de la faille. Au bout d'un couloir d'une quinzaine de mètres de long, un passage plus resserré

— l'« *Étroiture* » de la Passoire — donne accès à une salle basse, 0,40 à 1 m de hauteur de plafond, de forme rectangulaire de 10 m de côté environ et en légère déclivité, la *Salle des Vents*. De nombreux blocs rocheux sont restés coincés entre les deux dalles. Dans un coin on peut observer deux chiros ce qui fait la joie de nos invités. Séquence photos, on refait le dessin de la topo, des petites salles annexes ont disparues... il s'agissait de recoins derrière des blocs. On perdra une dizaine de mètres par rapport à la topo de 97.

Pendant ce temps Noël nous a rejoint, accompagné de Mousquif qui furète dans tous les diverticules. Puis vient le moment de découvrir le réseau supérieur, le *Réseau des Relents* ; pas vraiment difficile à trouver mais heureusement que Noël était là, on a gagné du temps. En fait, dix mètres après l'entrée escalader les blocs à droite et un passage assez large entre des blocs permet de prendre pied dans une grande faille orientée au nord-est, de vingt mètres de long pour 1 à 2 m de large avec un plafond à 10 m. Son extrémité obturée par des éboulis se trouve dix mètres plus bas que le point d'accès. Cette faille se retrouve en surface sous forme de dépression rectiligne ; on pourrait d'ailleurs accéder directement au *Réseau des Relents* en désobstruant un pertuis de quelques dizaine de centimètres, ce serait un beau P<sub>10</sub>. Exploration d'une salle basse sur la gauche, puis d'un petit réseau de quelques mètres en fond de faille, on y trouve deux beaux crânes de

chèvres. Même en furetant un peu, le réseau est vite exploré, à 16 h tout le monde est dehors. Les Darphin et leurs amis sont déjà partis depuis longtemps. Le reste de l'équipe prend le temps de prospecter un peu les alentours. J.-N. trouve une galerie de 8 m de long juste en dessous de l'entrée principale — Noël ne s'en souvenait plus —, il s'agit de la partie inférieure de la faille d'entrée de Tra li monti située sous le couloir principal. Le fond est bouché par une trémie. En remontant vers les voitures et à gauche de la bergerie en ruines, Noël cherche désespérément l'entrée du *Trou qui souffle*, au pied d'un gros chêne, un peu juste comme info, vu le nombre de chênes... on trouve bien une vague dépression près



d'un gros bloc, complètement bouché par de la terre et des feuilles ; l'explo date de dix ans, c'est peut-être là... De toute façon ce n'était que des contorsions entre des gros blocs.

On a failli aller prendre un café à Lento mais il se fait tard et il faut songer à rentrer à Bastia.

On revient donc avec une topo plus réaliste, quelques photos sympas, des témoignages de *taffoni*

souterrains. Cavité sans grand intérêt spéléologique, d'origine purement tectonique constituée à partir de deux failles orientées E/O et SO/NE dont le croisement a donné lieu à des effondrements. La *Faille des Relents* et les *Taffoni* valent le déplacement.



### Oletta — Cast.2 ; visite et poursuite topo Samedi 15 décembre 2007

Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI, Sébastien BONNET, Isabelle MIQUEL

Noël tenant tellement à initier Sébastien aux joies de la corde souterraine, décision est prise le jeudi soir de faire une excursion incognito à Castiglione (la convention d'accès est toujours en gestation). Une autre initiée est de la partie, Isabelle, qui avait découvert le monde souterrain à Lano. 11 h, rendez-vous au Col d'Amphore, un café et direction Cast.2. Le soleil est voilé mais le fond de l'air est bien rafraîchi par le vent de nord-est. Mise en place de l'équipement et allumage du foyer. Jean-Noël arrive au moment de l'apéro. Après le *figatelli* et quelques rasades de bon vin rouge, l'atmosphère se réchauffe (du moins à l'intérieur des tripes, car dehors le vent est toujours aussi froid).

Descente sans encombres de nos initiés, Isabelle enfille le ressaut et l'étranglement sans s'en rendre compte et Noël arrive juste à temps pour la freiner avant le R<sub>3</sub> vertical et étroit, elle avait déjà les pieds dans le vide... Noël installe la main courante et sous la direction de Jean-Claude, les initiés partent vers le fond. Pendant ce temps, J.-N. et Noël termi-

nent la topo d'une « galerie » concrétionnée en haut de la grande faille. En fait il s'agit du haut de la faille, son extrémité, fortement concrétionnée correspond en plan incliné abrupt avec la faille.

On retrouve les visiteurs sur le retour ; pas trop téméraires, ils n'ont pas osé forcer les rétrécissements en bout de faille pour aller jusqu'au site des os. Noël se fait un plaisir de les y emmener.

Retour vers la base du P<sub>8</sub> d'entrée ; ayant un peu de temps devant nous, on visite la grande faille principale jusqu'à la base de E<sub>9</sub>. Pas de traces de chiroptères au plafond. Le projet de reprendre le topo de la *Faille du Chien* est abandonné, mais Noël a trouvé que l'entrée est bien étroite. Mais il faudra revenir pour vérifier si le point bas est bien du côté du nouveau réseau, mais on ne devrait pas atteindre les -45 m.

Retour et sortie sans difficulté. Jean-Claude aura déséquipé les deux réseaux, bravo ! On quittera Castiglione vers 16 h 30 et direction le local. TPST : trois heures.



**Oletta — Cast.1 et 3 ; visite, échange spéléologique corso-belge****Samedi 29 décembre 2007**

Antoine BOSCHI, Maxime DARPIN, Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Guy GRANJON, Jean-Claude LA MILZA, David MARCHAND et Nicolas HECQ notre ami belge en invité

Pour le pique-nique et la découverte de l'entrée de Cast.3 : Christian et Maryline DARPIN, Sandrine et Clément GRANJON

Jean-Claude ayant été contacté le 9 décembre dernier par un spéléo belge en séjour à Luri — Nicolas HECQ (Union Belge de Spéléologie, Commission Plongée Souterraine) — qui cherchait à faire une approche du monde souterrain corse, nous l'accueillons le jeudi soir au local pour un pot de l'amitié. Un projet se dessine autour de Cast.3 et 1. On sera neuf.

Rendez-vous à 9 h au local, café puis départ pour Cast. dans le Disco et le 4x4 de Nico. On récupère J.-C. D... avant le gué de l'Aliso. Le débit est assez important mais cela reste en dessous des caisses des 4x4. Nico passant un peu vite, y laissera la plaque avant de son immatriculation. 10 h 15 au bord de Cast.1, soleil hivernal mais très frais — il y avait de la glace sur la route. Équipement et



direction Cast.3. On commencera par la descente du P17. Un petit rhino en dessous du premier fractio. Notre initié du jour, Guy s'en sortira très bien. Montée au balcon et regroupement dans la faille en T. J.-C. D... faillit nous intoxiquer avec de puissantes émanations d'acéto, un geyser sortait de sa dudule... Visite des salles concrétionnées. Aucun chiro, température 13°C (max 15°C). Descente vers la faille des fouilles et J.-N. un peu pervers conseille à Maxime et autres volontaires de grimper dans la lucarne du fond en précisant que l'on peut réaliser un circuit (mensonge !). Maxime et Antoine s'enfile dans l'opercule mais coincent dans la trémie qui suit. Les deux J.-C. et Nico viendront à leur secours et on fera une jonction sonore et visuelle avec le début de la faille des fouilles, mais ça ne passe pas !

Puis vient la faille étroite, à l'égyptienne avec la vire. Guy forcera mais passera sans souffrances. Regroupement à la Mezzanine — pas de rhinos, température 14°C (max 20°C). Puis sortie au soleil, il est 14 h 30. TPST : trois heures et demi...

Pas de fumée, que fait la logistique ! En effet, devaient arriver vers 14 h, David et Albert ainsi que Christian et Maryline, Sandrine et Clément. On

découvre David en train de préparer le foyer mais Albert n'était pas au rendez-vous. Il arrivera dans la benne de la Jeep de Christian, un quart d'heure plus tard avec le reste de l'équipe. Et c'est parti pour un plantureux pique-nique à la spéléo, les bouchons n'arrêtent pas de sauter. On est un peu surpris par les mœurs de notre ami spéléo belge, il ne boit pas de vin ! ! Espérons au moins avoir un peu de Leffe° ou de Gueuze° si on va leur rendre visite... Quelques

bouteilles, figatelli, merguez et autres agapes plus tard, il faut penser à repartir sous terre, David et Albert ne sont pas venus que pour manger.

Il est 17 h, David, suivi de J.-C. LM..., part équiper la *Salle de la Chèvre*, suivi de Nico, Albert, puis J.-C. D... et J.-N.. Visite de la *Chèvre*, pas trop de dégâts par les rats mais on a vu la bête !

assez mastoque paraît-il ! elle se baladait en haut de la vire et est vite rentrée dans un trou (de rat...) en voyant David. Quelques jurons d'Albert plus tard, on ressort sous les étoiles et les lueurs de Vénus ou Mars (polémique...). Le feu est entretenu par le reste des pique-niqueurs qui ont été visité le début du *Réseau Gauche* de Cast.3. Il est presque 19 h quand David finira de déséquiper. Retour au local pour ranger le matos. Notre ami Nico est super content et dire que ses potes belges lui avaient dit qu'il n'y avait pas de grottes en Corse...

Le site du club de Nico : [www.ess-speleo.be](http://www.ess-speleo.be)

Voici le compte rendu reçu de Nico et publié sur son site : *RENCONTRE SPÉLÉOLOGIQUE CORSO-BELGE Début Décembre 2007, je prends contact avec Jean-Claude LA MILZA du club spéléo I Topi Pinnuti de Bastia en vue d'un séjour dans le Cap Corse. Le contact est établi et je les rencontre ensuite lors de leur réunion hebdomadaire du jeudi soir.*

*J'y suis accueilli très chaleureusement d'abord par mon contact et ensuite par les autres membres du club présents ce soir là. Nous faisons connaissance autour d'un verre, discutons et finalement mettons au point une sortie sous terre le samedi suivant dans*

la région d'Oletta.

Nous nous retrouvons donc ce samedi 29 décembre au local pour préparer et répartir vivres et matériel dans les 4x4. En route pour St Florent et de là, direction Oletta. Ses petites routes, un gué pour traverser l'Aliso et une piste fort caillouteuse nous conduisent dans les collines où se trouvent les 17 trous du massif de Castiglione. Nous parquons les 2 véhicules à côté d'un grand couvercle en acier sur le sol, c'est Cast 1. À peine ouvert, un souffle tiède nous atteint, faut dire qu'il fait très froid ce matin : 0°C.

Après nous être équipés, nous reprenons le maquis, à pied cette fois, pour atteindre l'entrée de Cast 3. C'est la première descente sous terre pour Guy, félicitations ! Je suis agréablement surpris par ce que je découvre, on constate directement que le milieu est très préservé, les traces de dégradations minimales, les concrétions sont assez nombreuses, mais à part quelques exceptions, elles

sont fossiles et sèches. La sécheresse, je n'avais pas prévu ça avec ma combi imperméable et mes gros gants, ça me change des trous boueux et humides habituels en Belgique.

Après 3 h 30 de crapahute, nous rejoignons l'air libre, à regret. Comme d'habitude, ayant constaté la présence d'une petite lucarne de 30 sur 40, je m'y faufile pour sortir, évitant ainsi le passage vertigineux de 2 mètres sur 2 menant au même endroit. « Y sont fous les Belges ! » déclare l'un de mes compagnons, hi ! hi !

Nous rejoignons l'autre partie du groupe occupée à rassembler du bois mort pour le barbecue de la mi-temps. Il est temps de restaurer et c'est là que je pense sans oser le dire « Y sont fous les Corses ! » : quelques charcuteries, fromages, figatelli et autres grillades se préparent, mais surtout les cinq bouteilles de vin auxquelles je refuse poliment de goûter au grand étonnement de mes compagnons. Hé oui, nous

retournons sous terre après, et je sais que ça n'arrangera pas (ou arrangera de trop !) ma crainte du vide.

Après ce copieux festin, quelques uns d'entre nous descendent dans Cast 1. Encore une grotte fort verticale, elle est relativement large également mais un peu moins sèche (un tout petit peu de boue dans le fond). Une remontée Jumar nous permet d'arriver sur un balcon de l'autre côté de la salle inférieure, de magnifiques concrétions bien blanches nous dévoilent leur beauté.

Superbe ! Nous croisons un rat avant de reprendre la vire qui nous assure jusqu'à la tête du P<sub>10</sub>.

Apparemment ce rat utilise aussi cette corde... en en arrachant des morceaux pour faire son nid ! Sale bête !

Il est temps maintenant

de remonter, l'heure avance. Ce n'est que vers 19 h 30, dans la nuit, que nous reprenons la route de Bastia pour aller ranger le matos.

En guise de conclusion, je remercie les Topi Pinnuti pour leur accueil et leur sens de l'hospitalité, et plus particulièrement Jean-Claude pour son invitation et Jean-Noël pour les chouettes photos qui sont visibles dans l'album. Cette journée restera longtemps gravée dans ma mémoire !

Je me réjouis déjà, non seulement de revenir vous voir, mais aussi d'accueillir aussi chaleureusement les Topi qui voudraient venir voir à quoi ressemble le sous-sol froid, boueux et détrempé de la Belgique. Bien entendu il y aura dégustation de bonnes Trappistes Belges, mais après la sortie..., pour se réchauffer.

À bientôt les Topi Pinnuti ;-)

Nico



# Spécial Ghisoni



**Grand week-end à Ghisoni, désob', explo, topo, visite, poule au pot...**

**Jeudi 2 au Dimanche 5 novembre 2006**

*Jeudi, Vendredi, Samedi : Jean-Yves COURTOIS, Christian et Maxime DARPHIN, Anita HERVE, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI*

*Jeudi, Vendredi : Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS*

*Samedi, Dimanche : Philippe STELLA*

**JEUDI** : Premier rendez-vous chez Jean-Noël pour embarquer Maxime et Christian, il est 8 h 20. Direction le local pour charger le matériel et retrouver Albert. Surprise la porte est ouverte, pas d'angoisse, ce n'est que Jean-Claude qui est déjà sur place. Café, chargement du matos, départ 9 h. Après négociations... Albert accepte de rester deux jours au lieu d'une journée. Il montera avec J.-C., les 4x4 sont pleins à ras bord.

J.-C. doit faire une halte au Panier Garni pour les légumes de la poule au pot. Au détour des rayons, il retrouvera J.-N. à la recherche des harengs saurs qui doivent absolument accompagner tout séjour à Ghisoni ! J.-N. reste pantois devant le rayon des poissons séchés, il y a rupture de stock sur le hareng ! à moins que J.-C. ne soit passé la veille pour... On va pas se laisser abattre, 5 mn plus loin, arrêt au Super U, ils ont des harengs ! ! On peut repartir, Christian est un peu surpris de cette chasse au hareng, on lui avait fait croire que l'on cherchait un cadeau pour la fête de J.-C. (c'est en effet la Saint Léon aujourd'hui — les amis comprendront). Maintenant il faut chercher le pain, Christian apparemment difficile sur la qualité de la mie, nous fera faire au moins trois boulangeries avant de trouver son bonheur à Folelli.

Regroupement vers 11 h 30 au départ de la piste, on retrouve Jean-Yves et Anita qui patientent depuis un bon bout de temps. On entasse tant bien que mal tout le matos — et il y en a — dans les 4x4 de J.-C. et J.-N. et en avant pour une demi heure de secous-

ses. Une surprise, la piste a été détournée dans les premiers lacets, suite à la remise en état de la châ-



taigneraie. Pour la suite, elle n'est pas trop dégradée. Arrêt au replat herbeux avant d'arriver au trou pour partir à la recherche de quelques lactaires. Jonction téléphonique avec Noël qui passe le premier col, il ne va pas tarder. Regroupement, puis déchargement du matériel au parking des châtaigniers. La cohorte de sherpas, surchargés de victuailles — Christian a fait fort, il a emmené au moins 15 kg de conserves... —, se dirige vers la casetta. Pas trop de dégâts, pas mal de crottes de loirs, des tas de châtaignes mis en réserves pour l'hiver. Nettoyage de la mezzanine, dépoussiérage de la casetta, remise en état de l'eau, branchement de la batterie, les tâches habituelles et bien rôdées de

l'installation à Ghisoni. Puis le rituel apéro, grillades...

Il faut s'organiser, J.-C. décide de se lancer dans la réalisation de sa poule au pot. Il faut trouver des volontaires pour aller équiper le trou pour le lendemain, ce sera Noël, J.-N. et Albert.

Le reste de l'équipe aidera J.-C. ou vaquera à de menues tâches ancillaires. Direction le trou pour nos trois compères, Noël doit équiper la voie habituelle de progression tandis que J.-N. se lancera dans le P<sub>51</sub> afin de pouvoir effectuer une jonction le lendemain. Il est 15 h quand nous rentrons dans le trou. Albert progresse à son rythme, suivant fidèlement Noël, au Musée, on se sépare, J.-N. échouera dans son équipement du P<sub>51</sub>, pas moyen de trouver les deuxième et troisième



fractio... Il sera obligé de s'arrêter à 5-6 m du fond, la C<sub>60</sub> était juste et il était prévu de rabouter une corde au troisième fractio. Quelques frottements à la remontée et toujours pas de fractio ! Arrivé au Musée, vu l'heure et Noël n'étant qu'au départ du Toboggan — toujours suivi d'Albert —, on décide de remonter. Sortie à la nuit, il est 18 h.

Retour à la casetta qui embaume d'effluves de poule au pot. Ce sera comme d'habitude un soirée festive mais moins arrosée que par le passé (non il ne s'agit pas de pluie, mais d'œnologie), est-ce le caractère vieillissant de notre population de spéléos qui s'assagissent ou la présence de la nouvelle génération à qui nous ne voulons pas montrer une image de vieux dépravés... En tout cas personne ne se plaindra de maux de tête le lendemain matin, c'est un signe.

**VENDREDI :** Après une nuit très perturbée par de puissants ronflements darphinesques... réveil à 8 h pétantes — bien que Dume soit absent. C'est le grand jour pour Anita, Christian et Maxime, descente dans trou le plus profond de Corse. Vers 10 h la caravane s'ébranle, équipement, montée du lapiaz, le dernier — J.-N. qui était resté ramasser des châtaignes — commencera sa descente vers midi. En tête, Noël qui finira d'équiper le Toboggan et le dernier P<sub>16</sub>, suivi d'Albert, puis J.-C. qui assiste Maxime et Christian, puis Anita assistée par J.-Y. ; J.-N. fermera la marche. On piétinera un peu dans le grand puits d'entrée. Regroupement au Musée. J.-Y. va tenter d'équiper le P<sub>51</sub>, retrouvera le deuxième fractio, mais pas le troisième, rabouter la C<sub>20</sub> sur la C<sub>60</sub> et réussira à poser le pied au fond du P<sub>51</sub>, mais

quels frottements à la remontée... De toute façon, il n'équipera pas la jonction avec le P<sub>16</sub> de l'autre voie, car J.-N. avait du descendre récupérer la corde de jonction laissée au premier fractio du P<sub>51</sub> pour que J.-C. puisse faire un balancier pour aider Christian à

se sortir du P(trin), non du P<sub>30</sub>... Car n'écoutant que sa volonté et son inconscience, il ne s'était pas arrêté au Musée et s'était lancé vers l'abîme du P<sub>30</sub>. J.-C. lui a alors rappelé la dure loi de la pesanteur et dès les premiers mètres de remontée, ce fut un peu la galère... Et ce fut ainsi jusqu'à sa sortie, J.-C. pourra en témoigner. Ce début de remontée laborieuse a sonné le signal de la sortie collective... Suivant J.-C. et Christian, on retrouvera Maxime et Anita qui peineront un peu. J.-Y. déséquiper le P<sub>51</sub> et assistera du mieux qu'il peut.

Devant la retraite générale, du haut du P<sub>30</sub>, J.-N. conseille à Albert et Noël de faire demitour mais celui-ci quasiment arrivé au fond, aimerait bien qu'Albert pose son pied sur la plage de Ghisoni... Mais il n'en est pas encore là, il n'est qu'en haut du Toboggan. J.-N. décide alors de s'installer dans une douce torpeur en attendant ses acolytes, peu tenté d'aller faire des châteaux de sable dans la plage de Ghisoni. Mais la torpeur est soudainement troublée par les appels au secours d'Albert... il s'est lancé dans le Toboggan... est parti en glissade et se trouve coincé au fractio du P<sub>16</sub>, suspendu sur la longe, lumière éteinte, etc. Noël essaie bien de lui donner quelques conseils du bas du puits mais les cris d'orfraie redoublent d'intensité et J.-N. se sent obligé de descendre voir l'étendue des dégâts... Le descendeur fait chauffer la corde, mais le temps de parcourir les trente mètres et de passer les quatre fractios, notre Albert a repris ses esprits, a rallumé la lumière et s'est remis en position plus académique pour passer le dernier fractio. C'est là que J.-N. le retrouve. Plus de peur (de cris) que de mal... La suite est sans encombre et Albert sera tout heureux d'avoir atteint le record de profondeur corse.

On ne s'éternise pas, il faut songer à la sortie. Noël en premier, suivi d'Albert et puis J.-N. qui déséquiper. Mais pour le retour du fond, on aura pas mal de bouchons... surtout au Musée, puis à la Lucarne... Albert sortira du Musée à la Lucarne son gros kit de déséquipement — chargé de la C<sub>90</sub> et de mousquifs... Pour la suite, il faudra toujours patienter, plus on approche de la sortie, plus les bouchons sont importants... comme le retour vers la capitale, une fin de week-end ! On verra quand même la lumière du jour



dans la remontée du P<sub>30</sub> d'entrée, mais à peine le temps de déséquiper et la nuit est tombée, on rentrera aux voitures à la lumière des casques.

TPST : 6 heures. Pas mal de sensations fortes pour les débutants, mais en général, soyons modestes, il est judicieux de s'arrêter au Musée pour une découverte.

À la *casetta*, le feu crépite, les braises sont suffisantes pour se lancer dans la cuisson des harengs.



### Week-end à Ghisoni, visite

**Samedi 7 au Lundi 9 avril 2007**

SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI : Albert DEMICHELIS, Olivier GERALD, Noël RICOVERI, Philippe STELLA

SAMEDI, DIMANCHE : Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Laurent et Philippe VINCENSINI, Nicolas

ONT FAILLI VENIR : Maxime, DARPIN, Jean-Noël DUBOIS

Je ne me souviens plus qui devait faire le CR ... Ça va être dur de le faire maintenant, peut-être à plusieurs. Philippe et Noël devraient bien se souvenir de la dernière journée !

Avec Olivier, on a accompagné Philippe et Laurent



### Week-end à Ghisoni, journées environnement

**Samedi 11 au Lundi 13 août 2007**

Marilyne, Christian et Maxime DARPIN, Jean-Noël DUBOIS, Philo NAPPI, Marie-Pierre et Noël RICOVERI, Dorota LEBON et Alain TRONCY (amis de Christian)

SAMEDI : Départ prévu vers 14 h 30, en fait on ne quittera pas la région bastiaise avant 15 h 30, les équipes DUBOIS et DARPIN ayant accumulé chacune des retards. Arrêt à Moriani pour le pain pour une équipe et à Campoloro pour l'autre pour saluer des amis. Des bouchons à Biguglia, Borgo, Casamozza, Folelli, Moriani, Aléria... la totale. On a enfin retrouvé la tranquillité sur la route de Casa Pierragi. Il est plus de 17 h 30 quand les deux équipes se retrouvent au bas de la piste, presque une heure de plus que d'habitude. Le Scénic restera en bas, et on s'entasse dans le Disco et la Jeep. La piste est correcte.

18 h 30, après deux aller et retour à la *casetta*, au milieu des ronces et des fougères (la végétation est luxuriante en montagne), les hommes vont tenter de remettre l'eau en marche car pas une goutte ne s'écoule du tuyau. On abandonne la gent féminine à l'entrée de la *casetta*, pour les tâches ancillaires (ménage, couchage, cuisine... !). Pour l'eau, ce fut un peu la galère, la crépine était à moitié sortie de la petite vasque et même en l'enlevant impossible de réamorcer le tuyau. Après de multiples essais et aspirations, Alain prend la bonne décision, on coupe le tuyau au niveau du barrage en ciment (impossible

Moment délicieux que de savourer ces filets fumés arrosés de Vouvray 76 demi-sec, on a cru voir J.-C. replonger dans le plat à plusieurs reprises et même se lécher les doigts... Puis vient l'heure de la séparation pour Albert et J.-N. qui rentrent sur Bastia. Une halte au local et vers 21 h on retrouve nos pénates. Pour la suite des événements, J.-C. va vous raconter : (...) !



VINCENSINI qui a équipé le trou en passant par le P51. On est remonté par l'autre réseau et j'en ai profité pour ramasser quelques bestioles que j'ai mise dans de l'alcool en tube. Il faudra qu'on en discute jeudi.



de le sortir) et on le plonge dans la vasque inférieure bien plus profonde. Finalement cela marche, réamorçage du circuit et l'eau arrive enfin à la *casetta* avec un sacré débit, il était temps, 20 h 30, la nuit commence à tomber, on est rentré à la frontale.

Qu'a fait la gente féminine pendant ce temps ? fi ! des t â c h e s

ancillaires... elles se réchauffaient autour du barbecue d'été. Elles ont eu un coup de blues en voyant l'intérieur de la *casetta*, pas question de dormir là (*sic*), il faut reconnaître que devant la mezzanine parsemée de déjections de surmulots (il y avait même un nid entre la caisse en bois et la bâche en plastique noire), la place avait de quoi en repousser plus d'une. Mais pas les hommes habitués à la rudesse de la vie campagnarde... Alain et J.-N. s'attellent au nettoyage, on installe les couvertures et



ces dames acceptent de s'installer. Une fois la batterie branchée, le couchage mis en place, enfin l'heure de l'apéro et de la bouffe. Salade, grillade... Au fait Noël et Marie-Pierre ne sont toujours pas là... pas d'inquiétude, on a un peu l'habitude des retards de la famille RICOVERI. Alors qu'on y croyait plus, vers 22 h 30 passées, Christian passe un coup de fil à tout hasard, ils arrivent en haut de la piste ! Des problèmes de « canassons », d'après Noël... Re-apéro et poursuite des agapes, on ne se couchera pas avant minuit.

La nuit sera éprouvante, la cheminée avait été allumée et Noël se réveillera avec un mal de tronche dû à la fumée, il fera une chaleur étouffante sur la mezzanine et surtout la casetta tremblera des ronflements d'alphinesques auxquels s'ajouteront ceux d'Alain, grand spécialiste en la matière, de quoi faire fuir toutes les araignées et les mulots du coin...

DIMANCHE : Réveil tranquille et progressif, on profite du soleil et de la bonne température de la montagne en prenant le petit déjeuner sur la terrasse. Puis les travaux peuvent débuter. Christian, Maxime et J.-N. nettoient le chemin d'accès du parking à la casetta, beaucoup de ronces ; taille des houx envahissants. Noël et Alain se lancent dans la réfection du barbecue d'été puis dans le prolongement de la terrasse, là où Albert avait failli choir et s'empaler par une nuit de nouvelle lune. Pendant ce temps les dames iront se balader jusqu'au départ du trou A Buga. Le sommet est un peu embrumé.

Il est presque 14 h, préparation du punch au citron vert pour le soir puis apéro, salade, grillades... Ensuite l'énergie faiblit un peu. Quelques siestes plus tard, Noël raccompagne Marie-Pierre jusqu'aux bergeries, elle redescendra avec le 4x4, pour cause de travail le lendemain. Christian, Maxime et Alain récupéreront des tôles pour le futur appentis à bois. Pendant ce temps, J.-N. démontera le mur de la terrasse et au retour de Noël, ils se lanceront dans sa réfection. Une fois remonté, pour finir l'environnement, on « clôturera » la terrasse par une superbe rambarde en pin local, ambiance ranch assurée. Cela évitera surtout de couper au plus court pour accéder à la terrasse et de démolir le muret à chaque fois. Dans la foulée, on prolongera au-delà du barbecue. En fin d'après-midi, Christian et Alain nettoieront la véranda et rangeront le bois sur les tôles en contrebas de la casetta, l'appentis sera pour plus tard. Enfin l'heure de manger, apéro ? le fameux

punch ?, sardines grillées, poulet... On se couchera plus tôt, la nuit sera moins pénible ? car on n'a pas fait de feu dans la cheminée d'où absence de fumée ?, mais pas plus tranquille car les ronflements seront aussi terrifiants pour la faune locale !

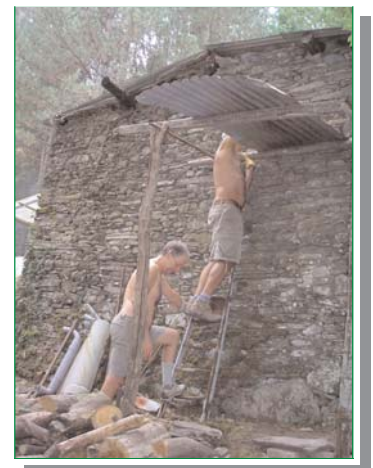
LUNDI : Christian dormira peu ? réveillé par les ronflements de... ? -, il prendra même le temps de descendre lire auprès de la cheminée ! Et à 7 h il est debout en train de faire la vaisselle. Les réveils s'étaleront jusqu' 9 h. Petit dèj' au soleil, on se sent bien sur cette nouvelle terrasse. Pendant que les dames feront quelques ablutions, l'équipe masculine ira consolider la prise d'eau avec



quelques cailloux, mais il faudra revenir avec du ciment pour réaliser un barrage en aval de la grande vasque profonde. Au-dessus de la petite vasque actuelle, pas une goutte d'eau, Noël a fureté partout... N'ayant pas épuisé toute notre énergie, on se décide à construire ce fameux appentis à bois. Direction les bergeries pour récupérer des poteaux fourchus en châtaignier, des piquets en fer puis Noël assemblera le tout avec force fil de fer, secondé par toute l'équipe et surtout bien aidé par la grande taille de Christian pour pointer les tôles. Deux heures plus tard et une tonne de bois déplacée, on a enfin notre appentis pour l'hiver, à figoler encore un peu, surtout sur les côtés. Espérant qu'il résiste aux bourrasques automnales !

La lassitude s'installe, on a assez bossé pour ce week-end et dire que certains étaient en vacances et venus pour se reposer (merci Dorota et Alain). Repas au soleil, sardines, filet de porc grillé, salade... les cubis de Cahors et de Patrimonio rosé sont presque vides. Ensuite vient le temps du rangement, vaisselle, inventaire de la casetta ? il faut surtout penser à ramener trois tubes fluos 12V. 16 h, le moment nostalgique du départ, Noël essuie une larme, il serait bien resté jusqu'à demain... Ne pleure pas, dans deux mois ce sont les châtaignes !

On profite de la Jeep de Christian pour descendre à la pou-



belle tout un tas de vieilleries (tuyaux...). On sera un peu serré dans le Disco, un de plus. 17 h passé en bas de la piste, on sera à Bastia vers 20 h, avec un

arrêt au local pour préparer le matos de la sortie du lendemain.

### Week-end à Ghisoni, visite du réseau des Bosons Samedi 3 au Dimanche 4 novembre 2007

Maryline, Christian et Maxime DARPHIN, Jean-Noël DUBOIS, Antoine KOLLY, Jean-Claude LA MILZA, David Marchand, Noël RICOVERI, Philippe STELLA

**SAMEDI** : On ne s'attardera pas sur le retard de Christian... RDV au local à 8 h, on le verra arriver finalement vers 9 h ! Heureusement tout le matos était préparé de la veille, il n'y avait plus qu'à charger. Si on veut avoir un peu de soleil sur la terrasse de la casetta, il ne faut pas chômer. De cet empressement, le sanglier mijoté, va en subir les conséquences ; quelques dos d'âne pris un peu rapidement et la sauce se répand au fond du sac, le 4x4 sera parfumé pour la route ! Les trois 4x4 bien chargés, il faut récupérer Jean-Claude, puis David puis Noël qui doit nous attendre à Casamozza pour le café. Retard supplémentaire, on se trompe entre les cafés Angeli et Angelini... Il est plus de 10 h quand on reprend la route de Ghisoni.

La piste ne posera pas de difficultés malgré les intempéries de la semaine passée. On sera sur la terrasse juste avant midi. Comme d'habitude, commence le ballet des petites mains pour la remise en état de marche de la casetta. Installation de la batterie, branchement de l'eau (ce sera assez rapide pour cette fois), nettoyage de la mezzanine, changement des tubes fluos, allumage de la cheminée et du barbecue extérieur d'été, préparation du repas de midi et enfin c'est l'heure de l'apéro. Le soleil est déjà derrière les arbres mais la température reste agréable. Les agapes peuvent suivre. Amuse-gueules, salade, côtes de porc et magret de canard au miel grillés, saucisses de Toulouse... Il est passé trois heures quand on sort de table. Jean-Noël lance le projet d'équiper le trou jusqu'à la lucarne pour s'avancer pour le lendemain. Maxime est partant, Noël hésite longuement puis une grande lassitude l'envahira. Le reste de l'équipe décline immédiatement l'invitation. Ce sera donc pour demain. On fera la topo de l'alimentation en eau de la prise d'eau du ruisseau à la casetta, afin de calculer la longueur de tuyau et le dénivelé, pour obtenir le débit et la pression. J.-C. a dans l'idée de mettre en place une turbine avec un alternateur

pour nous produire de l'électricité. Philippe ira randonner jusqu'à la Punta Cuntina.

Vers 16 h 30, on décide quand même d'aller installer les cordes du puits d'entrée, la C<sub>95</sub> et la C<sub>40</sub> en double. Cours de nœud et d'amarrage pour Maxime et Christian. Antoine regarde le P<sub>29</sub> qui l'attend avec un peu d'appréhension, puis nous regagnons la casetta à la lueur des frontales, il est plus de 18 h. L'heure de l'apéro et des agapes. Au menu sanglier en sauce à la corse et polenta de maïs. On s'en lèche les babines. Suivi de Rustique° à la braise, presque aussi bon que celui de Dume (tu nous manques...). La soirée se terminera assez tard, David toujours mis en verve par l'ambiance de la casetta, se lançant dans un répertoire effréné de chansons populaires, accompagné par le chœur des percussions des topis. Certains pour se délasser tenteront une partie de tarot mais parallèlement le jeu diabolique de « *La vache sans taches numéro...* » se met en place et tout le monde terminera la soirée avec le visage constellé de taches noires...

Il faut aller se coucher, certains appréhendent les loirs et souris, les araignées, les doli-chopodes et surtout les ronflements darphinesques... (on en a tellement parlé ! et ils seront bien au rendez-vous). À neuf sur la mezzanine, on n'est pas trop serrés et la nuit ne sera pas froide.



**DIMANCHE** : Le premier levé sera Antoine, qui aura la gentillesse de se farcir toute la vaisselle grasse de la veille, bonne recrue. Pas de réveil au son des trompettes tonitrueuses (Dume, tu nous manques vraiment beaucoup !). Petit dèj et cahin-caha on se dirige vers les voitures pour s'équiper pour le trou. Maryline restera à la maison pour les taches habituelles dévolues aux femmes... On projette de rentrer vers 14 h, pour se mettre les pieds sous la table... Christian, un peu faible (?), nous accompagnera pour les photos de départ.

Fin de l'équipement d'entrée et plongée dans le noir

pour Noël qui part équiper, il est midi. David suivra l'accompagner dans l'équipement de la Vire des Bosons, puis Maxime, Jean-Noël qui équiperont le fond du puits d'entrée après la Lucarne, comme cela on pourra faire la boucle. Derrière Jean-Claude gardera un œil attentionné sur Antoine qui débute la spéléologie alpine par le trou le plus profond de Corse... Philippe reste en surface pour l'instant, bataillant avec sa lampe à carbure au pointeau blo-



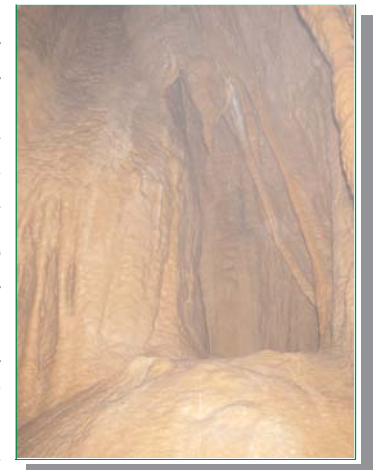
qué. Les deux équipes se retrouvent au croisement de la vire et du puits de remontée. Le Réseau des Bosons est bien arrosé et concrétionné, on se croirait vraiment dans un trou karstique continental. On poursuit l'escalade jusqu'à l'alcôve, les sapins d'argile ne résisteront pas au passage de la meute de spéléos. La vasque à l'eau claire sera également vite troublée. On enverra Maxime pour tenter de forcer la branche concrétionnée remontante gauche, mais il bloquera, pourtant il y a un léger courant d'air, on se promet de revenir avec la caméra et tirer si il le faut. Au-dessus de l'alcôve, la corde disparaît dans le noir... on sait que la progression s'arrête une dizaine de mètres plus haut sur pincement infranchissable.

Les équipes vont se croiser sur le replat au-dessus de la vire. David part seul par le fond du puits d'entrée, on ne l'entendra plus, il a du remonter (on apprendra au retour qu'il se sentait fatigué — sortant d'une hépatite et les apports exogènes de la veille n'ont rien arrangés — et a préféré remonter pendant qu'il avait encore quelques forces, mais le remontée du P<sub>29</sub> ne fut pas une sinécure — 5 m avant la sortie, il a eu des vertiges — et est arrivé à la ramasse à la casetta, sauvé par les pâtes au sanglier). À la descente, Noël — toujours aussi perfectionniste — tentera de modifier l'équipement en place, mais les maillons rapides opposeront de la résistance. Malgré l'aide de J.-C., ils y passeront une

heure et au total on conclut, qu'il faut revenir avec clé ad hoc, dégrippant, couteau et on rééquiperà le tout (à prévoir dans le cadre du brochage de Ghisoni). Pendant ce temps, ceux qui patientaient en dessous et au-dessous commencent à se geler les m... Ambiance froide et parois humides obligent. Noël se décide à repartir par le bas, tandis que J.-N. suivi d'Antoine, filent par la vire. Ce dernier souffrira un peu malgré ses grandes jambes, pour une première les oppos ne sont pas faciles. Pourtant lors de la première c'est notre ami Francis aux jambes deux fois plus courtes que celles d'Antoine, qui avait ouvert la voie. Ils retrouvent Noël à la Lucarne en train de déséquiper le fond ; appel alors au secours de J.-C. et Maxime qui, arrivés en bas du puits, ne voient plus de corde... Noël doit redescendre rééquiper ! À noter au fond de ce puits pierreux, un serpent verdâtre, genre orvet qui se baladait sur la paroi.

Pendant ce temps, Philippe « jubilait » en déséquiper la vire, un peu chaud paraît-il... En bas du P<sub>29</sub>, on voyait encore le ciel bleu et à la sortie, le soleil chauffait bien, enfin pour J.-N. et Antoine car un quart d'heure plus tard pour la sortie de Maxime, le froid se faisait sentir.

Ensuite suivirent Noël et J.-C. puis Philippe qui faillit jouer au cochon pendu, s'étant longé au kit de la C<sub>95</sub> accroché à l'extrémité de la C<sub>40</sub>, et en haut ils tiraient comme des malades... Retour aux



véhicules et à la casetta, il est plus de 15 h 30. On retrouve la table prête, les figatelli grillés, la pizza, la quiche et les pâtes au sanglier puis un petit Rustique°, on rattrape largement les calories dépensées dans le remontée. David a l'air un peu éteint, moins fringant que la veille ; on apprend alors sa sortie à l'arrachée. Antoine, aussi pour une première semble un peu las ! Puis vient l'heure de ranger la casetta et après un dernier tour de clé, il est 18 h quand on quittera le parking, le 4x4 de Christian descendra le fameux frigo des chasseurs qui était tombé dans le ruisseau. Retour sur Bastia vers 20 h 30 après avoir déposé David, J.-C. puis le matériel au local.

# Spéléo Secours 2B



## Lano — grotte de Carpineto ; exercice-secours

**Samedi 18 novembre 2006**

SSF2B : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Olivier GERALD, Pierre LACOMBE, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI

GRIMP : Alain TOUZET, Stéphane PONCE, Laurent GUYOT, Laurent RISTERUCCI, Marcel GARCIA, Marc X...

Autres intervenants spéléos : Christian et Maxime DARPHIN, Albert DEMICHELIS, Maxime LE GUILLOU, Marie-Pierre RICOVERI (dans le rôle de la victime)

AUTRES INTERVENANTS : Gabriel RICOVERI, deux adjoints municipaux de la commune de Lano.

Le Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse en étroite collaboration avec le SDIS 2B a organisé un exercice de spéléo secours le samedi 18 novembre 2006 dans la grotte de Lano. Le but de cet exercice étant de travailler en bonne entente avec les sapeurs pompiers sur les techniques de conditionnement et d'évacuation d'une personne victime d'un accident dans une grotte.

Le scénario retenu pour cette manœuvre est le suivant : un groupe de 5 spéléos visitent la grotte de Lano, une de ces personnes fait une chute sur « le balcon de la grande salle » et se plaint d'une violente douleur à la jambe droite, parmi ses coéquipiers, un médecin diagnostique une fracture sans déplacement. Pendant que ses coéquipiers la mettent en sécurité dans un point chaud improvisé, un membre de l'expédition ressort pour donner l'alerte. Les secours composés de 9 spéléos et de 8 sapeurs pompiers pénètrent dans la cavité à 13 h.

Les différentes équipes vont s'engager chronologiquement comme suit : une équipe médicale, une équipe téléphone, une équipe « point chaud » et 2 équipes d'évacuation. Pendant que l'équipe médicale dont le responsable est un infirmier du SDIS conditionne la victime sur la civière, une première équipe installe une poulie frein et une tyrolienne pour permettre la descente du brancard depuis le haut de la salle où a eu lieu l'accident. Le rôle de l'équipe téléphone consiste à dérouler une ligne téléphonique depuis la surface jusqu'à la victime.

L'installation de cette ligne ne doit en aucun cas gêner la progression des sauveteurs et de la civière.



Ce système va permettre de signaler à la surface à tout moment le déroulement de l'évacuation et l'emplacement de la civière ainsi que les problèmes rencontrés. Depuis la surface le PC peut joindre également à tout instant l'équipe d'évacuation pour avoir des informations. L'équipe « point chaud » est responsable d'une installation légère qui a l'aspect d'une tente, cette structure est réalisée à l'aide couvertures de survie et de cordelettes tendues entre les parois de la grotte.

Le TOP DEPART de la civière est donné à 15 h 40, celle-ci est descendue par le poulie frein puis reprise sur la tyrolienne afin d'éviter deux passages

chaotiques très glissants. Une seconde poulie frein dans la continuité de la tyrolienne va aider la descente de la civière sur un plan incliné sur lequel les sauveteurs vont se positionner pour guider et porter. La configuration de cette cavité rend le cheminement très complexe, ce qui oblige tous les secouristes à jouer aux contortionnistes et ils se retrouvent tantôt debout, assis, accroupis, sur le dos, etc.

Un passage comportant deux étroitures doit être franchi. Dans le premier rétrécissement la civière coince au niveau des bras, nous devons la reculer et l'engager dans le second passage, où ça va passer très juste. La progression se poursuit jusqu'à un autre passage saccadé mais plus large et nous débouchons enfin sur la salle du point chaud. Une demie heure est nécessaire à la finition des

équipements de la seconde partie de l'évacuation. Pendant ce temps, à l'intérieur du point chaud dont le sol a été isolé avec une bâche, on va pouvoir reconditionner et réchauffer la victime. Dès la reprise de l'évacuation le portage se poursuit en

remontant un léger plan incliné, puis reprise sur poulie frein pour descendre un ressaut de 4 m. Au pied de celui-ci on assure la civière par une poulie bloqueur pour remonter un autre plan incliné de 10 m

et atteindre un balancier de 5 m. La reprise sur celui-ci par un poulie frein et une poulie largable permet de tracter la civière sur le ramping d'entrée et la victime est sortie de la grotte à 17 h 50.

Récapitulatif : 3 poulies frein, 1 tyrolienne, 1 balancier, 2 poulies bloqueur, 1 poulie largable auront été nécessaires pour franchir les différents obstacles entre le lieu de l'accident et la sortie.

Entre le top départ de la civière (15 h 40 et la sortie de celle-ci 17 h 50) : 2 h 10. Une très bonne entente entre les spéléos et pompiers.

On a vu pratiquement tous les cas de figure des différentes techniques utilisées en spéléo secours : balancier, tyrolienne, portage, passage d'obstacles, poulie frein, poulie bloqueur. Bref, ce n'était pas si mal que ça malgré quelques « ratages »



# Divers



## Grotte de Butrone ; repérages — Sisco — Samedi 11 février 2006

Jean-Noël DUBOIS

Un bel après-midi de janvier, après avoir parcouru ses 100 bornes en vélo, J.-N. — inquiet pour le week-end prochain —, décide d'aller se dégourdir les jambes du côté de Butrone. En effet, la dernière visite du club remontait au 8 mars 2003 et à cette époque les ronces avaient déjà bien repoussé après l'incendie de 2001, il était à prévoir que l'accès serait épineux... Accès en voiture jusqu'au départ de la piste, la barrière des chasseurs est en place et fermée par un cadenas. Petite grimpe, la piste est bien boueuse. Une centaine de mètres avant le gros arbre et le « gué » de la rivière de Pietratenna, juste avant le départ théorique du sentier d'accès, il y a un bûcheron en Lada accompagné de sa femme. On fait caquette, il s'agit de M. SALARIS, garagiste et surtout connaissance de notre Philippe STELLA. Il connaît bien les spéléos et nos visites régulières à la cavité, mais pour sa part il n'y est pas allé depuis longtemps et doute que le sentier soit praticable. Apparemment les chasseurs n'occupent plus le poste de guet au niveau de la grosse pierre avant le replat, cela risque d'être vraiment épineux...

J.-N. part quand même à l'aventure, le départ du sentier est toujours marqué mais au bout de quel-

ques mètres, cela devient touffu, dense, épineux... un passage en force et plus de chemin ! Demi-tour, on ne voit plus le passage... Heureusement la piste était toujours en vue. Nouvelle tentative, 50 m plus haut dans une zone défrichée, mais rapidement on se heurte à un mur de maquis, tentative de passage en force mais bientôt on ne voit plus rien... Il faut à nouveau faire demi-tour. Coup de fil à Noël pour mettre en pré-alerte le SSF au cas où... Juste une plaisanterie car la piste est vite retrouvée mais cela nous confirme bien que la sortie du week-end prochain sera difficile. Dernière tentative 50 m plus bas où part un sentier menant à une source repérée lors de l'incendie mais la situation est la même. Au retour recaquette avec M. SALARIS qui n'est pas surpris de la situation. On évoque la possibilité de shunter le sentier menant au poste de guet et d'accéder directement par le haut (chemin repéré lors de la recherche du disparu de la vallée en 2000). Mais il faudrait accéder au plateau en 4x4, bonne idée, M. SALARIS est prêt à nous prêter la clé pour dimanche prochain. Retour tranquille à la voiture, on va prévenir les copains, ce serait bien de venir préparer l'accès samedi après-midi.



## Canyon de Viola (ou d'Olcani) — Olcani — Samedi 5 août 2006

Antoine BOSCHI, Albert DEMICHELIS, Maxime LE GUILLOU, David MARCHAND, Jean-Claude LA MILZA

Rendez-vous 8 h au local, petit café et préparation du matériel. Philippe E. avait prévu d'y participer mais quelques angoisses l'on fait se désister, « *Je le sens pas ce canyon* » a-t-il répété à chaque coup de fil passé à Antoine dans la journée précédente ! Qu'à cela ne tienne, tout le monde se retrouve sur le « Ponte Novo », point d'arrivée du canyon. C'est l'op-

tion sans navette qui est choisie. Direction le Monte Stello en papotant allègrement, tellement que le semblant de chemin rejoignant le canyon est dépassé et le groupe se retrouve quasiment à la Bocca di Puratellu ! Demi-tour sous les quolibets des « nouveaux ». J.-C., « vexé », prend de l'avance, trouve le départ et reconstruit le cairn de



repérage qui avait été éparpillé.

Le début du canyon est ainsi vite atteint et tout le monde s'équipe rapidement, quelques nuages faisant leur apparition. Nous sommes au mois d'août et l'eau du Viula est toujours aussi froide. Nous atteignons le joli resserrement caractéristique de ce canyon et sa succession de beaux rappels. Antoine équipe, J.-C. assure d'en bas. David, l'initié, se régale de cette première expérience de canyoning. Le grand rappel de 50 m est déjà équipé en double avec une

corde d'un certain âge... Les deux brins arrivent à 7-8 m du bas, ce qui permet de finir en toboggan. Après une petite collation prise au bord de la grande vasque, nous terminons par la marche en rivière, ponctuée de quelques sauts. Une fois sur le « Ponte Novo », quelques coups de tonnerre retentissent mais seules quelques gouttes tombent.

Sur le retour, nous arrosons cette « première » de David devant une bonne mousse au Col d'Amphore.



## Corscia — Canyon de la Ruda

**Samedi 19 août 2006**

*Antoine BOSCHI, Maxime DARPHIN, Albert DEMICHELIS, David MARCHAND, Jean-Claude LA MILZA, Franck (le cousin d'Antoine)*

Aujourd'hui, samedi 19 août 2006 Moi, Maxime, 12 ans et demi je m'apprête à vivre une nouvelle expérience, mon premier canyon. Site choisi : la Ruda. Rendez-vous fixé à 9 h 15 devant chez Vulco° où nous attendaient déjà Jean-Claude et Albert. Nous voilà partis à Ponte Novo pour rejoindre Antoine et Franck et pour prendre ensemble un bon café et un bon pain au chocolat.

Nous partons pour la Scala Regina et deuxième arrêt à la stèle Santa Regina. Antoine, prévoyant et croyant, n'oublie pas de remplir les bouteilles d'eau à la source avec une petite prière. Ensuite, après des discussions interminables entre adultes confirmés (qui, quoi, comment, ou...) et les ventres grognant, nous nous sommes arrêtés au pont de l'Accia. Là, nous avons chargé le matériel d'une voiture à l'autre.

Mon père regarda alors avec anxiété Antoine, Franck, Albert, Jean-Claude et votre conteur mais surtout aussi sa voiture, partir jusqu'au village de Corscia.

Donc nous avons abandonné mes parents avec un véhicule et nous autres, sommes partis en voiture, nous l'avons garée près d'un enclos où trois ânes montaient la garde. Nous avons pris nos équipements et sommes allés rejoindre la rivière.

Après 50 minutes de marche ! Je ne vous dis pas le mal de pieds ! Ouf ! ! Nous sommes arrivés.

J'ai enfilé la combinaison que Jean-Claude m'a gentiment prêtée, la mienne étant trop petite (on peut toujours compter sur les amis à sa taille !). Au départ on a eu peur qu'il n'y est pas assez d'eau. Je me suis allongé dans l'eau pour mouiller toute la combinaison et nous voilà partis. J'ai fais trois sauts et deux rappels. Je préfère les sauts ! C'est plus rapide et aussi j'aime les sensations fortes.

Albert a sauté de 2 m 23 cm 04 alors que son

record était de 2 m 21 cm 02 (conclusion : Albert a battu son record). Quant à Frank comme c'était son premier canyon, il a préféré faire les rappels car c'est plus instructif. Antoine m'a beaucoup surpris sur la fin du canyon car il a fait le saut du pont, plusieurs fois même car les touristes appréciaient.

En admirant papa qui nageait dans cette eau glaciale (c'est papa qui le dit), une touriste a perdu ses lunettes de soleil depuis le pont. Albert a essayé de les repêcher mais ce trou d'eau sous le pont est vraiment un puits sans fond et sans visibilité aucune (et puis au fond on sait pas ce qu'il y a...).

Bon moi je ne l'ai pas fait mais d'ici deux à trois ans ce sera bon, j'ai sauté d'un peu plus bas pour ne pas m'effrayer puis nous avons continué le canyon. Ensuite nous sommes montés par la montagne pour récupérer un chemin qui rejoint la route. Une fois arrivés ma mère a vu qu'on avait loupé un tunnel sur le canyon. On s'était dit « Tant pis ce sera pour la prochaine fois ».

Ensuite nous sommes allés mangés devant une fontaine où il y avait plein de sainte vierge pour se remettre de nos aventures extraordinaires. Puis nous avons pris le chemin du retour, ma mère, mon père et moi avons raccompagné Albert et Jean-Claude.

J'ai aussi vu, en raccompagnant Jean-Claude chez lui ses deux poules bien grasses et prêtes à rôtir. Et pour terminer je suis rentré chez moi en ayant mal partout avec des ampoules aux pieds mais je n'oublierais jamais cette journée de bonheur et de sensations fortes et je compte bien remettre ça le week-end prochain. Ciao à tous et à la prochaine !

*Maxime*

PS : Bravo à maman, vous savez c'est la première fois qu'elle marche autant.





**Canyon de la Vacca — Solenzara —  
Samedi 26 août 2006**

*Christian et Maxime DARPIN, Albert DEMICHELIS, Maxime LE GUILLOU, David MARCHAND, Jean-Claude LA MILZA*


Compte rendu par Christian... mais on n'y croie plus !



**Équipement falaise ; Ajola — Biguglia —  
Dimanche 3 septembre 2006**

*Fanny et Jean-Claude LA MILZA*

J.-C. avait cette idée qui lui trottait en tête depuis un moment, installer une voie d'initiation sur son terrain. Celle-ci est installée sur la petite falaise qui se situe dans le jardin, à coté de la maison. La 1ère section de 2 m peut s'équiper en main courante pour la technique canyon ou au descendeur pour la spéléo. Ensuite, pour la 2ème section de 5 m, 2 spits en



« tête de puits », et une déviation sur amarrage naturel. Cette voie permet de tester différentes techniques d'équipement et de progression en spéléo et canyon, ce qui est fait illico presto par Fanny et J.-C. Il ne reste plus qu'à fabriquer un trou...


Fiche d'équipement : 2S + 2S + 1 sangle de 1m + 1 C<sub>12</sub>



**Fête du Sport — Bastia —  
Dimanche 10 septembre 2006**

*La bande des Topis*

Après avoir chargé le matériel au local à 8 h, toute l'équipe se retrouve à 8 h 30 Place St Nicolas dans le stand réservé. Première impression, c'est un peu exigu, tout juste 4 m<sup>2</sup>, avec une grande table et deux chaises. Mais fi de tout cela, nous allons tirer profit au maximum de l'emplacement offert. À notre droite, Alain et le CASK, plus loin, le CAF et à gauche la plongée. Point positif, l'exposition plein nord ce qui nous évitera de mourir de chaud comme d'habitude. Vingt minutes plus tard, le stand est installé, Oscar en place, les photos scotchées, devant on place la table et les revues et on attend. Pas mal de visites le matin, un creux de 13 h à 15 h et nouvel afflux le soir jusqu'à 17 h 30. Albert nous a encore sidéré dans son rôle de « public relation » envers



la gente féminine, si une de ces créatures avait l'imprudence de s'arrêter devant le stand et encore plus de se saisir d'un programme ou bien d'ouvrir une revue, elle en était pour vingt bonnes minutes avec Albert et repartait avec programme et numéro de téléphone (parfois celui d'Albert, il se mélangeait un peu les pincesaux...).

Cette année on peut dire que notre com' envers les élus a bien fonctionné : rencontre de François TATTI au cours de l'apéro, puis passage de Juliette DOMINICI au stand — elle nous a assuré de son soutien pour les demandes de sub' — et long arrêt de Émile ZUCARELLI, le maire en personne qui nous a entretenu de tyrolienne et de l'Aven d'Orgnac.




**Grotte de Carpineto ; reconnaissance de site et confirmation d'éléments cadastraux — Lano —  
Samedi 28 octobre 2006**

*Albert DEMICHELIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI accompagnant M. Paul SALICETI (Maire de Lano)*

PETIT RAPPEL HISTORIQUE : Un article émanant de la DDJS portant sur l'interdiction de la pratique de la spéléologie dans la grotte de Lano alerte le CA du CDS. Immédiatement des contacts sont pris auprès de M. SALICETI, maire de la dite commune, afin de négocier une solution faisant dérogation à cette interdiction.

Après de nombreuses entrevues et rencontres, nous



avons décidé cet après-midi là de nous transporter sur le terrain afin de confirmer in situ, les éléments relevés préalablement sur les plans cadastraux de la commune.

Aux alentours de 14 h, nous sommes tous réunis au départ de la piste, M. le maire nous remet des textes et photographies qui sont en sa possession et qui viendront enrichir le recueil d'informations détenu

par le CDS 2B. Nous voilàmes à présent en haut de la piste, qui signe le terminus pour les véhicules.

A pied, à présent, les plans et les notes dans les mains, nous parcourons la piste en partie détériorée par les intempéries. Nous nous dirigeons vers l'entrée de la cavité, tels des arpenteurs, nous mesurons, ou plutôt, estimons les distances. M. SALICETI nous aide bien, grâce à sa bonne connaissance des lieux. Ouf ! Nous avons de la chance, la grotte se trouve sur une parcelle communale ainsi que la piste qui en permet l'accès. Sur place, nous convenons d'un accord commun, de fermer définitivement l'accès de la cavité par la pose d'une grille, seuls la municipalité de Lano et le CDS 2B en détiendront la clef. La pose

d'un panneau informant le public sur l'interdiction de pénétrer dans la grotte est également adoptée.

Certain de notre intérêt pour la spéléologie en général et en particulier à l'attention que nous portons à la grotte de Lano, M. le maire nous informe de son intention de remettre en état, la partie de la piste emportée par d'importants effondrements causés par les pluies torrentielles. À l'avenir, nous devrions pouvoir nous rendre en 4x4 jusqu'à la rivière. La journée se termine et de retour en bas de la piste, nous prenons congé.

Une dérogation définitive à l'arrêté municipal est actuellement en cours d'élaboration sous la forme d'une convention.



### Grotte de Carpineto ; aménagement de l'entrée — Lano — Lundi 13 novembre 2006

Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

Noël et Jean-Noël sont libres — en RTT —, Albert aussi — en ReTraiTe. Nos trois Pieds Nickelés décident d'aller installer la grille et la signalétique à l'entrée de la Grotte de Carpineto, faisant suite à la demande du maire de Lano, M. Paul SALICETI. Celui avait en effet donné son accord pour signer une convention d'accès avec le CDS 2B, mais il tenait à remettre en place la grille fermant l'entrée de la cavité — maintes fois démontée — et à fixer sur la paroi un panneau signalant l'interdiction de pénétrer suite à un arrêté municipal du 15 juin 2006. Il avait fait comprendre à Jean-Claude et Noël que ce serait bien que le CDS 2B se charge de ces menus travaux... Rendez-vous à 8 h 30 pour Albert

et J.-N. au local pour récupérer le matériel préparé par Noël le samedi précédent et direction Ponte Leccia. On fait une halte chez Noël, un petit café et puis on embarque accompagnés de Mousquif le chien spéléo. Arrêt au magasin de bricolage pour acheter 5 kg de mortier, puis chez M. SALICETI, après le pont de la Casaluna. Il nous remet le morceau de grille à poser et un cadenas à code (3703). On discute de l'exercice secours du samedi à venir et semble réticent tant que la convention n'est pas signée. Comme la Fédé n'a pas donné signe de vie — bien que l'envoi date de trois semaines —, on s'inquiète un peu, on promet de s'en occuper le lendemain, il semble rassuré mais... Arrivée à 11 h au bout de la piste, équipement, chargement du matos et vingt minutes plus tard on pose le tout au pied du porche d'entrée. Il



est presque midi, pendant que Noël et Albert s'attaquent à la pose de la grille à coups de massette, de burin et de perfo, J.-N. repart vers le Disco pour écouter l'émission de RCFM sur l'Amiante à Bastia.

Il sera de retour vers 12 h 45, nos deux acolytes ont posé la grille mais ils manquent de mortier, Noël a du entamer la colonne centrale et il faut remplir avec plus de mortier que prévu, cela tiendra mais il faudra consolider. J.-N. s'attaque au débroussaillage de l'accès au porche, après un départ difficile, c'est un feu d'enfer qui est entretenu pendant une heure et demie. Pendant ce temps, Albert casse des cailloux, il nous refait des marches d'accès au porche. Noël monte au-dessus de l'entrée pour installer une corde de descente pour pouvoir fixer le panneau d'interdiction d'entrée, en profite pour purger ce haut de porche où de nombreux blocs ne demandaient qu'à tomber.

Il est 14 h 30, les estomacs crient famine, pause repas accompagnée d'un rouge de Vico, que l'on finira à peine, quel sérieux ! Une heure après on reprend la fixation du panneau. Noël avait décidé de le coller à la colle Pattex°, mais ce n'était pas une riche idée, tout d'abord difficile de trouver une zone parfaitement plane et ensuite malgré un dépoussiérage de la paroi, il restait pas de poussière qui a salopé le cordon de colle ; enfin malgré les efforts d'Albert pour ramener Noël vers la paroi, difficile d'appuyer sur le panneau quand on est suspendu dans le vide. Une demi heure après, comme le panneau semblait vouloir tenir, on laisse en l'état.

Pas satisfaisant car il se décolle sur au moins deux coins. On consolidera une prochaine fois, Albert à l'idée de rajouter des rondelles, ou bien utiliser un pistolet de scellement, à voir... Il reste à fixer la chaîne et le cadenas et la grotte est close, un peu symbolique, il ne faudrait pas trop secouer la grille ! Albert continue à casser des cailloux, Noël monte les murs et les marches et J.-N. fait remarquer qu'il est passé 16 h 30, la nuit approche. Le projet de repérer le trajet de la civière dans la cavité est abandonné, Francis risque de venir vendredi pour effectuer des repérages. Albert est



partant pour l'accompagner, on ne peut pas les arrêter ces jeunes retraités ! Le temps de rejoindre le Disco, on atteindra la route à la nuit. Arrêt à Ponte Leccia pour déposer Mousquif et retour des Pieds Nickelés au local vers 19 h.

Ce sera la seconde fois dans notre vie de spéléos que nous fermons une cavité, la première étant Cast.1, le *Trou du Pylône* — ce qui avait donné lieu à de grosses polémiques à l'époque, et encore il n'y avait pas de cadenas...

### Grotte de Brando ; nettoyage de la grotte et des ses alentours — Brando — Samedi 10 février 2007

Jean-François BARBIER, Christian, Maxime DARPHIN, Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Maxime LE GUILLOU, Pierre LACOMBE, Philippe STELLA, Marie-Pierre et Noël RICOVERI, Laurent et Philippe VINCENSINI (avec son épouse et son fils)

Tout d'abord, bravo et merci ! Cette journée fut un succès tant sur la météo, le nombre des participants, leur enthousiasme, la qualité et la quantité du travail fourni... et le barbecue !

En effet, la météo nous a accordé une très agréable trêve avec du soleil, entre une veille pluvieuse et un lendemain venteux. Plus de quinze personnes se sont retrouvés sur les différents chantiers avec une multitude d'outils et une volonté d'en mettre un bon coup. L'ampleur des tâches était bien trop grande pour une seule journée de travail, mais quand le bilan fut effectué en fin d'après midi, il fallut se rendre à l'évidence qu'on avait laissé derrière nous une sacré bonne trace de notre passage et qu'il nous en resterait guère pour une prochaine opération d'entretien. Certes nos mains ou autres parties du corps en ont



encore les stigmates, mais nous pouvons tous être fier du travail accompli.

Bien évidemment, cet enthousiasme au travail s'est retrouvé autour d'un barbecue particulièrement bien fourni et arrosé, et nous a permis de repartir à la tâche, gonflés à bloc.

Je tiens donc à remercier tous ceux qui se sont investis pour cette journée, ou qui ont contribué avec leurs outils, leur volonté et leur bonne humeur à redonner une nouvelle touche d'éclat à ce site exceptionnel qui nous demande régulièrement des « opérations » comme cette dernière et nous offre en retour... ce que chacun de nous y vient chercher et y trouve à coup sûr.



**Via Ferrata — Chisa —  
Jeudi 9 août 2007**

*Albert DEMICHELIS, Christian et Maxime DARPHIN, Jean-Noël DUBOIS, Georges et Noël RICOVERI, Adrien BIAGGI, son fils Thomas et sa fille Allisone, Franck FIGARELLA*

Lors de la course à pied dans le cap, la Capicorsina, où une partie des topis étaient engagés à des postes de contrôle, des amis de Noël nous avaient sollicités pour organiser une sortie en *Via Ferrata*. On aime bien celle de Chisa, ses passages en surplomb, sa toile d'araignée face au vide, ses longues tyroliennes... La date du 9 août avait été retenue depuis plusieurs jours, mais trois jours avant un coup de tabac est annoncé sur la Corse et en particulier dans le Fium'orbo !



Consultations des sites de Météo France, appel à la Mairie de Chisa, appel à des proches de certains habitants sur Chisa, le soir du 8 on était toujours hésitants, surtout que des trombes d'eau accompagnées de violents orages, s'étaient abattues tout l'après-midi sur Bastia... La secrétaire de mairie avait bien confirmé qu'en principe ils ouvraient le lendemain à 9 h, mais il fallait voir ce que serait le temps le lendemain en ouvrant la fenêtre...

Pas d'autre date possible pour réunir l'équipe, on confirme les rendez-vous. Départ de Bastia vers 7 h sous un ciel dégagé et peu de vent ; en arrivant sur Ghisonaccia, le ciel devient tout noir sur la vallée du Travo... Direction Chisa, 15 km où l'on guettait sans arrêt les nuages au-dessus de l'Incudine. Finalement à 8 h 45, arrivée au gîte d'étape Boca Bé, le ciel est limpide, par contre le vent souffle en rafales... Maguy, la secrétaire de mairie n'est pas encore arrivée, certains en profitent pour prendre un petit dèj' au gîte. 9 h, ouverture de la guérite et on négocie avec Maguy car elle n'est pas très favorable à ce que l'on s'aventure au sommet du Calancone, les arbres bougeaient pas mal. Mais les habitués de la *Via* prennent la responsabilité d'y aller, en sachant que les échappatoires permettraient d'éviter les passages trop exposés.

Essayage du matériel, démonstration des techniques de progression et il est 10 h 30 quand la colonne s'ébranle. J.-N. en tête veillant sur Albert qui fait

ses premiers pas sur ces fils de fer... Noël et Georges veilleront sur le reste de l'équipe. Albert, sans lunettes et les yeux fermés traversera toutes les épreuves en ronchonnant un peu mais on a évité la tétanisation sur le pont de singe... Il est vrai qu'avec les rafales de vent certaines traversées de ponts de singe et de ponts himalayens étaient un peu

« chaudes »... Un nouveau pont en rondins a été installé au sommet du Calancone, ça bouge pas mal ; et un nouveau parcours a été mis en place pour rejoindre la dernière grande tyro de 230 m, descente verticale sur barreaux et pont himalayen très détendu...

15 h, regroupement et descente vers le village, toute l'équipe est enchantée. Le temps est resté au beau fixe. La quasi-totalité du groupe ira pique-niquer et prendre un bain dans le Travo après le Pont de Gineparu. J.-N. les rejoindra après être passé faire quelques salutations à la mairie et au village.

Retour sur Bastia vers 19 h, on a eu chaud...





# Ardèche 2006

## Les topi pinnuti dans le temple de la Spéléo

### Programme du camp 2006

**Dimanche 30 avril**

Trajet Bastia-Vallon Pt d'Arc

**Lundi 1<sup>er</sup> mai**

Grotte Nouvelle de Vallon

**Mardi 2 mai**

Aven de Noël

**Mercredi 3 mai**

Canoë sur l'Ardèche

**Jeudi 4 mai**

Event de Foussoubie

**Vendredi 5 mai**

Aven d'Orgnac

**Samedi 6 mai**

Grotte de la Cocalière

**Dimanche 7 mai**

Sentier botanique

**Lundi 8 mai**

Trajet Vallon Pt d'Arc-Bastia

A la recherche d'une Terra incognita pour leurs exploits annuels, le choix des Topis s'est rapidement porté sur le paradis souterrain de l'Ardèche. Monde inconnu pour la totalité des habitués du camp annuel, l'idée nous a fait frémir dès le mois de janvier. Et quand on a commencé à aller fureter sur le net et que nous tombés à genoux devant les compte rendus d'explos et les fantastiques photos, ce fut la ruée ! La quasi-totalité des anciens de Goudou ont resigné.

Et les promesses ont été tenues, ah ! cet Aven de Noël, même si on a un peu souffert dans son P90... Nous avons mis le pied dans le Temple de la Spéléo.

Le gîte fut ce qu'on pouvait rêver de mieux pour un camp et puis la cuisine d'Albert...

Vivement l'année prochaine



### Participants

Albert DE MICHELIS

Jean-Noël DUBOIS

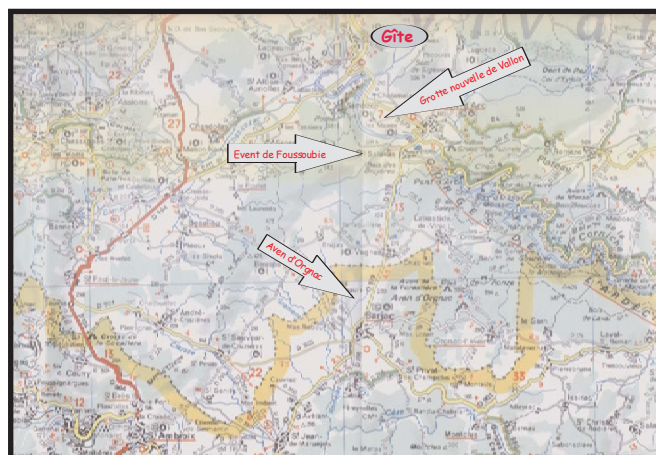
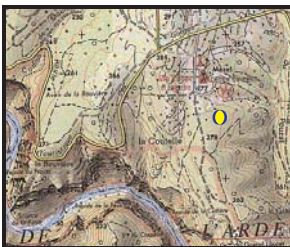
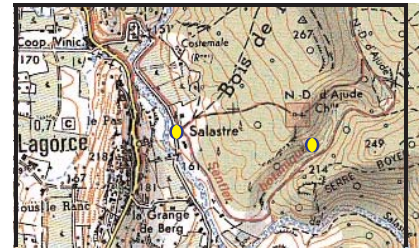
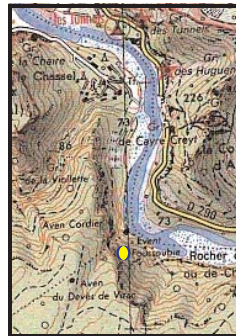
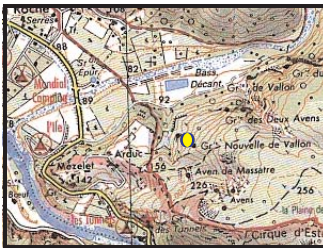
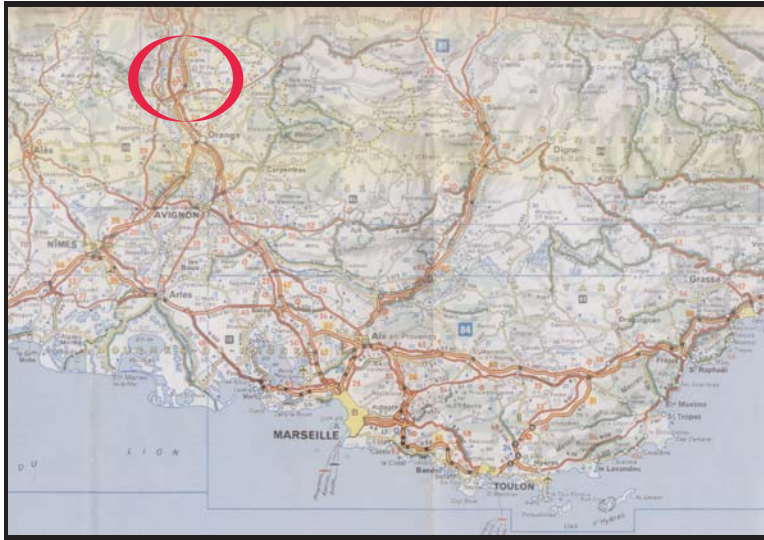
Jean-Claude LA MILZA

Pierre LACOMBE

Noël RICOVERI

Philippe STELLA

# Situation



d  
i  
m  
a  
n  
c  
h  
e

Rendez vous à 7 h 30 à la gare maritime. Albert et Noël arriveront à 7 h 45 ; Philippe et Jean-Claude commençaient à s'inquiéter. Bon, tout va bien, tout le monde est là, et hop ! on embarque ! Les amarres sont larguées, et vogue la galère. La traversée se fera sans problèmes, à 13 h 30 nous accostons à Nice. L'autoroute nous mène directement à Pont St Esprit, direction la route touristique des Gorges de l'Ardèche. Sur le parcours quelques arrêts s'imposent, soit pour admirer les différentes vues, soit pour explorer ou désoler quelques départs sous les regards dubitatifs des vrais touristes. Nous arrivons au gîte vers 18 h, la clef se trouve comme prévu sous le caillou

au-dessus de la porte. Ce dernier se présente comme suit : une grande cuisine aménagée, une grande salle à manger, dans son prolongement se trouve une petite chambre que nous déménageons prestement pour la transformer en local matériel. Depuis la grande salle un escalier

en bois donne sous les combles où se trouve le dortoir que nous agençons en disposant les matelas au sol. La cave abrite le coin sanitaire (deux douches, un WC et trois lavabos). À l'extérieur se trouve également un vaste préau qui nous servira d'abri pour le matériel lors des retours d'expé.

Nous nous installons, Albert est déjà aux fourneaux il nous prépare des pâtes carbonara. Tout à coup bili-bili-bilip Le portable de J.-C. retentit. C'est Jean-Noël qui appelle, il est en panne à Bollène...

Dimanche un peu chargé. Venant de Tours la veille, après une nuit passée à Toulouse, hébergé chez Sauveur, le frère de Jean-Claude, Jean-Noël a décidé de participer à une cyclo sportive à Castres, 147 km pour 2 200 m de dénivelé. Départ à 9 h, un temps superbe, des paysages verdoyants entre les Monts de Lacaune et la Montagne Noire ; le tour du lac de la Raviège et retour vers Castres, là ça monte bien et le vent était de face. Les derniers kilomètres ont été à l'arrachée... Arrivée à Castres vers 15 h 30 — le classement n'est pas terrible et ne mérite pas qu'on s'y attarde, disons dans le der-

**Bastia [ Vallon Pont d'Arc**

nier quart mais il y avait encore 100 concurrents derrière —, un bon repas chaud et direction l'Ardèche. Départementales par Bédarieux — ça tourne —, un arrêt à Montpellier — il est 18 h, les copains sont dans le Gorges de l'Ardèche et puis l'autoroute jusqu'à Bollène. Arrêt à la sortie du péage, pour laisser refroidir le moteur du Disco et passer quelques coups de téléphone. Une demi-heure plus tard, il est 21 h, c'est la cata ! le Disco ne veut plus repartir, le démarreur tourne mais le moteur ne part pas. Appel à Jean-Claude (le bili-bili-bilip), on fait le tour des pannes éventuelles mais rien à faire. Heureusement, mon assureur perso

étant dans le groupe, Phil en l'occurrence, il me conseille de faire appel au service de dépannage AXA. En principe une demi-heure à attendre pour qu'un mécano vienne sur place. Déjà bien 45 mn, une dépanneuse arrive, a priori ce n'est pas pour moi, le mécano part s'occuper d'un combi VW allemand qui a



explosé sa pompe à gas-oil. Le mécano accepte de jeter un coup d'œil au Disco. Euréka, en 5 mn il trouve que l'électrovanne a un faux contact, le moteur repart... ouf ! En fait c'était bien le bon dépanneur mais il n'avait pas lu le message d'Axa... Coup de fil à Jean-Claude, il est 22 h. Ils ne m'attendront pas pour les pâtes. Conseil de J.-C., éviter la route touristique et prendre le plateau puis redescendre sur les gorges, plus long mais moins de virages et la nuit le paysage a moins d'intérêt. Arrivée à l'entrée de Vallon Pont d'Arc, il est presque 23 h, c'est un peu la galère pour trouver le gîte, le portable ne passe pas partout, les pancartes du gîte sont minuscules et marron, pratique en pleine nuit... À plus de 23 h, je finis les pâtes d'Albert ! Le tout arrosé du petit Chinon ramené de Touraine en cubi, 22 l pour la semaine. Les autres feront un effort pour m'accompagner...

e  
u  
n  
d  
i

Réveil progressif en cette première matinée, Albert est vite aux fourneaux suivi de Phil, plutôt lève-tôt. Les autres compères, fatigués de la route ou du Chinon, fainéanteront un peu. Il faut se décider pour la cavité, la Grotte Nouvelle de Vallon semble sympa pour un premier trou, P<sub>35</sub> contre paroi, suivi de P<sub>25</sub> et apparemment pas mal de concrétions dans la première salle. De plus la cavité n'est située qu'à 3 ou 4 km de notre gîte. Préparation des kits et c'est parti ! En avant pour notre première sortie en terre Ardéchoise.

Guidé par notre descriptif et après quelques hésitations — on ratera le départ du sentier et on manquera de s'ensabler dans le lit de la rivière... —, on revient sur nos pas et on trouve le départ des escaliers...

Équipement et départ des voitures à 11 h 15. Le sentier grimpe dans le maquis, il fait plutôt chaud. De bonnes odeurs de thym sauvage. Un premier lapiaz avec un cairn, on perd un peu de temps à fureter, il faut monter plus haut. Finalement nous trouvons l'entrée de l'aven sans difficulté, il est pratiquement sur le chemin.

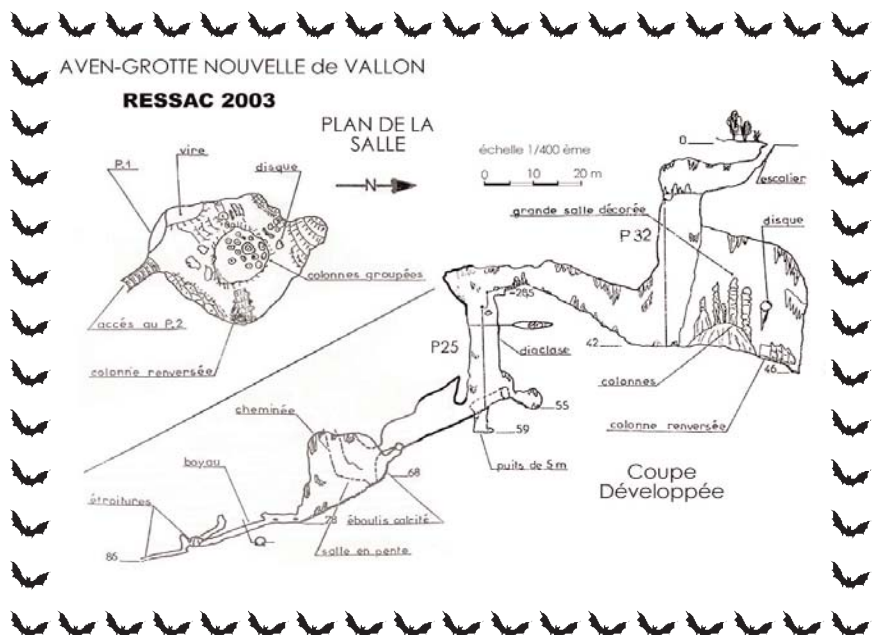
11 h 45, entrée sous terre, entrée d'un diamètre de 1 m environ qui donne directement sur un escalier taillé à même la roche. Nous arrivons dans une première salle circulaire, de nombreuses stalactites pendent du plafond, au bout de la salle se trouve le premier puits. Noël équipe. Le sommet du puits débouche après un passage encore équipé de barreaux (scellés par notre prédécesseur Robert DE JOLY qui en 1936 avait fait équiper la cavité en échelles fixe et exploré la totalité du réseau), au sommet de la grande salle, la vision est impressionnante par une vue surplombante d'une trentaine de mètres sur ce qui sera le clou de la visite. Piliers, grandes colonnes, stalactites nombreuses, fines et ciselées, un disque suspendu au plafond laisse dégouliner de multiples stalactites immaculées, une immense colonne de 8 m est renversée et couchée sur le sol. Séances photos au sommet du grand pilier avec le drapeau corse et entre un rideau de colonnes. Après avoir fureté dans tous les recoins de cette salle, nous nous engageons sur un plan incliné remontant qui nous permet d'atteindre le puits terminal. Noël

## Aven Grotte Nouvelle de Vallon

continue l'équipement, installation d'une main courante pour arriver en haut du P<sub>25</sub>. Il s'élanche, descend et se retrouve... arrêté sur le nœud en bout de corde, il défait le nœud et continue en désescalade jusqu'au fond. Pendant ce temps J.-N. et J.-C. modifient la main courante pour gagner les mètres manquants. À présent tout est OK, le reste de l'équipe



se retrouve au fond. Un plan incliné et nous voilà sur un balcon qui surplombe la dernière salle 6 m plus bas, une chatière située sur la gauche donne directement dans la salle terminale. Visite, photos des gours (très jolis), déjà 15 h, on s'installe pour le casse-croûte et il est temps de remonter. Grand-Pierre se chargera de déséquiper, la sortie se fera sous le soleil. Il est 17 h 30. Ce soir grillades, un super barbecue est à notre disposition, il faut simplement enlever les cendres qui doivent s'y accumuler depuis plusieurs saisons... Au menu





andouillettes grillées et pommes de terre rissolées, fruits. Les andouillettes, ramenées directement de Touraine sont vraiment de belles bêtes, de quoi faire tourner la tête à quelques spéléologues ou canyonistes de l'autre genre - on peut fantasmer... En attendant que le point de cuisson soit atteint, on continue de soutirer le cubi de Chinon. La soirée est fraîche, on mangera à l'intérieur. Coucher 23 h, demain c'est le grand trou !

TPST : 6 h



**M**ardi « C'est le trou du camp », des merveilles nous attendent, des émotions aussi. En cours de route nous faisons une petite halte au Lidl du coin pour quelques provisions et direction St Rémèze où les fameuses miches de la boulangerie du cru ont émoustillé Albert pour le restant de la journée...

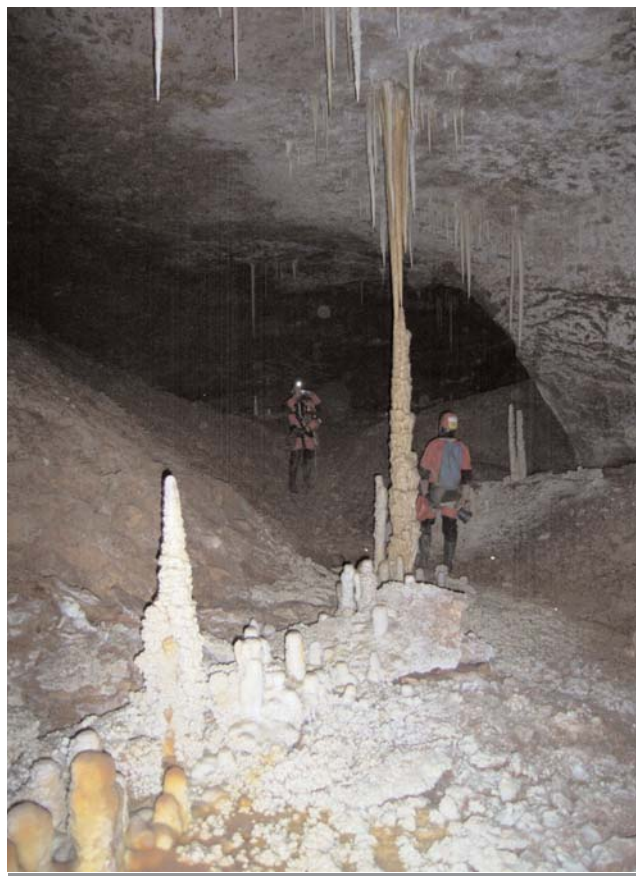
À 12 h nous sommes au bord de l'aven. Une ingénieuse trappe coulissante en ferme l'accès. Heureusement le cerbère du lieu l'avait déjà déverrouillée. J.-C. et Noël s'engagent pour équiper. La corde « facultative » comme mentionnée sur la fiche topo s'avère en fait recommandée pour descendre le P<sub>5</sub> d'entrée équipée en échelle métallique. Nous arrivons en haut de l'étroit P<sub>30</sub>. Les broches en place facilitent

l'équipement. En bas de ce puits, une petite main courante et un R<sub>5</sub> mènent en haut du P<sub>90</sub>. Y'a du gaz ! J.-C. éclaire vers le bas avec son projecteur de 25 W mais c'est toujours noir, on ne voit pas le fond. J.-C. prend plusieurs grandes inspirations avant de s'élancer vers le « noir sidéral ». La diaclase s'élargit progressivement pour atteindre des dimensions gigantesques. Le puits est fractionné à trois reprises, la dernière section de 35 m se fait en fil d'araignée. La descente se passe sans encombre et tout le monde se retrouve dans la grande salle. Il est déjà 14 h et nous y prenons une première collation.

Le groupe se dirige dans la Galerie Principale aux vastes dimensions, 600 m de longueur, plafond à 40 m et 10 à 15 m de large. Les séances photos commencent pour immortaliser les multiples richesses minérales que nous offre la nature. Nous découvrons à chaque détour de galerie, draperies, buffets d'orgues, colonnes immaculées, excentriques, gours... même les parois scintillent de mille feux. Un gigantesque pilier stalagmitique trône au milieu d'une bifurcation, à droite se trouve l'entrée de la Galerie Blanche. Alors là... C'est l'ÉMERVEILLEMENT ! Du

### *Aven de Noël*

jamais vu pour le groupe, la galerie aux dimensions égales à la précédente semble recouverte par un manteau de neige. Les concrétions paraissent figées par la glace, Dame Blanche a recouvert les stalactites et les stalagmites, le sol est enneigé, par endroit verglacé par la calcification. C'est la totalité du concrétionnement de la galerie, qui semble s'être endormi sous un blanc manteau, pour un long hiver minéral. C'est féérique... C'est un enchantement pour le regard, on en prend plein les mirettes, les flashes crépitent, nous allons de merveilles en merveilles. On comprend mieux alors, les mesures de protections et l'importance du balisage mis en place afin de préserver ce sanctuaire de la spéléo ardéchoise



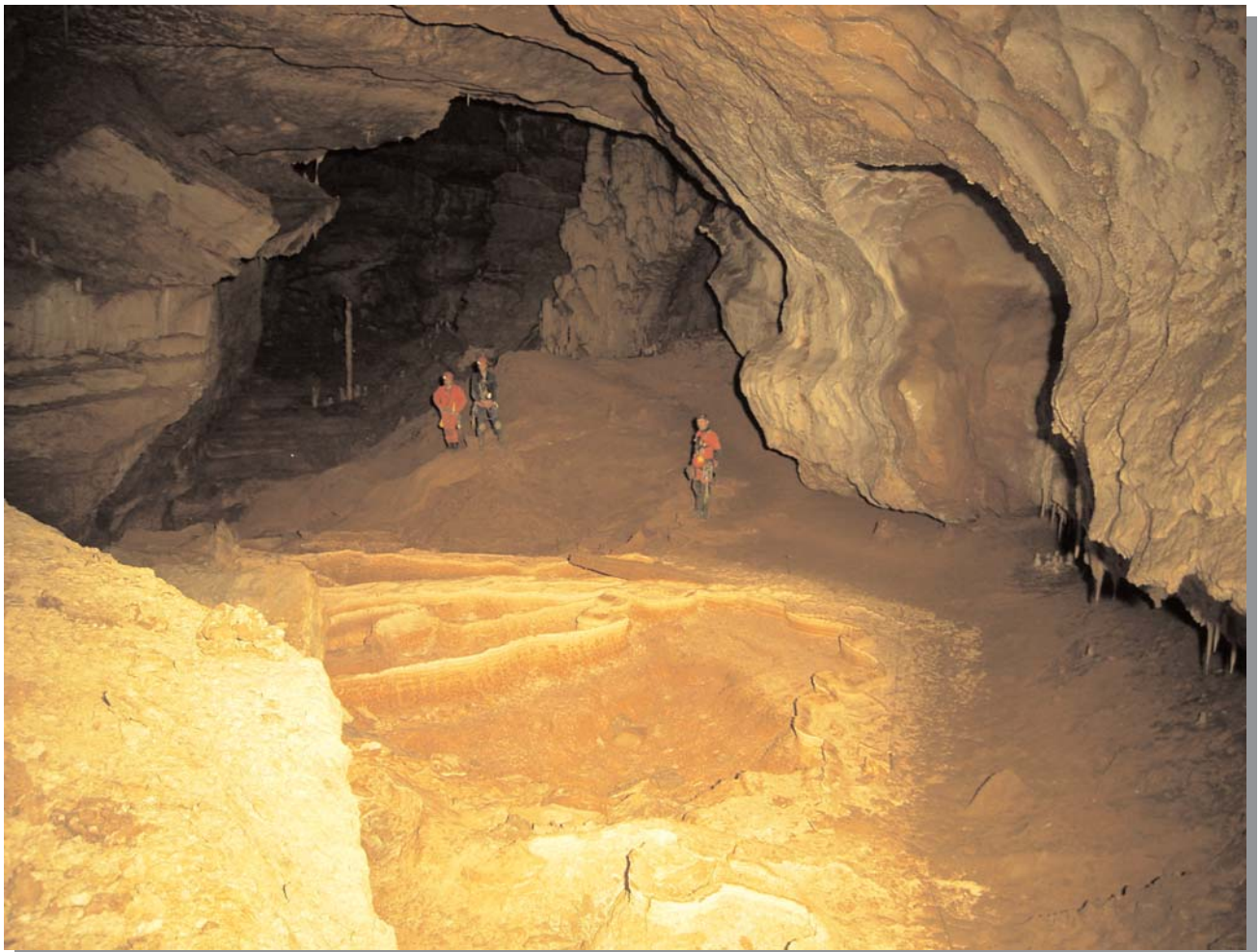
pour les générations futures par l'Association de Recherche Spéléologique et de Protection de l'Aven de Noël (ARSPAN). La galerie se termine par une coulée stalagmitique. De retour au Grand Pilier, nous reprenons le cheminement de la Grande Galerie. Un ressaut de 4 m équipé en fixe nous permet d'atteindre les Grands Gours, qui portent bien leurs noms. C'est la première difficulté du parcours, Albert, après quelques hésitations et malgré les encouragements de ses compagnons refuse l'obstacle, il décide d'abandonner. Dommage, le reste vaut le détour, les gours véritables piscines sont secs — l'eau autrefois présente a aujourd'hui disparu —, ils occupent la totalité de la galerie en s'accolant les uns aux autres. Jouant aux montagnes russes à travers les bassins nous progressons toujours et arrivons sur un passage équipé d'une vire, qui traverse une grande coulée stalagmitique, vers son sommet un passage bas permet d'accéder à la Galerie de la Grande Coulée. C'est à cet endroit que décident d'abandonner Philippe et Grand-Pierre.

Ils rejoignent Albert resté en arrière. J.-C., J.-N. et Noël poursuivent en avant et se dirigent en direction du Méandre des chauves-souris. Le méandre est vaste et nous décelons une forte présence de  $CO_2$ , le mal au crâne commence à se faire sentir, le par-

cours se termine sur un puits argileux d'une vingtaine de mètres. Sur le chemin du retour nous découvrons deux squelettes de chauve-souris entièrement couverts de calcite (étrange vision)... Photos, et photos et rephoto, et... De retour dans la Grande Galerie, une escalade de 8 m donne accès à un



nouveau réseau baptisé Galerie Supérieure. J.-N. qui avait laissé une partie de son équipement en arrière (son torse de poitrine entre autre et son descendeur) décide de ne pas poursuivre et rejoint les camarades restés derrière. Les deux autres compères, grimpent, passent sur un vaste pont rocheux qui enjambe la galerie précédente et prennent pied dans cette nouvelle section. Dès l'entrée une myriade d'excentriques immaculées semble posée sur un présentoir, les circonvolutions tourmentées de ces concrétions particulières attirent le regard. La visite se poursuit et de nouveau les gours géants colorés de brun, d'ocre ou de bistre. Ils



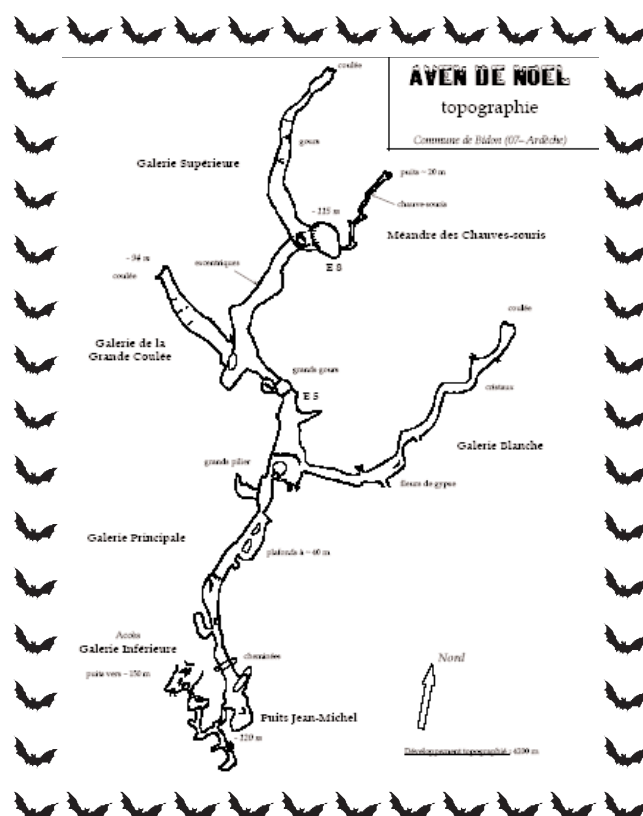
ralentissent la progression mais servent aussi de piédestal aux stalagmites opportunistes. Une énorme coulée de calcite met un terme à cette visite. Il est à présent temps de penser au retour, en rebroussant chemin.

À la base du P<sub>90</sub> nous retrouvons le groupe, seul Grand-Pierre a entamé la remontée. Après un bon quart d'heure passé par Phil à lui régler baudard et torse, Albert suit — après avoir éteint sa lumière. Malgré une certaine appréhension du vide, il prend sur lui, énumère à haute voix la chronologie des manipulations à effectuer lors des passages de fractionnement, puis subitement tonne énergiquement : « ÉTEIGNEZ VOS LUMIÈRES EN BAS, N'ALLUMEZ PAS ! N'ALLUMEZ PAS ! », immédiatement suivi de quelques noms d'oiseaux à l'endroit de ceux qui attendent à la base du puits. Ces derniers s'exécutent devant tant de détermination. Puis, les uns après les autres nous enchaînons, Noël en dernier déséquipera. À la base du P<sub>30</sub> Philippe prend la relève et déséquipe jusqu'à la sortie.

Sortie à l'air libre pour tous à 21 h. Repas et on ne tardera pas devant la télé (il n'y en avait pas, heureusement...).

Très bonne journée particulièrement chargée en émotions dans tous les sens du terme...

La richesse du concrétionnement de l'aven de Noël



est extraordinaire. « Dis Noël, tu nous en trouves un comme ça en Corse ! »

TPST : 9 h Dénivelé 120 m, Albert a battu son record !

**m  
e  
r  
c  
r  
e  
d  
i**

Ce jour, au programme, détente ! On avait bien évoqué avant de quitter la Corse, une descente de l'Ardèche, mais cela dépendait de la météo et aussi des tarifs. La météo est bonne, un superbe soleil au réveil. Pour les tarifs, Albert et Philippe, qui doivent aller faire quelques courses, vont se renseigner au passage. En attendant leur retour, la vie est paisible au gîte, les membres de nos vieux spéléos sont un peu cassés après la remontée d'hier. On voit quelques zombies qui se déplacent à pas lents. De retour en fin de matinée, les coursiers nous précisent que vu l'heure tardive, il ne nous est pas possible de faire la descente sur 30 km — il faut partir avant 10 h —, on se rabat sur la descente initiation qui fait 6 km. Départ prévu à

14 h 30 et la navette nous récupèrera vers 18 h. Tout ça pour 15 €.

Donc pour midi, repas sous le préau, le soleil tape dur. Au menu omelette aux pommes de terres et andouillettes et salade verte. 14 h 30, on se retrouve au siège d'ALPHACANOË qui nous loue le

## Canoë sur l'Ardèche

matériel. Une navette nous emmène sur les bords de l'Ardèche, quelques centaines de mètres plus loin. On a choisi l'option canoë biplace, donc trois équipages : Philippe/Albert, Jean-Claude/Pierre et Jean-Noël/Noël. Mise à l'eau un peu fraîche et vogue la galère... Au total on aura trois « rapides » à franchir, à part le dernier qui secouera un peu JN/N, ils se passeront sans difficultés. On fera une halte au milieu de l'Ardèche pour annexer un rocher isolé, au nom du peuple corse. Séquences photos en bord de



falaise, sous le Pont d'Arc qui nous offre quelques cavités ombragées, on se croirait en rivière souterraine. On aura même le temps de remonter deux rapides par la rive, un peu lourds, les canoës ! Après le Pont d'Arc, un long planiol nous amènera jusqu'à l'aire de débarquement où la navette nous récupérera. Après-midi bien remplie. Ce soir au menu, soupe de légumes et fruits.



**j** PARTICIPANTS : Albert, J.-C., J.-N., Philippe et Noël. Pierre — légèrement souffrant de pharyngite —, restera au gîte.

**e** Aujourd'hui on passe sur l'autre rive, juste en face du gîte. L'Évent de Foussoubie est une cavité comportant une entrée supérieure dite « Évent supérieur » et une sortie sur l'Ardèche — une résurgence. Ce système est relié par plusieurs siphons à la Goule de Foussoubie — la perte —, située à quelques kilomètres. Pour nous l'objectif est simple : entrer par l'Évent supérieur, descendre les puits, P<sub>50</sub> et P<sub>20</sub>, sortir sur l'Ardèche, « abandonner » Albert, qui rentrera par la berge puis remonter. Petite sortie, dénivelé de 103 m.

L'aventure ne sera pas aussi simple...

**u** Direction le village de Salavas, puis la route du camping de l'ASSPTT, on cherche un éventuel gardien pour demander l'autorisation de stationner dans le camping car le sentier d'accès part en plein milieu des emplacements. Quelques manœuvres dans le labyrinthe des allées et Albert perd de vue la voiture de Philippe... Impossible de se retrouver, le mieux est de stationner à l'entrée du camp et d'attendre. Quinze minutes plus tard, J.-C. arrive — un peu furieux... — pour nous guider jusqu'au départ du sentier. Celui-ci part du bord de l'Ardèche pour atteindre le haut de la falaise, 100 m plus haut. En principe marqué de points bleus, on cherchera les vagues restes de peinture, plutôt jaune ou orange. Finalement, bien trempés de sueur car le soleil tape dur, on débouche sur un replat dominant l'Ardèche et le célèbre Pont d'Arc, une vue ! Le sentier semble se poursuivre en désescalade, on envoie Noël en éclaireur. Quelques minutes après, il revient le sourire aux lèvres « *Euréka !* ». Séquence photo avec

### Évent de Foussoubie

le drapeau... et on descend jusqu'à l'évent supérieur. Entrée genre abri sous roche et au fond une chaudière assez étroite, 50x40 environ, où souffle un violent courant d'air, on va bouffer de la poussière. Une boyau descendant et on accède à un vaste plate-forme surplombant le P<sub>50</sub>. Il y a des équipements en place, anneau de corde et maillon rapide. On retrouvera ce type d'équipements à plusieurs reprises, la cavité étant équipée en technique canyon afin de réaliser la traversée. Noël se lance dans l'équipement, P<sub>50</sub> fractionné en R<sub>10</sub>, R<sub>10</sub> et R<sub>25</sub>. Important concrétionnement tout au



long de la descente. A la base du premier jet de 10 m, une large plate-forme équipée avec une main courante permet de se regrouper. Les autres fractionnements ne posent pas de difficultés, on est quasiment toujours contre paroi. Au fond du puits, on remonte une diaclase étroite sur 5 m puis un P<sub>8</sub> qui nous amène dans une petite salle. Regroupement, J.-N. prend la suite de Noël à l'équipement. Un passage bas et étroit en colimaçon sur la droite nous fait déboucher au sommet de la *Grande Coulée*.

Équipe revient à l'entrée du puits et au milieu une dev, Reggoapendertsedobds-Du Ri, se Albert bise battes pome aller au stable parquette fedetids, et cr plus la soie gader, et dans le vide in de logatene. Final on en par le 2014 pour la malloger as fin des group, petite saile aux, parois blanches, on nous suit sur le droite entre les paberé... Un groupe de quatre speles, arrive entre les arpuats pour une descente en technique passage. On apprene chatière en siphon où Albert teste la technique du ferat galerie. Je pars vasque ds pour sarz tribuiter le ventre tors. Puis passer la voûte Montagnes Russes et plus arable en que par un boyau des descendes.

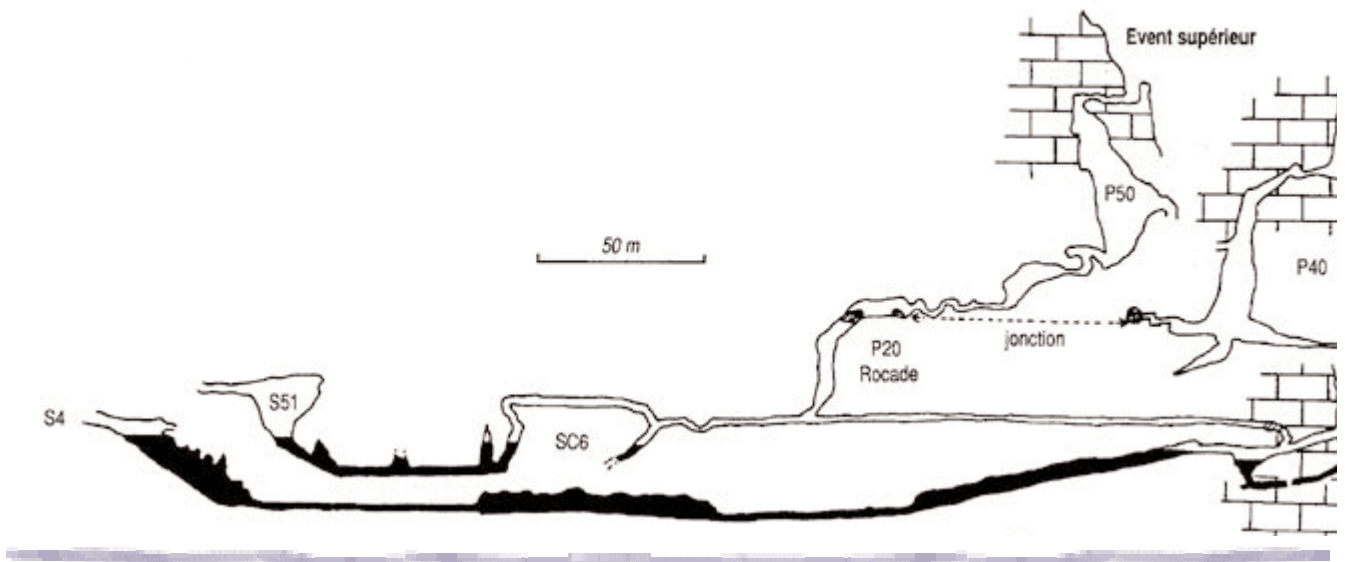
sous un perron de déchauger... dans une grande Salle Blanche eau. En bombes de bulles et fondrés et au plafond en allé de petites électro-antites blanchâtres. Attente d'un bon quart d'heure pour J.-N. de temps du passage de la chatière pour Albert. Il reste 15 hâtes l'heure venit. La casse se pite, conforts dans sandwiches, jambon et fromage d'autres, on lie le duverciel. Après une demi-heure de pause, il est temps de repartir. Une galerie remontante sur la gauche et à droite départ du dernier P20, le Puits de la Rocade. Départ en plan incliné, un mickey à droite, raté l'AN à gauche... on descend sur une grosse coulée, beau puits. Dernier bombement, pas de spit évident, un petit AN à gauche mais qui ne plaira pas à J.-C., car cela risquait de frotter au retour. Il trouvera un spit plus haut, mais Albert souffrira un peu. Arrivée en fond de puits, à droite un beau plan d'eau de 5x2 m qui semble assez profond et au fond le plafond s'abaisse... À gauche deux départs de galeries sèches. On se décide pour la droite, bien que la logique de la topo nous inciterait à prendre la galerie inondée... J.-C. part explorer,

revient en prévenant qu'il y a de l'eau mais que cela passe en oppo. On se décide à le suivre. Oppo pas trop méchante sauf un court passage où les petits éprouvent quelques difficultés. Tout à coup, plouf ! devinez qui a pris le bain ? A... . El Hadj al khazéin dit Ali le Chimique ! Mouillé jusqu'au cou, il a du pot de tomber entre deux cailloux, on a failli être bon pour la fracture du coccyx, de la côte, du coude... et un exercice réel du SSF. Dume, n'oublie pas de mettre un cierge à Lavasina pour nous. Retour en bas du P20, après avoir regardé en long et en large le plan d'eau, on se décide à remonter, Albert fulmine un

peu, il n'avait signé que pour la descente. Déchaulage et c'est reparti. J.-C., suivi d'Albert, au cas où... et le « cas où » ne manque pas d'arriver. Le premier fractio — celui qui était placé un peu haut —, nous met notre Albert dans une position jusque là inconnue en spéléo — une figure du Kama Sutra souterrain, inconnue de l'ESF ! Il



se retrouve quasiment à l'envers croll et poignée sur la corde suivant le fractio et la jambe en l'air bloquée par son pantin et sa longe (sic) sur la corde d'en dessous, sous le fractio. Ne pouvant pas tirer sur ses bras et à deux doigts de l'étranglement de hernie inguinale, on était mal barrés... Noël monte rapidos et mettra un bon quart d'heure avant de le sortir de cette inconfortable position, en le longeant à lui et en arrivant à lui enlever le pantin... C'est reparti. Philippe déséquipe, rejoindra J.-N. à la Salle Blanche. La remontée du boyau des Montagnes Russes est un peu galère avec le kit, la chatière se passe sans encombre. J.-N. prend le relais du dés-équipement pour la Grande Coulée, car Philippe se sent les bras un peu courts... Pas de soucis pour





J.-N., il y avait encore du rab'.

Regroupement en bas du P<sub>50</sub>, Albert se bat comme un beau diable contre les fractios, le croll, la poignée, le pantin et patin et couffin... Finalement vers 20 h 30, on arrive quasiment groupé en haut du P<sub>50</sub>, le déséquipeur y compris, il a même failli doubler Albert... Un groupe de quatre spéléos, arrive en haut du puits pour une descente en technique canyon. On apprend donc que la sortie vers l'Évent inférieur était bien dans la galerie de la vasque, il fallait se mouiller jusqu'au torse, passer la voûte basse et

derrière il y avait encore trois vasques identiques. Si on avait su, peut-être... mais remonter les puits trempés... Un bon bol de poussière pour la sortie et descente à la lumière déclinante, on sera en bas avant la nuit. Retour au gîte, il est presque 22 h. La soupe de légumes d'Albert nous rassasie ainsi que les pâtes qui suivent. La nuit sera réconfortante pour certains, bruyante pour d'autres, on retrouvera Noël couché dans la salle à manger, allez savoir pourquoi...

TPST : 7 h 30. Dénivelé 103 m



V  
e  
n  
d  
r  
e  
d  
i

Lever tranquille vers 9 h. Peu d'entrain pour aller se précipiter sous terre, Pierre est toujours un peu angineux, J.-C. souffre du genou, J.- N. et Phil ont quelques méchantes courbatures, Noël a peu dormi, Albert doit préparer le bourguignon. Donc ce sera courses et ballade à Vallon Pont d'Arc le matin et aven d'Orgnac l'après-midi. Un café en terrasse, courses au supermarché, plein d'essence. Déjeuner sous le préau, une bonne salade mixte et départ vers l'aven vers 14 h 30, à une quinzaine de kilomètres du gîte. A peine sortis de Vallon Pont d'Arc, à la première bifurcation, Albert et Philippe prennent deux directions différentes

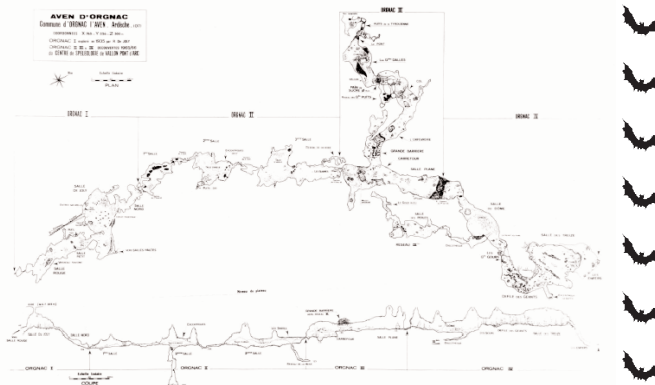
Regroupement sur le parking ombragé de l'Aven. En fait ne nous voyant pas, ils sont revenus sur leur pas. On part en groupe jouer les touristes. Avec un privilège, la réduction FFS, un petit euro de moins. Visite de l'expo extérieur sur la constitution du gouffre, en attendant le départ de la visite. La visite débute par la descente d'un long escalier, pas de problème de fraction, n'est-ce-pas Albert... On débouche presque à l'aplomb du puits d'entrée, un P<sub>50</sub>, équipé de cordes et échelles où sont accrochés des mannequins de spéléos. La ballade se fait sur un chemin bétonné au milieu d'un paysage féérique de concrétions

### Aven d'Orgnac

tions vraiment originales. La réputation d'Orgnac n'est pas surfaite et la mise en valeur est de qualité. Énormément de concrétions verticales de grandes dimensions, certaines en forme de pommes de pin avec des feuilles latérales. De plus nous avons affaire à un guide spéléo, ayant beaucoup d'humour. Après avoir contourné l'éboulis d'entrée, on plonge vers le point bas de la salle d'entrée. En face, au beau milieu de la paroi concrétionnée — un rideau d'orgues stalagmitiques —, une niche où trône une urne, c'est là que sont déposées depuis 1968, les cendres de Robert DE JOLY, découvreur de la cavité et grand pionnier de la spéléo. Il est même venu fureter en Corse dans les années 30. Ensuite c'est le spectacle traditionnel de Son et Lumière, mais reconnaissons que c'est une réussite. Mise en valeur des concrétions par une alternance des éclairages, musique de circonstance, genre Requiem... À regret, après une heure trente de visite, il faut se résoudre à remonter à la surface. Au fond, on entrevoit la



suite de la cavité, on sait qu'il y a au moins dix fois de merveilles que ce qu'on vient de découvrir. La visite organisée est possible pour des groupes de huit personnes — accompagnés d'un guide —, ballade spéléo de huit heures mais le prix semble un peu prohibitif, plus de 60 € par personne. Et au-delà de cette seconde partie « touristique », il y a encore un grand réseau, classé site protégé. Remontée de 120 m par ascenseur, en quelques dizaines de secondes, ah ! si nous avions eu cela dans l'Aven de Noël, n'est-ce pas Philippe et Albert... À la sortie le soleil tape dur, on va prendre un peu de fraîcheur dans la visite du Musée, qui est comprise dans le billet d'accès. Musée également très intéressant, retraçant l'évolution de la présence de l'Homme dans la région depuis le paléolithique, ainsi qu'une exposition temporaire sur les traces laissées par les animaux et les hommes dans les sédiments. Certains vont ensuite somnoler sur les terrasses avoisinantes tandis que d'autres, mus par un instinct de survie propre à l'espèce humaine vont se démenner pour tenter de repeupler l'Ardèche. La blonde guichetière du Musée avait un certain charme, ainsi que la brune vendeuse de produits locaux, on aura du mal à retenir notre ami El Hadj...



Au retour J.-N. et Albert se feront quelques inquiétudes, voyant arriver leurs compagnons de sortie avec une bonne heure de retard — et ils avaient la clé... En fait ils s'étaient arrêtés pour aller visiter la sortie manquée de l'Évent de Foussoubie et faire des photos-repérages sur la rive opposée de l'Ardèche.

Repas : bœuf bourguignon (on l'a tant attendu, mais sublime...), crêpes arrosées, rearrosées... On a failli se faire péter la panse...



**S  
a  
m  
e  
d  
i**

Le sommeil a été difficile à trouver, au réveil la digestion n'était pas terminée. Pas question pour la majorité des participants de se lancer dans des verticales. Au programme, il y avait l'Aven Despeysse, suite de verticales qui permet d'accéder au réseau St Marcel. Puits de 13 m, artificiel, boyau remontant, puits de 22 m, chatière inondée, puits de 7 m et puits de 28 m. Le terme de chatière inondée a bloqué un peu tout le monde, il fallait bien une excuse...

On a donc repris les topos et le réseau horizontal de Sauvas-Cocalière a paru compatible avec nos états de santé. Un P<sub>22</sub> dans un aven d'effondrement à l'air libre pour accéder au lit de la rivière souterraine, puis deux réseaux aval et amont. Sur le parcours du réseau amont, des lacs nécessiteront l'usage du canot, ce devrait être assez fun.

Le réseau Sauvas-Cocalière se développe dans la cuvette de St André de Cruzières entre le Sud de l'Ardèche (près des Vans) et le Nord du Gard (près de St Ambroix) et développe au total 14 500 m (d'après Thierry MARCHAND au 22 Janvier 2001). Le réseau présente de multiples entrées.

### *Aven de la Courcaillère*

Départ du gîte vers 10 h, l'entrée se trouve à une trentaine de kilomètres de là. Cette entrée naturelle principale se situe près du hameau de Chadouillet, par un aven d'effondrement, l'aven de la Courcaillère. Pour le rejoindre, du hameau de Chadouilllets, il faut emprunter une piste forestière, franchir un pont enjambant la rivière de la Cloyse (qui alimente le réseau), et continuer sur cette piste forestière sur 1 200 m environ vers le Nord-Ouest (légère pente ascendante). L'aven se trouve à 10 m sur la gauche de la piste forestière, 150 m environ après que la piste ait observé un virage à 90° sur la droite. Notons que la visite du réseau ne peut s'envisager que si la rivière se trouve totalement à sec. On stationnera à une cinquantaine de mètres de l'entrée de l'aven, en bordure de la piste. Deux boucs en liberté — peu farouches, mais bien puants —, nous tourneront autour pendant que l'on se prépare. Nos odeurs n'avaient pourtant rien pour les attirer... au retour d'accord ! Départ de la voiture vers 11 h 15, on ne peut rater l'entrée de l'aven, diamètre de 50 m de longueur pour 30 m de largeur environ, profonde

de 22 m. Noël part en éclaireur sur une pente terreuse jusqu'à un ressaut qu'il faudrait équiper. Vu l'incertitude de la météo, J.-C. préfère équiper la descente en main courante, bonne initiative car au retour ce sera la patinoire. J.-C. poursuit l'équipement, deux ressauts de 5-6 m contre paroi, presque en désescalade. Albert est heureux, il est à l'air libre, il se sent prêt pour le canyon !

Le fond est recouvert de sables et de galets de petite taille. Certains habitants affirment avoir vu cet aven rempli au tiers lors de crues très importantes, ce qui est soutenu par d'autres qui indiquent avoir observé un débordement de la Goule de Sauvas (par refoulement de la perte), qui alimente le réseau, ce qui suppose un débit de plusieurs centaines de m<sup>3</sup> à la seconde.

À la base de cet aven d'effondrement, de chaque côté, on observe un départ de cavité. En fait, le réseau étant actif lors des montées en charge à la suite de gros orages, il s'agit là d'une ouverture aérienne sur le lit de la rivière souterraine avec un réseau amont et un réseau aval. On hésite un peu sur

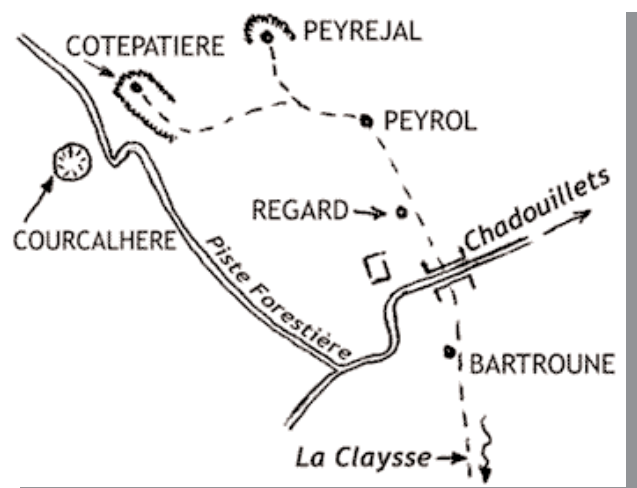


l'aval et l'amont mais après repérage au soleil et confrontant les souvenirs de chacun, on part dans ce qui nous semble l'aval.

Ce réseau aval, vers le nord, ou grotte de la Cotepatière, se développe sur 300 m jusqu'à la sortie définitive à l'air libre de la rivière de la Claysse. Après quelques séquences vidéos, on progresse dans une galerie très haute et richement concrétionnée, 3-4 m de large par 5-6 m de haut, avec un ou deux passages bas. Le sol est constitué de graviers. Puis au détour d'un virage, la lumière, une ouverture de forme ovale et on débouche sur l'extérieur dans le lit de la Claysse(1). En contrebas, on observe une échelle de barreaux fixés à la roche. Nouvelle séquence photos et on revient sur nos pas pour sor-

.....

1- Cette entrée naturelle se situe au fond d'un cirque de petites falaises et peut être accessible directement depuis Chadouillet, en remontant à partir du pont le cours de la rivière de la Claysse.



tir à nouveau dans l'aven d'effondrement.

Cette fois, direction le sud, à partir de cet aven, la cavité part cette fois pour une distance beaucoup plus importante menant notamment à la Goule de Sauvas, d'après la topo presque quatre kilomètres de galeries s'ouvrent devant nous... Au bout la Goule de Sauvas, mais seuls les plongeurs spéléonautes aguerris pourront s'y aventurer car plusieurs siphons marquent la traversée. Mais avant d'arriver au bout des 3,5 km de réseau visitable, il y a deux lacs...

Les dimensions de la galerie sont similaires à celle que l'on vient de parcourir. Sur plus de 1,5 km, les dimensions restent importantes et où il faut rarement se baisser. On y trouve de grosses coulées érodées, mais aussi du concrétionnement actuel (coulées de calcite, microgours). Les parois sont très sombres, de vastes coupes blanches tranchent parfois sur le plafond noir. Le sol est couvert de galets et de sable accumulés par endroits sous forme de dunes. Un passage étroit — le bouchon stalagmitique et le chaos (1 500 m de l'entrée) — ralentissent un peu la progression. La galerie devient plus concrétionnée, on enjambe de nombreux gours, la plupart du temps à sec, mais l'eau se fait de plus en plus présente ; quelques passages en oppo pour éviter des laisses plus profondes — au retour on sera moins précautionneux... Un virage à 90° à gauche puis un coude très prononcé à droite, le *Fer à cheval*. Quelques mètres plus loin, la galerie se poursuit à gauche mais devant nous une pente bien glaiseuse de 5-6 m, le *Mur*. Heureusement une corde en place avec des nœuds permet d'accéder sur la crête de cette barrière stalagmitique. De l'autre côté cela redescend sur 3-4 m, sans corde... on va s'amuser au retour ! Il semble y avoir quelques prises, on teste une remontée, ce sera bon ! On ne





d  
i  
m  
a  
n  
c  
h  
e

6 h, le réveil (enfin le téléphone) sonne pour Pierre et Jean-Noël. Pour eux c'est le jour du départ. Direction Nice — un long arrêt pour charger le Disco, un déménagement à terminer —, et le bateau pour Bastia est à 14 h 30. Le reste de l'équipe continue à ronfler.

Dernier jour du camp, c'est un peu le spleen. Hormis El Hadj Noël, il n'y a plus trop d'envie d'aller sous terre, d'autant qu'il va falloir tous ranger et nettoyer au gîte. On ne connaît pas le nord de Vallon, un sentier botanique est repéré sur la carte près de Lagorce, on va commencer par ça et ce sera donc une journée culturelle. La route longe la vallée de l'Ibie et des falaises calcaires qu'on regarde quand même avec envie. Nous voilà sur le circuit, que nous prenons dans le sens anti-horaire (il est à noter que cette précision n'a aucune importance). Un chien des environs, du genre bâtard, nous servira également de guide. Puisque c'est un sentier botanique, les plantes caractéristiques de la région sont repérées par un petit panneau explicatif. Sur le parcours nous avons également droit à quelques fossiles incrustés sur une strate calcaire. C'est ainsi que, tel des abeilles butineuses, nous arrivons à la chapelle Notre Dame d'Adjude, point haut du circuit et devant laquelle nous pique-niquons. Le brave bâtard mange avec nous, il est pas con le bougre, il sait qu'en suivant les touristes, il aura forcément à manger. La descente nous permet de rejoindre la voiture en examinant encore quelques végétaux. À

**Sentier Botanique**

proximité, un panneau « gîte » est accroché au portail d'une maison, nous décidons de frapper à la porte pour prendre quelques renseignements. Coïncidence, le propriétaire est un ancien spéléo, ancien des PTT et il a fait presque toute sa carrière au camping ASPTT qui sert de départ et d'arrivée à l'Event de Foussoubie ! Évidemment nous avons tailler une petite bavette ensemble. Il nous fait visiter son gîte, une salle commune, 2 chambres avec 1 grand lit et 2 petits, 1 salle d'eau et des toilettes, il peut éventuellement nous prêter une remise pour le matériel. C'est un peu juste pour nous, on prend quand même note des coordonnées, au cas où.

Sur le retour, El Hadj Noël nous propose de visiter le zoo préhistorique de la grotte de Marzal mais le temps est compté et nous préférons revenir sur Vallon où se déroule une fête bien connue chez nous aussi, « La Fête de l'Olivier ». Nous y faisons l'achat de quelques souvenirs, Albert drague et J.-C. s'informe sur les méthodes de greffage. Il est temps de rentrer au gîte et c'est ainsi les spéléologues aguerris se transforment en fées du logis, c'est le grand ménage. Tout est remis en ordre et les bagages sont faits. Pendant le dernier repas, le trésorier de l'association Sésame passe récupérer son dû, il ne manque que quelques euros dans le pot commun !

Allez, au dodo les spéléo, demain c'est le retour au bercail !

e  
u  
n  
d  
i

Il a plu une bonne partie de la nuit. Albert a décidé de passer cette dernière nuit ardéchoise dans le local matériel, débarassé pour cause de fin de camp. Les trois autres, restés dans la chambre, ont pu dormir sans boules Quiès° — fini les irritations de conduit auditif...

6 h, le réveil de Philippe sonne et tire tout ce petit monde d'un sommeil réparateur ; petit dèj', puis tous s'activent pour terminer les préparatifs du départ. Dernier nettoyage du gîte et sous la pluie nous prenons le départ.

## Vallon Pont d'Arc/Nice/Bastia

Arrivés à Nice, nous cassons la croûte sur la promenade des Anglais. Nous embarquons sur le bateau après les derniers tracas administratifs concernant les billets... La traversée se passe sans problèmes, de retour sur le sol corse pour entreposer le matériel.

Fin du camp, à l'année prochaine...

i  
m  
p  
r  
e  
s  
s  
i  
o  
n  
s

*Pour ma part, ce séjour restera inoubliable à plusieurs titres.*

*Tout d'abord, un gîte impeccable, spacieux, chauffé, bien équipé dans un joli petit village à deux pas de Vallon Pont d'Arc. J'ai aussi appris à mes dépens (et n'oublierai jamais plus) que le pantin se met bien au pied droit et non au gauche. La remontée du P<sub>90</sub> de l'Aven de Noël m'a permis de vérifier que ce n'est assurément pas avec un problème cardiaque que je casserai ma pipe ! Ce putain de pantin qui a toujours si bien fonctionné m'en a fait voir de toutes les couleurs, surtout dans les palettes de cramoisis... bien assaisonnés de jurons bien sentis.*

*Mais quel luxe en arrivant chaque soir au refuge en humant les effluves d'Albert, je veux dire les fumets délicieux qui s'échappaient de la cuisine ou Albert officiait en maître queue souverain (et qui d'ailleurs ne tolérait aucun autre vil marmiton dans son royaume). Ainsi chaque dîner fut une fête.*

*Et puis l'Ardèche, c'est vraiment quelque chose ! Cette rivière lascive se tortillant au fond d'un ravin de calcaire massif est une splendeur. La Mecque des spéléos, disait très justement Noël, nous gratifiant généreusement et à tout bout de champs du titre de « El hadj » (sans parler des « myriades de scorpions » qui hantaient ses nuits chassant les araignées qu'il avait au plafond, au-dessus de sa couche, voulais je dire).*



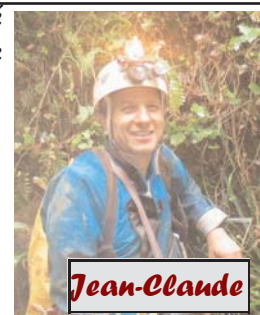
Philippe

*Je ne peux conclure sans évoquer l'ardeur d'Albert au dépassement de lui-même en maintes circonstances et plus spectaculairement encore dans l'entreprise héroïque de la gente féminine dans les circonstances les plus incongrues, voire les plus improbables. Voir à l'œuvre « l'instinct féroce du chasseur » était un must dont je ne suis pas prêt d'oublier l'extraordinaire spectacle (qui, je dois ici publiquement le confesser, m'a rendu sur l'instant un tantinet envieux). L'évocation de DE JOLY descendant, seul, en première, à l'échelle, le P<sub>50</sub> de l'Aven d'Orgnac m'apparaît d'une hardiesse finalement toute relative.*

*Chapeau Albert !*

*Cette année encore, nous bénéficions d'un gîte sympathique, c'est normal, il est géré par des spéléos. Nous n'avons fait que de supers trous, dont le magnifique aven de Noël.*

*Belle région, bonne ambiance, bon repas, beaux trous, le cocktail est encore réussi.*



Jean-Claude

Jean-Claude

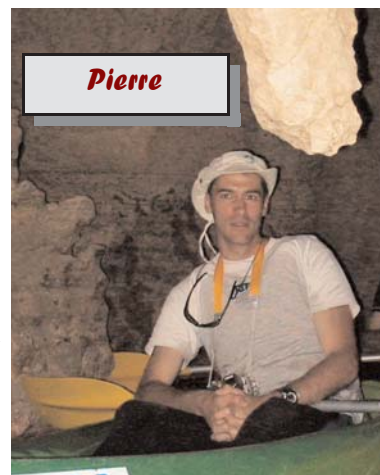
Encore un camp qui nous offre de multiples avantages en nous faisant sortir de notre terrain de jeu habituel.

Une occasion privilégiée de découvrir de nouvelles régions, de nouvelles merveilles spéléologiques, de nouvelles activités de plein air, de nouvelles sensations... de tant de nouveautés pour nos yeux, nos poumons et nos cœurs que ceux-ci en débordent de bonheur à chaque fois.

Et tout ceci, toujours au sein d'un petit groupe où naît systématiquement une ambiance plus que chaleureuse, savoureuse... et parfois même bien arrosée.

Mais pour ne parler que de ce dernier, mon seul regret aura été d'avoir été un peu « fatigué » pendant deux jours, et de ne pas avoir été présent à toutes les « sorties », ou « entrées », ou plutôt « expéditions », car chacune avaient leurs charmes propres.

À ceux qui hésitent encore pour partir en camp avec de « vieux spéléos », qu'ils sachent que ces camps là sont de véritables tranches de bonheur parmi les autres tranches de vie !  
« Grand Pierre »



Pierre

La réputation des départements ardéchois, d'être la Mecque de la spéléologie nationale, n'a pas failli à sa promesse. Il y a bien longtemps que je souhaitais frotter ma vieille combi de spéléo aux concrétions de la « terre sainte ».

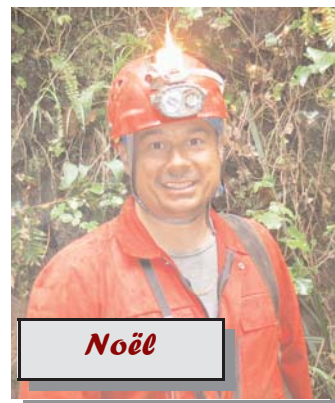
Cette année, ce fut chose faite ! Sur le plan purement spéléologique, le sous-sol ardéchois a tenu ses promesses. L'alternance de salles aux volumes immenses, de galeries gigantesques, de puits profonds — sans oublier bien sur la richesse et la beauté de son concrétionnement m'ont ravi ( la galerie blanche de l'aven de Noël m'a particulièrement enchanté).

Cette année, le gîte situé à proximité des cavités, était spacieux, confortable et fonctionnel (il était même équipé de toilettes...), c'est important !

Notre « Bocuse régional » (à qui vous en conviendrez, nous pouvons octroyer deux toques supplémentaires) nous a mitonné de savoureux repas. Ces banquets pantagruéliques, le bon vin, les crêpes flambées et nos éclats de rire ont contribué à assurer une excellente ambiance, même les myriades d'insectes piquants ne sont pas arrivées à ternir notre bonne humeur.

Ce pèlerinage en « terre sainte » a été une réussite totale, de retour de la Mecque de la Spéléo, je suis un pèlerin heureux.

El hadj Noël



Noël



Albert



Rien à ajouter, ce fut génial !  
Comme a dit Noël : « C'était beau, mais c'était beau ! »



Jean-Noël

# Sardegna 2007

## Programme du camp 2007

**Mercredi 2 mai**

*Trajet Bastia-Urzulei*

**Jeudi 3 mai**

*Entrée dans la grotte de Su Palu*

**Vendredi 4 mai**

*Sortie de la grotte de Su Palu*

**Samedi 5 mai**

*Trajet Urzulei-Bastia*



De retour de l'Ardèche en 2006, les topi s'étaient mis à rêver du Vercors et des traversées de la Dent de Crolles. Faute de pouvoir réunir un nombre suffisant de participants et d'encadrants, les merveilles de Su Palu nous sont revenus en mémoire. En 2001, nous étions restés sur notre faim, s'être arrêtés à quelques centaines de mètres du White Nil, de ses concrétions blanches, de ses cascades puis de son bivouac et enfin découvrir les merveilles de Lilliput et de Disneyland..

Un projet de quatre jours a réussi à regrouper neuf passionnés, cinq Bosons et quatre impétrants.

Voilà de nouveau les topi en Sardaigne, avec une première pour la quasi-totalité des participants :

**UNE NUIT SOUS TERRE !**



### Participants

Albert DEMICHELIS  
Christian DARPIN

Maxime DARPIN  
Jean-Noël DUBOIS  
Olivier GERALD  
Jean-Claude LA MILZA

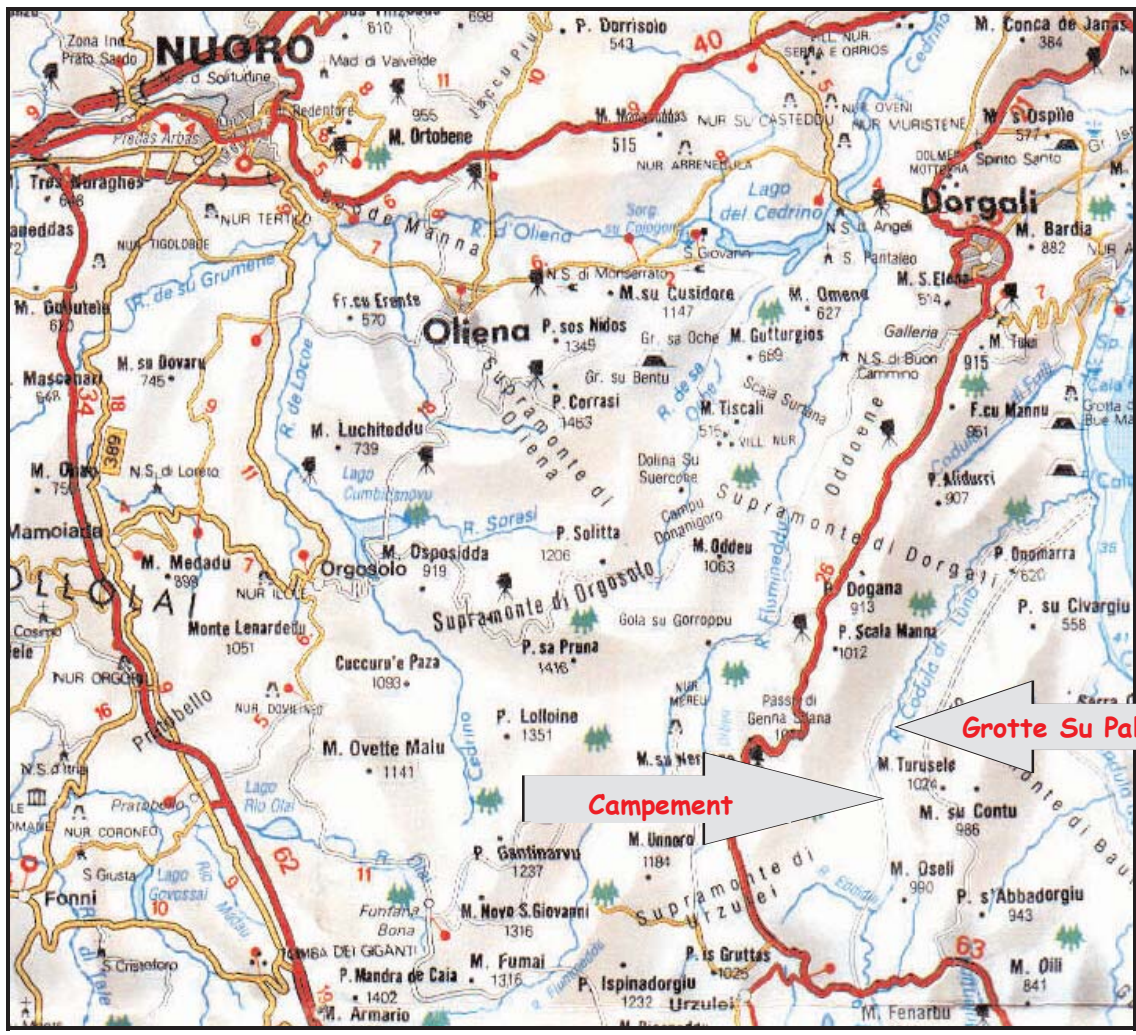
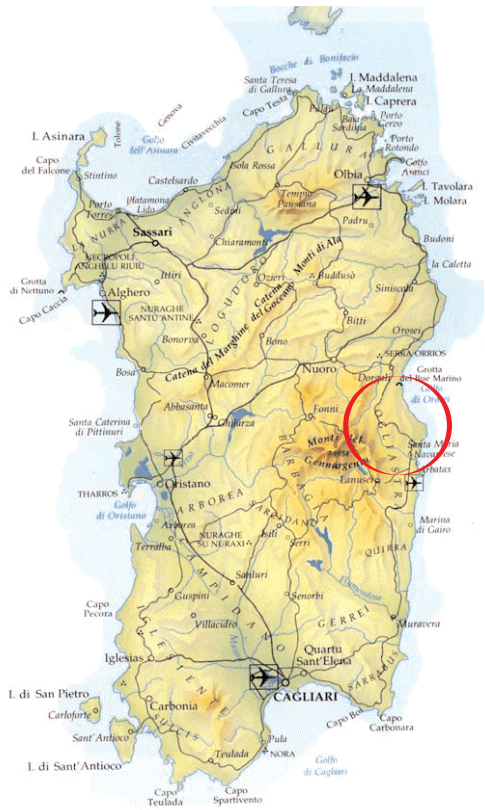
David MARCHAND  
Noël RICOVERI  
Philippe STELLA

# Situation

Située au sud de Dorgali, proche de la ville d'Urzulei, en bordure sud-est du massif de Supramonte, la grotte de Su Palu au cœur d'un des plus vaste réseau de la Sardaigne (*L'entroterra del Golfo di Orosei é costituito da un grande massiccio carbonatico che ha generato imponenti fenomeni carsici, tra i più importanti della Sardegna. Basti pensare alle grotte del Bue Marino e di S. Giovanni - Su Anzu a Dorgali, e al sistema Su Palu - Suspiria [o Montes Longos] a Urzulei: quest'ultimo complesso, con uno sviluppo che attualmente si aggira intorno ai 40 chilometri, è il più vasto in Sardegna e uno dei maggiori in Italia*), recèle des merveilles souterraines entrevues lors de notre passage éclair de 2001. On y trouve tout ce qui peut assouvir la passion des spéléo corses en manque de grands volumes, de concrétions et de réseaux aquatiques.

Enchantés par l'accueil de 2001 (bras ouverts, ventres et verres remplis), nous nous attendions à retrouver cette ambiance extraordinaire que savent créer les spéléos sardes, nous n'avons pas été déçus...

Viva Sardegna !



M  
e  
r  
c  
r  
e  
d  
i

Le rendez-vous est donné pour 8 h du mat' au local pour charger le matos dans les véhicules. Pour une fois tout le monde est à l'heure, même les Darphins... Pour ce camp, peu de matos collectif à emporter, les puits sont équipés, mais on prend un peu de corde et de quincaillerie au cas où... La plupart du matos ayant été préparé la veille, les voitures sont vite chargées, un petit café et la caravane s'ébranle. Le 4x4 de Philippe est rempli au maximum, la galerie de toit remplie de kits, derrière suit Jean-Noël, Mégane à bloc et il ne reste plus qu'à récupérer David et son Lada à Vulco et Noël qui nous attend à Cazamozza. Café pour tous, quelques ralentissements plus tard, il y a pas mal de travaux sur la route, on arrive à Bonifacio bien avant midi pour pique-niquer sur le

quai d'embarquement. Anxieux ou prudent, Noël scrute attentivement la houle qui clapote contre les docks pensant que plus au large la mer serait agitée, il avale un comprimé de « mer calme ». L'anxiété de ce dernier doit être contagieuse car immédiatement Christian l'imite et à son tour avale lui aussi un cachet en prévision.

À 13 h 30, il *draghetto* nous emporte vers la Sardaigne. La mine de Noël s'était assombrie avant le départ mais tout s'est bien passé, une mer calme, juste un petit roulis pour aider à digérer. Christian a dormi sur un banc pendant toute la traversée et il a fallu le réveiller

juste avant l'entrée du port de Santa Theresa di Gallura. 14 h 30, la route de la côte, direction plein sud vers Dorgali, Christian s'est encore endormi dans la voiture — pause café sur la route pour le tenir éveillé, nous repartons. Christian lutte atrocement contre le sommeil qui le tourmente de plus en plus, s'interroge sur cette

crise de narcolepsie soudaine, ne comprend pas pourquoi il se sent si exténué, tente de résister, les kilomètres se déroulent, ses paupières sont lourdes, malgré toute sa bonne volonté il baille à s'en décrocher la mâchoire puis sombre de nouveau dans les bras de Morphée, ou plutôt dans ceux du comprimé



## Bastia [ Urzulei

de « mer calme » ingéré une heure auparavant...(c'est vachement efficace pour lutter contre les insomnies ce truc...). Pas le temps de s'arrêter il faut arriver avant 18 h à Urzulei, heure de fermeture de la mairie où l'on doit rencontrer Mario, employé communal qui doit nous remettre la chiave del ingresso della grotta. On sera tout juste à l'heure car Philippe décidera de faire la route buissonnière et de suivre les méandres de la côte,



alors qu'au retour on gagnera plus d'une heure en récupérant l'autoroute de Nuoro, mais ce sont les vacances...

Enfin, descente sur Urzulei, on stationne devant le

Bar des Amis sur la place et Noël appelle Mario MEREU, employé municipal d'Urzulei chargé de la gestion des clés de Su Palu et spéléo de son état, puis direction la mairie où il nous explique la grotte, l'emplacement du bivouac puis nous décrit les merveilles à admirer après le bivouac — *Dysneyland, Lilliputh, le Trésor de Morgane...* on en

salive déjà ! Retour au bar avec Mario et son compère Salvatore CABRAS (salvacabras@tiscali.it) pour avaler quelques bières et direction le campement. Remontée vers la route de la côte, tourner à droite, descendre quelques kilomètres et tourner à gauche, vers la Cala di Luna. Les anciens de 2001 reconnaissent vite les lieux, en fait on va dormir à la berge-

rie où l'on avait fait la fête en sortant de Su Palu. Accueilli par Sebastiano CABRAS (rien à voir avec Salvatore, ils ne sont pas parents), président du GASAU (*Gruppo Archéologico Spéléologico Urzulei*), et gardien des lieux, les souvenirs reviennent rapidement, on fait le tour des lieux, il y a eu du changement, un grand préau, un terrain de camping en contrebas un peu herbeux et le barracco qui nous avait déjà épâté en 2001. Il se fait tard, Albert et les Darphins décident de monter leurs tentes sous

le préau, le reste de l'équipe installe les matelas dans le barracco. On se retrouve ensuite pour casser la graine et vider quelques bouteilles autour de la grande table sous le préau. Sans trop abuser, car demain il faut se lever tôt pour partir deux jours sous terre ! On ne voit pas le rapport, mais cela a du exciter David car on a échappé à un viol collectif dans le barracco... Une fois ses ardeurs calmées, même les ronflements darphinesques venant du préau ne réussiront pas à troubler notre nuit.



**J** Lever progressif à partir de 7 h. Sebastiano a préparé le petit dèj' — gâteaux, lait de chèvre tout frais, café... Puis vient l'heure des préparatifs du matériel à emporter sous terre. Les habitués, les vieux de la vieille, les Bosons, se préparent chacun un sac, pendant que Christian, assisté de Maxime, et Albert se préparent pour une expédition dans la jungle de Bornéo pour trois mois, la table du préau n'est pas assez grande... on les regarde un peu inquiets. Même Sébastiano a l'œil dubitatif. Après quelques conseils, Christian n'arrivera pas à réduire en dessous de trois sacs pour lui et Maxime ; quand à Albert, se sentant responsable de la cantine de toute l'équipe, il emporte réchaud, batterie de cuisine, bouffe pour un régiment de casques traversant le désert de Gobi ! A la forme du sac et vu les

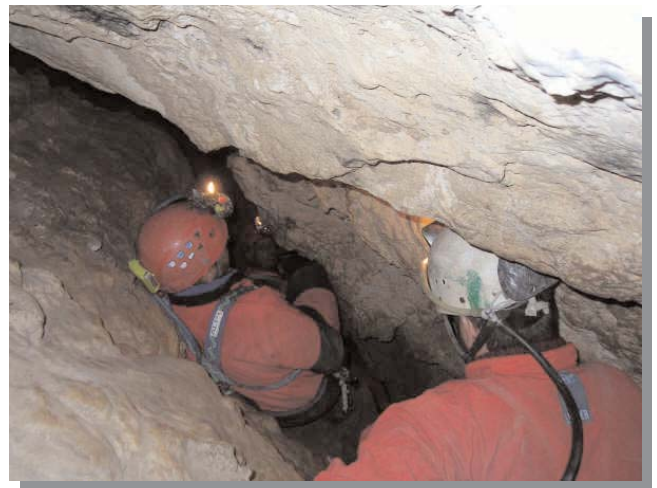
souvenirs que les anciens ont de l'étroiture aquatique, il va y avoir du sport...

Il est plus de 11 h, embarquement dans les voitures et direction le parking terminal. Un superbe pont en bois enjambe la rivière, quelques voitures et il nous faudra une bonne heure pour s'équiper. Il est passé



### Entrée dans Su Palu

midi quand on prend le chemin de la grotte. Alors qu'en 2001, on partait légers (deux kits pour dix !), là on doit compter plus de douze kits pour neuf ! Et



il faut voir la taille (et la forme des kits...). Le chemin longe la rivière rive droite sur 600 m (environ 10 à 15 mn de marche) puis un sentier rocailleux, au niveau d'un éboulis, mène à l'entrée de la grotte, 15 à 20 m au-dessus.

L'entrée, pas plus d'un mètre de diamètre, est fermée par une grille cadénassée. Deux cadenas disposés de chaque côté, ferment solidement l'accès. La fameuse clé ouvre bien celui de droite mais impossible d'ouvrir celui de gauche, il faudra batailler presque une demi heure pour déplacer la grille afin de pouvoir passer hommes et sacs ! On laissera donc la grille plaquée contre l'entrée et nous voilà partis. Le début de la progression est peu engageant, passage peu large puis vient le P<sub>17</sub> assez étroit en diacalse oblique et glissant. Noël et Jean-Claude décident — pour aller plus vite, et subodorant les mésaventures inévitables si les nouveaux descendaient avec leurs sacs — de descendre les sacs en moulinette avec un relais à -10. Malgré ces précautions, on y passera



presque deux heures... mal barrés !

On avait le souvenir que tout s'améliorait dès la fin du puits. La première salle est un gros chaos, descente un peu glissante avec désescalade de gros blocs, ce qui ne fut pas si facile chargés comme nous l'étions. Enfin on tombe sur la rivière que l'on suit sur quelques dizaines de mètres. Le plafond s'abaisse, le port des sacs devient pénible, Noël commence à ramasser des éléments de la batterie de cuisine perdus par Albert, et nous voilà devant l'étrouiture aquatique tant redoutée.

Le passage le plus épique de la sortie se présente à nous : un boyau d'environ 3 m de long et 40 à 50 cm de hauteur et de largeur et à demi rempli d'eau... En 2001, on avait fait le tour des techniques de franchissement :

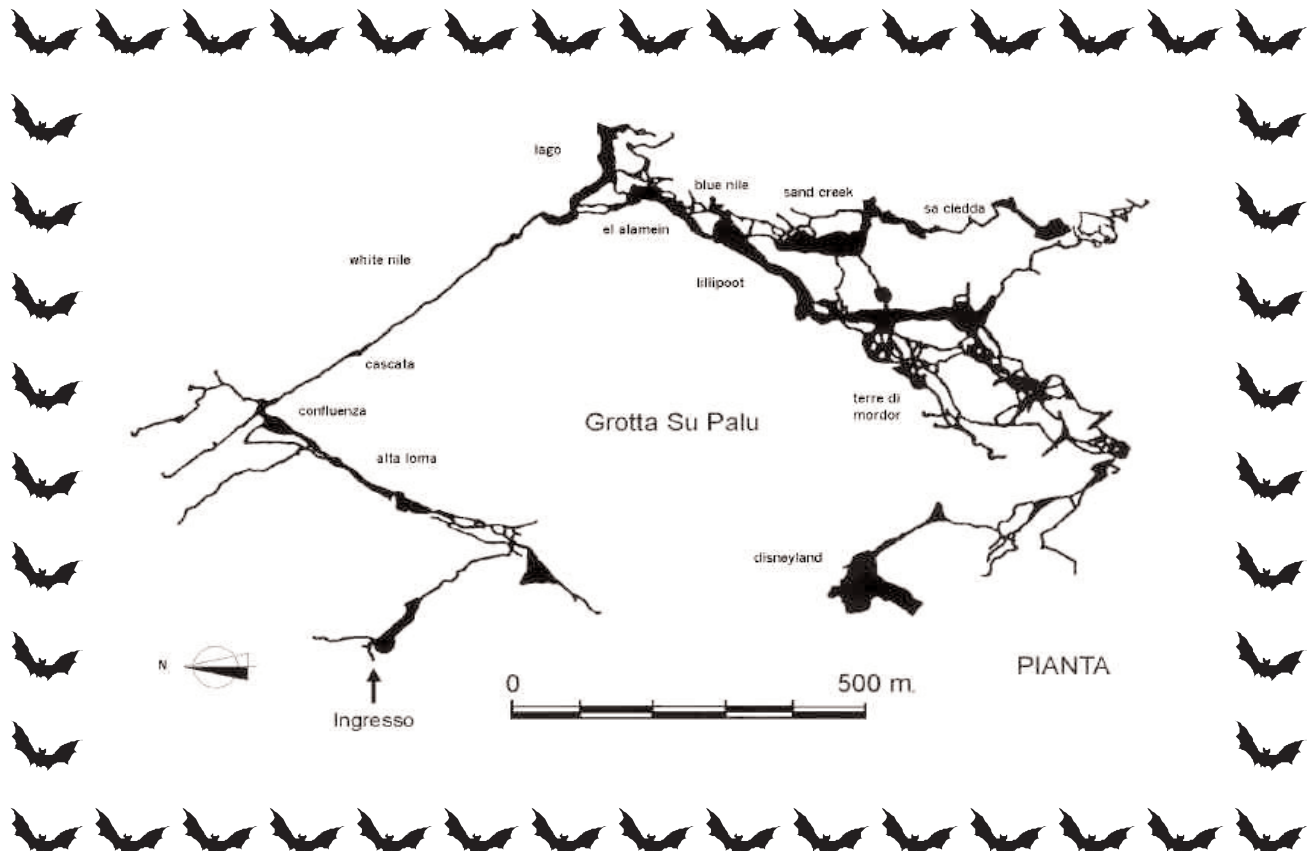
- éviter au maximum de se mouiller (très difficile et peu efficace) ;
- mouillé pour mouillé ;
- on se déshabille, on enferme tout dans des sacs étanches, on enfle des vêtements destinés à être trempés, on passe, manœuvre inverse et on laisse les affaires mouillées sur place pour le retour.

Depuis que nous avons décidé de réaliser le camp 2007 à Su Palu, il y a de cela quelques mois, il n'y pas eu un jeudi soir où l'on ait abordé ce sujet ! Et là nous étions devant la réalité...

Le premier à se jeter à l'eau (*sic*) fut Jean-Noël, en



deux temps, trois mouvements, il se retrouva en slip de bain, les affaires sèches dans un sac étanche, le tout dans le kit de portage et s'allongeât pour une brasse coulée dans le boyau. En fait elle n'était pas si froide que cela et à part le milieu du boyau où il fallait passer un peu de travers et se tremper la



tête jusqu'au nez, l'épreuve n'était pas si terrible. Une corde à nœuds avec boucle en place permet de passer les sacs. Jean-Claude suivit, en combi, et ce fut la noria de sacs. Certains, bien compacts, passèrent sans encombre, quelques frottements au milieu, mais d'autres se coincèrent franchement, surtout quand on fixe le mousqueton à l'arrière du sac et non à l'avant, n'est-ce pas Albert, ce qui nous valu de voir Jean-Claude entrer dans une fureur « contenue » face à Albert (une première dans la vie de notre président de Ligue, si calme habituellement...). Le reste du groupe suivit sans encombres, en maillot de bain ou en combi, même Albert, mais Jean-Claude, Noël et Jean-Noël échangeaient quelques regards anxieux, il restait Christian et son large thorax... Pendant ce temps, sans aucune plainte ni ahanement, celui-ci sortit du boyau avec un large sourire, ouf !

On débouche ensuite dans un méandre de 20 à 30 m, obligeant à progresser le dos courbé. Puis la galerie s'élargit, la rivière disparaît dans les cailloux et on débouche dans le réseau fossile où l'on va pouvoir se changer. Jean-Noël et Albert retournent à la sortie du boyau pour aller chercher les derniers sacs, des éclats de voix italiennes leur parviennent aux oreilles et arrivant à la sortie du boyau que ne voit-on pas surgir... une italienne un peu rondelette sortir en maillot de bain avec une paire de Robert à faire damner Benoît XVI... Un italien barbu l'attendait à la sortie, sinon faisons confiance à Albert, nous nous serions un peu éternisés dans cet endroit.

Regroupement à la salle fossile (*il spolatio*), séchage, réhabillage, de nombreux sacs étanches ne le sont plus depuis le passage râpeux et noyé cité précédemment, les vêtements sensés êtres secs ne le sont plus, il faut abandonner sur place de nombreuses frusques trempées devenues lourdes et inutilisables. Reconditionnement des sacs, Albert a déjà perdu une partie de la batterie de cuisine, sa gourde et les coutures de son sac Gifi commencent à lâcher... Noël entre dans une fureur monstre, s'apercevant que malgré ses sacs poubelle et son kit de portage étanche, tout a pris l'eau...

La progression émerveille ceux qui découvrent Su Palu pour la première fois : stalagmites, stalactites, excentriques, gours, fistuleuses, aragonites, rivières souterraines, grandes salles, chaos, en résumé un échantillon magnifique de tout ce que la spéléo permet de découvrir. Mais l'engagement physique pour progresser n'a rien à voir avec nos souvenirs de 2001, rappelons que nous avons deux kits pour dix et que cette fois les kits individuels pèsent lourds. Albert et Christian commencent à souffrir de cette déambulation chaotique. On avait oublié qu'il fallait

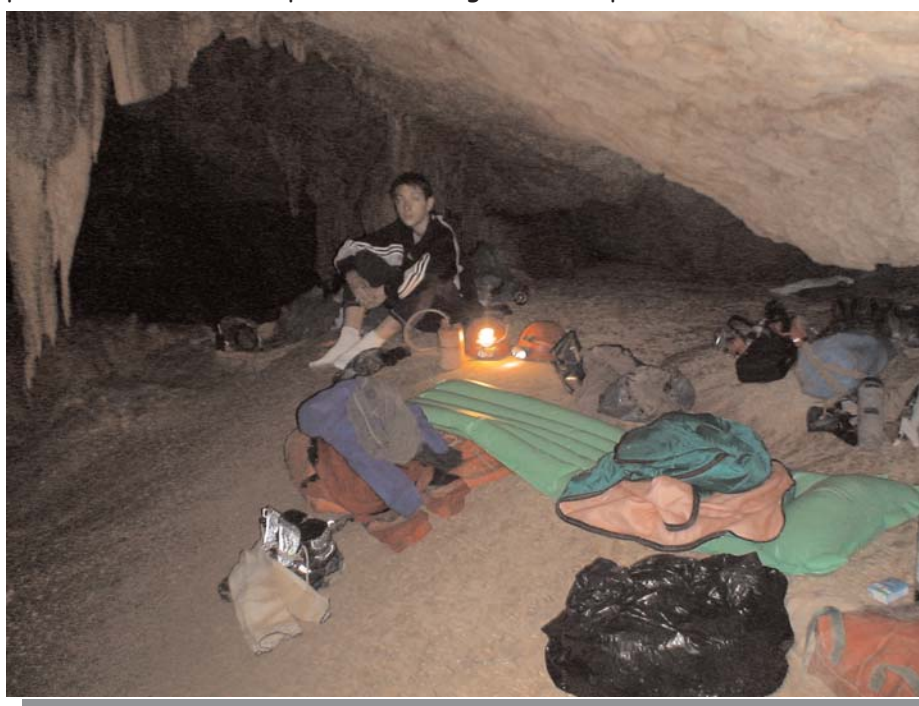
tant monter et descendre. Vers 18 h, on atteint le point où nous nous étions arrêté en 2001, sous la grande fistuleuse de plus de trois mètres (à 14 h à l'époque, on avait du mettre à peine quatre heures pour y arriver, pour info les sardes y arrivent en à peine deux heures...). Nous étions donc à huit heures de progression... et le bivouac était loin sur la topo. Quelques dizaines de mètres plus loin, une galerie énorme au sol recouvert de mondmlch. Encore une petite heure de marche entre les blocs, cela devient de plus en plus difficile pour nos initiés, quelques glissades nous inquiètent. Enfin une dernière désescalade et on tombe sur une rivière, avec beaucoup de bruit et de brouillard. Est-ce le *White Nil* ? on prend à gauche dans le sens du courant et là c'est l'émerveillement : la grande faille du *White Nil*, ses concrétions blanches puis ses cascades...



Pendant que les nouveaux découvrent le départ de la rivière, un mini Conseil des Anciens se tient à l'arrière... Devant l'état de fatigue de certains membres du groupe, la distance qui nous sépare du bivouac — au moins quatre heures d'après la topo — le fait qu'il y ait montée et descente de puits, passage de vire, et qu'il est presque 21 h, les Bosons décident à l'unanimité de faire demi-tour, il faut savoir renoncer plutôt que de risquer le pépin. On se fera railler par les sardes mais on rentrera entiers. Les plus fatigués commencent le voyage de retour mais un petit groupe constitué de Philippe, Jean-Noël, Olivier, Jean-Claude et Noël ne peut résister à l'appel de la rivière. Passage d'une barrière stalagmitique, une arrivée de rivière sur la gauche, puis une galerie de 10 m de large par autant de haut, et çà et là de grandes coulées concrétionnées blanchâtres, le *White Nil* porte bien son nom. La progression dans le lit de la rivière est assez facile, une dizaine de centimètres d'eau mais au bout d'un bon quart d'heure de crapahutage, il faut escalader par la droite car des marmites plus profondes se pré-



sentent à nous. Quelques dizaines de mètres plus loin, la mort dans l'âme, on se décide à faire demi-tour... On apprendra plus tard par les sardes que la cascade était toute proche (on s'en doutait un peu par le bruit entendu) mais que son franchissement — sans être très sportif — était un peu ardu. Ensuite il paraît que c'est un boulevard jusqu'au bivouac puis aux trésors de la cavité. Ne remuons pas le couteau dans la plaie, vu les arguments expo-



sés plus haut, la décision prise a été la bonne. La progression de retour est en fait assez facile (quelques flèches noires facilitent la tâche). On rattrape bientôt le premier groupe et on se met à la recherche d'un endroit pour se restaurer dans un premier temps. Le second temps sera celui du bivouac car après moult discussions on est bien décidé à passer notre nuit sous terre — on est venu pour cela ! Finalement à mi-chemin, il est au moins 21 h 30, on s'installe au sec pour casser la croûte. Ce fut bombance, il y avait à manger pour un club entier pendant huit jours... Rassasiés, une heure plus tard, il faut songer à repartir pour se trouver un endroit plat et sec. Ce ne fut pas si facile dans ce chaos. La progression devient de plus en plus lente, certains anciens commencent également à tirer la patte. Finalement nous trouveront l'endroit idéal, une salle concrétionnée d'une centaine de mètres carrés, en légère déclivité avec un plafond variant de 0,80 à 2 m. Ce sera notre chambre pour cette fameuse nuit sous terre tant attendue... elle sera dénommée « Chambre à gaz », vous saurez pourquoi demain...

Chacun trouve sa place, la plus plate possible et installe son matelas et son duvet. Jean-Claude verra son beau matelas Gifi à 1,95 € se percer immédiatement ; Olivier, Christian et Maxime installés un peu haut dans la salle manqueront à plusieurs reprises de se cogner la tête au plafond et recevront une pluie de mondmilch ; Noël emporté par la pente se retrouvera dans les concrétions. À part ça, tout le monde était heureux d'être sous terre et surtout heureux de pouvoir piquer une bonne ronflette. Extinction des lampes à 1 h du matin.



V  
e  
n  
e  
r  
d  
i

Premiers réveils vers 8 h du mat', la nuit semble avoir été bonne et réparatrice pour tout le monde, sauf les D'ARPHIN qui s'accusent mutuellement d'avoir ronflé, ce qui est vrai mais entre le père et le fils difficile de trancher ; Jean-Claude a dormi sur le dur, Noël ronchon car son duvet était trempé et qu'il a roulé dans les concrétions, qu'il a mal à la tronche (les vapeurs d'acéto ?) ; bizarre on entend quasiment pas Albert...

Chacun se lance dans la préparation de son petit dèj' et c'est là que Noël entre en scène. A peine allumé, son gaz tombe en panne, la bonbonne est vide ; en maugréant comme un sanglier solitaire dans un bosquet de noisetiers (vieux souvenir du stage secours Ariège 2000), il décide de visser la nouvelle bonbonne sur le brûleur et là arrive ce qui était prévisible, le gaz part (*sic*) et au lieu de continuer à visser, il se lance dans l'opération inverse, il dévisse la bonbonne ! Une acéto allumée à deux mètres de là a aussitôt enflammé le butane et voilà notre pompier ex-professionnel et toujours bénévole, une bonbonne de gaz enflammée à la main, manquant de peu de mettre le feu à tous les matelas et duvets en synthétiques qui se trouvaient à proximité. Il a heureusement dirigé la flamme qui mesurait presque deux mètres vers les concrétions puis a balancé la bonbonne dans un point d'eau situé plus bas. Mais cela nous a semblé bien long et pendant plus d'une demi heure, une forte odeur de gaz a imprégné la salle, devenue la « Chambre à gaz » !

La frayeur passée, on finit de rassembler les affaires en pensant que les épreuves ne sont pas finies, il reste le boyau et le P<sub>17</sub>... Vers 11 h la colonne s'ébranle, en fait nous étions très près de la sortie du méandre, là ou nous avons laissé les affaires à « sécher » la veille (*il spolatoïo*). Nouvel arrêt pour récupérer le matériel abandonné et

## Sortie de Su Palu

recharger les lampes puis direction le boyau. Noël passe en petite tenue, suivi de Jean-Noël qui préfère garder la combi, on sèchera en remontant le P<sub>17</sub>. Si les bonhommes passeront assez bien pour ce retour, il n'en sera pas de même pour les sacs, surtout celui d'Albert, mais peut-on toujours parler d'un sac en voyant ce morceau de tissu informe où



toutes les coutures semblent avoir toutes lâché. Nous avons pourtant fait le nécessaire régulièrement, pour le rafistoler à l'aide de sangles, cordelettes et autres. Pour faciliter le passage du matos, Jean-Noël restera allongé au milieu du boyau pour décoincer les sacs, ce fut efficace mais un peu frisquet.

Nous voilà enfin en bas de la grande salle du chaos. Arrêt pour se sécher, se changer, se restaurer et attendre le second groupe parti un peu après. Au vu des photos, on comprend mieux comment ils ont occupé leur temps d'at-

tente.

Le chaos est assez pénible à remonter, les gros blocs sont bien glissants et la fatigue commence à se faire sentir. Pour faciliter la remontée du P<sub>17</sub>, Jean-Claude et Noël décident de remonter tous les sacs à la moulinette. Il s'installeront en haut du P<sub>17</sub>,



Jean-Noël trois mètres plus bas, Olivier à mi-puits et finalement David dans le dernière longueur car ça coinçait. Il faudra une bonne heure pour remonter tout le matos, le « sac » d'Albert éclatera au milieu, David échappera de peu à la chute de couscoussiers, écumoi-res, louches, fouets, poêlons, culs de poule, et autres objets non identifiés dégringolant

dans le puits en un vacarme étourdissant.

On entasse tous les sacs ou ce qu'il en reste... au sommet du puits et une fois tout le groupe en haut, on se fait une chaîne humaine pour les sortir jusqu'à la grille. Bonne fatigue physique.

Il est 16 h, le soleil brille. Mais les mines de cer-

tains sont bien lasses, fatiguées mais des images plein la tête. Le soleil, la rivière, il n'en faut pas plus pour que la quasi totalité de l'équipe se jette dans le cours d'eau tout proche pour une toilette bienfaitrice excepté Philippe qui attend que Maxime revienne avec les clés de la voiture, oubliées à l'entrée de la grotte, merci la jeunesse. On patauge, on frotte, les muscles se détendent.

Retour chez Sebastiano où Mario a commencé à préparer les cochons de lait cuits doucement à la braise durant trois heures. Bientôt d'autres spéléos sardes nous rejoignent, Antonio MURRU et Ida, la sœur de Sebastiano et nous dégustons les spécialités locales, *panzetta*, *prosciutto*, le cochon délicieux à s'en lécher les doigts. sans oublier les « crêpes collantes » parfumées au rhum, cuisinées par David. Le tout arrosé de vin de pays et de *grappa* pour termi-

ner... Nos hôtes nous ont montré leurs superbes réalisations vidéo et notamment un film sur un nouveau gouffre splendide qu'ils ont découvert en 2005 et qu'ils nous proposent de visiter avec eux la prochaine fois. En regardant les images, on a déjà envie de revenir. Lors de nos discussions non encore avinées... il est apparu que le terme de *Tuttureddu*, que nous avons cru comprendre comme la traduction locale de chauve-souris, est en fait un rouleau à pâtisserie ! Ca nous a fait un coup quand même ! En fait dans la région d'Urzulei, notre mascotte est gracieusement appelée *Cincireddu*. La soirée se termine fort tard, il était presque une heure du mat' et le retour au *baracco* fut difficile pour certains, on en a vu s'endormir dans la voiture et rentrer encore plus tard...



S  
a  
m  
e  
d  
i

Le bateau étant à 15 h, cela nous laissait le temps de faire une petite grasse matinée; les réveils se feront entre 8 et 9 h. Petit déjeuner au lait de chèvre et gâteaux à l'orange. Puis c'est l'heure de ranger, d'entasser le matos dans les voitures, de trier nos déchets car les sardes ont sacrément d'avance sur nous dans ce domaine ; même dans ce coin reculé, le tri sélectif est vraiment sélectif, papier-plastique-métal. Nous voilà parti à farfouiller dans notre grand sac de déchets (où nous retrouverons au fond le fameux sac d'Albert, d'ailleurs visible au club pour ceux qui veulent voir cette œuvre d'art moderne).

Sebastiano nous offre le pot de départ, le verre de l'amitié corso-sarde, un bon muscat frais que boira même Maxime.

Départ vers 11 h, on prendra la route la plus courte, direction autoroute Nuoro/Olbia, que nous quitterons bien après Olbia. Il se met à tomber des trombes d'eau, on manque d'éclater un pneu dans un énorme nid de poule et malgré une petite erreur d'aiguillage dans le golfe d'Arancio, on arrive bien à l'heure pour le départ. Mer légèrement plus agitée qu'à l'aller, mais pas de vomissements pour Noël.

16 h 30, on débarque à Bonifacio sous le soleil.

## Urzulei [ Bastia

Jean-Noël et les Darphins, attendus sur Bastia reprennent la route de suite tandis que le reste de l'équipe décide d'aller faire visiter à Albert et David le puits de la Saint Barthélémy et son lac souterrain situés dans le cimetière de Bonifacio. Nous tenions d'Alain TOUZET une information toute fraîche d'une dizaine de jours : il avait pu accéder sans encombre à la partie supérieure du puits, la porte étant ouverte. Malheureusement, la municipalité s'en était aperçu depuis et avait carrément vissé à même la tôle tout le pourtour de la porte métallique.

Impossible de pénétrer à l'intérieur sauf à tout casser bien entendu. Mais vous le savez ce n'est pas le style de la maison... (à part une petite boîte aux lettres dans le Lot, on a pas grand-chose à se reprocher!). Nous nous sommes rabattus sur la visite des bâtiments de l'ancienne caserne, en parcourant les couloirs et les salles à manger nous sommes arrêtés devant les nombreuses fresques murales



représentant les insignes des régiments passés en ces lieux. Nous avons bien sûr fureté à droite et à gauche pour tenter d'apercevoir une quelconque entrée de souterrain, mais, avons fait choux blanc... C'est donc un peu dépités que nous sommes retournés sur Bastia, les meilleures choses ayant aussi une fin.

MES IMPRESSIONS :

Nous avons rêvé d'un bivouac souterrain sur une belle plage de sable fin près d'un « lagoon », nous sommes venus, nous n'avons pas vu, nous avons été vaincus. Ce sera pour autre fois, à condition que l'on prépare sérieusement la logistique et le physique. Quelques images positives resteront, de belles concrétions, les premières dizaines de mètres de « White Nile », le bivouac effectué malgré tout dans une belle salle, le « camping » extérieur et la bonne soirée passée avec nos amis sardes. Quelques visions délirantes également, le passage de l'étranglement aquatique, le retour en vrac du sac à dos modèle « Gifi », de son contenu et du porteur, et l'expérimentation d'un nouveau système d'éclairage et de chauffage à gaz qui a failli transformer l'expédition en trucidage collectif sectaire. Un camp mémorable quoi !



Jean-Claude

De nouveau cette année nous avons décidé d'organiser un camp spéléo en Sardaigne. C'est avec joie que je me suis retrouvé dans la région de Su Palu que je ne connaissais pas.

Au point de vue spéléo de grandes richesses souterraines nous attendaient et étaient au rendez-vous.

Néanmoins, je pense que nous avons péché sur le plan organisationnel. En effet, nous avons un peu surestimé les capacités du groupe à atteindre l'objectif que nous nous étions fixés. La décision collégiale prise de rebrousser chemin a été la bonne, même si nous étions un peu déçus de ne pas poursuivre plus loin notre exploration.

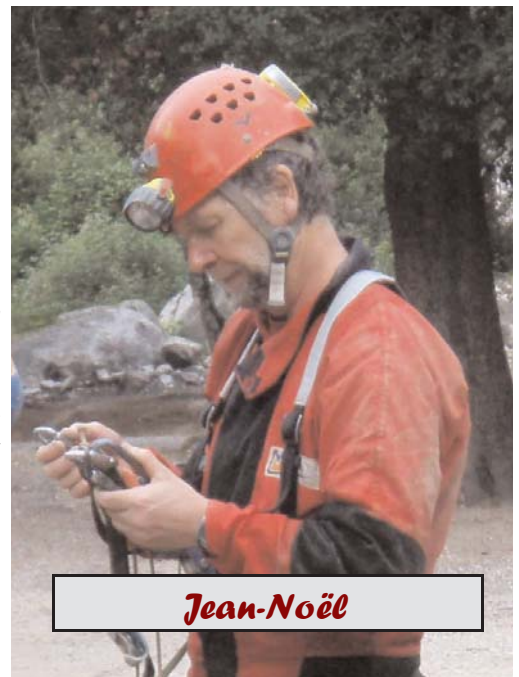
Encore une fois l'accueil des spéléo sardes a été à la hauteur, et ces camps sont toujours l'occasion rencontres et d'enrichissement.

Bientôt nous retournerons à Su Palu pour poursuivre notre aventure, j'en suis certain.



Noël

De retour d'Ardèche, on avait rêvé du Vercors et des traversées de la Dent de Crolles... On avait amassé les topos, quasiment réservé le gîte — merci Olivier — et puis des aléas de dernière minute nous ont obligé à raccourcir le séjour et le projet de retourner à Su Palu a surgi dans l'esprit des anciens. Enfin on allait découvrir le trésor de Morgane, Disneyland... Toutes les merveilles de Su Palu que nous n'avions pas pu apercevoir en 2001 faute de temps. Mais comme a dit Jean-Claude ce sera encore pour une autre fois, ce que font les sardes en une journée aller et retour, il nous faudra presque dix ans pour le réaliser... piano, piano... Mais les souvenirs sont supers, cette nuit sous terre restera à jamais dans nos mémoires, c'était la première puis l'épisode de la chambre à gaz, les fous rires au passage de l'étranglement aquatique... Quelques regrets d'avoir été un peu « fatigué » le soir du repas avec nos amis sardes !



Jean-Noël



Mais que diriez vous d'une nouvelle expédition sur la dernière trouvaille de nos amis du GASAU ?

**Philippe**



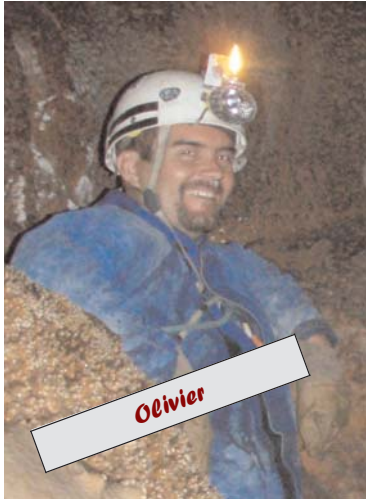
**Maxime**



**Albert**



**Christian**



**Olivier**



**David**



**CAMP CANYON  
ESPAGNE 2007**



*Comité Départemental de Spéléologie  
Haute-Corse  
COMMISSION CANYON*



# Espagne 2007

**C**omme chaque année la commission canyon du CDS Haute-Corse organise pour tout les fédérés un camp canyon.

Après avoir écumé, la Suisse, Les Alpes Maritimes, l'Ardèche, la destination 2007 a été l'Espagne, plus précisément les prestigieuses régions de la SIERRA DI GUARA et du MONTE PERDIDO.

Ces deux destinations connues par Franck JOURDAN pour y avoir encadré durant quelques années des colonies de vacances devait — selon ses termes — être la plus belle aventure sèche de notre commission. Des propos qui ne nous enchantaient pas des masses jusqu'à la veille du départ. Franck nous téléphone un par un pour nous annoncer que c'est du rarement vu, la Sierra est sous la pluie depuis une semaine, les niveaux sont au maxi, de nombreux canyons sont impraticables dont les célèbres Gorgas Negras.

Nous voilà enfin enchantés pour le départ.

Serons présents pour ce voyage :

- Franck JOURDAN
- Éric RAYNAUD
- Christophe FRESSANGE

**S** 5 Christophe FRESSANGE, dit « Beni-ouioui », déjà présent dans les Alpes Maritimes en 2006, en vacances depuis quelques jours, nous attend à Toulon au quai de la Corsica Ferries, avec l'ensemble de son matériel.

**a** 2004 Contrairement au fameux camp 2004, pour la Suisse, nous n'avons aucun souci d'embarquement. La traversée se déroule sans embûches. Pour une fois notre célèbre ami « Beni-ouioui », spécialiste de la photographie et du milieu naturel canyon est à l'heure accompagné de sa maman comme pour son premier jour d'école. Nous chargeons sous la pression de Franck la fameuse Citroën BX et ses 290 000 km, à toute vitesse nous n'avons aucun temps à perdre, la route est très longue. (environ 10 heures).

**m** 2007 Vitesse de croisière établie nous dépasserons successivement Arles, Montpellier, Narbonne, Toulouse, Saint Lary afin de monter la rude côte du col de Bielsa qui nous amènera sous le soleil espagnol. Une petite halte côté ibérique nous permet de voir que la BX chauffe cruellement, de la fumée sort abondamment du moteur, et le système de freinage

donne un bruit assez métallique.

Pas de soucis il nous reste que 200 km avant la Sierra, les navettes de véhicule lors du camp, ainsi que les 1 000 km de retour. Nous sommes tous confiants ! Nous trouvons même le moral de nous arrêter à la première gargote de vente d'alcool pour faire le fameux « Plein ».

Vers 18 h, la Sierra est atteinte, nous sommes au cœur même des canyons dans le village de Rodellar au pied des Gorgas Negras et du Mascun. Le camping du village réputé pour son surpeuplement en été est



quasi vide. Quelques grimpeurs et quelques canyonneurs squattent les lieux de façon anarchique. Les toiles de tentes sont démontées et sèchent au milieu du linge et des combinaisons sur des tendoirs de fortune entre les arbres.

On nous explique que ce sont les seuls rayons de soleil depuis une semaine. La pluie et le froid se sont abattus sur la région. Les canyons ont un gros niveau en eau. Du jamais vu, nous explique Franck. Ce dernier téléphone à quelques locaux, qui lui annoncent que certains groupes de Français ont fait demi tour dans le grand Mascun et les Gorgas Negras. Cependant la grande nouvelle : un anti cyclone vient d'arriver au-dessus de toute l'Espagne ! Finalement

nous aurons un débit extraordinaire pour la Sierra mêlé à un magnifique temps ensoleillé.

Le campement est très vite monté. Nous n'occupons pas moins de cinq emplacements. Depuis l'Association Corsecanyon a investi dans le matériel. Nous possédons des chaises pliantes, une table de camping, un réchaud, une lampe à gaz. Le vrai luxe.

Nous nous embourgeoisons. L'aventure peut commencer.

Notre célèbre « Beni-ouioui » sort sa tente toute immaculée de moisie qu'il n'avait pas sortie depuis sa dernière colonie de vacances.

Le soir même, nous croisons deux grimpeurs venus faire quelques canyons. C'est leur dernier jour. Les



mines décomposées, le teint blafard, ils nous racontent autour du verre de l'amitié (Pastis), leur périple de la semaine passée. Il n'ont vu aucun jour de soleil. Leur réveil s'effectuait sous la pluie matinale, les marches d'approche sous la pluie de midi, les canyons sous l'orage, avec une eau sans couleur, pour finir le soir sous l'inondation. Dommage

pour eux, le soleil est présent à leur départ et surtout à notre arrivée.

La soirée bat son plein, mais nous arrêterons le récit. Juste que le fameux « plein » en a pris un sérieux coup. La ville la plus proche est loin, Grrrrrrr...

d  
i  
6  
m  
a  
n  
c  
h  
e  
i

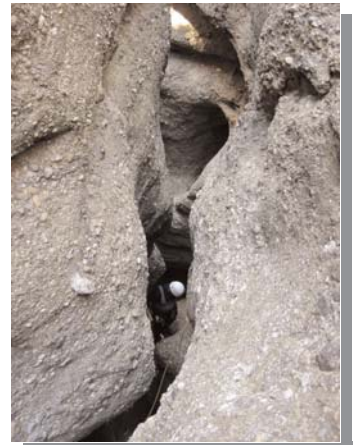
Franck nous informe que nous irons faire pour le début du camp tous les barrancos dans les conglomérats. Ces derniers sont vite à sec, si la pluie s'arrête et nous poursuivrons en milieu de séjour par le Mascun qui aura réduit sa crue, afin d'avoir des conditions optimales...

Nos amis savoyards nous indiquent qu'il faut absolument faire Barrancos Lumos, un canyon à la journée, très étroit, qui mérite le détour. Si nous ne sommes pas épuisés nous pourrions même s'essayer dans le magique Palmeras del Fornocal. Deux canyons archi secs le reste de l'année, exceptionnels à cette période.

Le matériel prêt, nous voilà partis pour cette journée

exceptionnelle. Le soleil est toujours au rendez-vous et l'anticyclone est bien présent. Des conditions de rêves, une Sierra vide de touristes et de pratiquants, avec en supplément un débit exceptionnel dont certaines descentes impraticables.

Nous commençons la journée par le Barranco di Llanas, un méandre incroyable, avec des accents spéléo sur certaines parties. Nous avons même la satisfaction de voir de très près les fameux vautours fauves voler au-dessus de nos têtes. Un très grand moment de vie inoubliable. La progression s'effectue très vite et ce canyon à la journée se termine par trois heures de descente. Nous avons largement le temps d'en faire un autre. À savoir Barranco de Zarratanas, aux mêmes caractéristiques que le précédent, sera également tordu en quelques heures. Le soir n'est pas encore là et l'ensemble de l'équipe a encore faim de



canyon. Et pourquoi pas un troisième pour clôturer la journée. En avant Franck et Éric se lancent tout deux dans Palmeras del Fornocal. Une petite descente très encaissée mais plus aquatique que les précédentes. Mais où est notre « Beni-ouioui » ? nous l'avons oublié dans la voiture, il s'était juste endormi durant notre décision du troisième canyon (mouais...).

Après tout ça nous avons bien mérité une récompense. Nous allons faire un peu de tourisme à

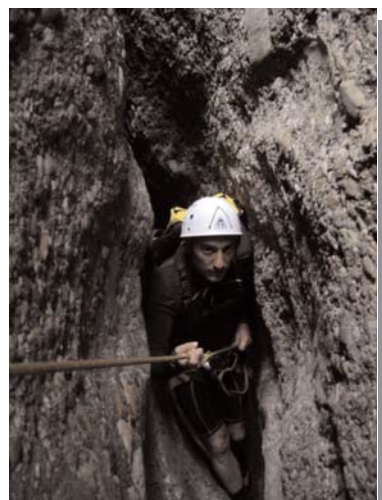
Alquezar à la terrasse d'un bar surplombant la Vallée du Rio Vero. Et un, et deux, et trois pichets de Sangria... Nous voilà propres pour rentrer au camping et réfléchir au canyon du lendemain.

Au camping autour de la fin du fameux « plein », le conseil de camp se réunit, nous allons laisser le Mascun encore une journée, et nous rendre dans un canyon situé pas loin de Rodellar : le Barranco de Cueva Cabrito. Vu le temps annoncé nous avons largement le temps, de penser à la grasse matinée.

**17**  
**u**  
**n**  
**d'a**  
**i**

Le réveil s'effectue toujours sous le soleil, qui devient de plus en plus mortel. Dès le matin nous sentons l'agression sur nos peaux. Ni une ni deux, le petit déjeuner prêt nous voilà envolés pour ce barranco qui à notre joie possède encore un peu d'eau. C'est le dernier jour pour les barrancos, il faudra par la suite tabler sur le Mascun, Otin, et monter en direction du Monte Perdido.

Au départ du canyon nous sommes très sceptiques, de longues dalles de conglomérats où suinte un filet d'eau puante. Nous installons un premier rappel pas très joli, puis un second du même acabit. Nous sommes déçus par la publicité faite sur ce canyon. Nous envisageons même de faire demi tour. Cependant aucun échappatoire n'est permis, nous devons continuer. Soudain la révélation, au détour d'un petit rappel de cinq mètres un gigantesque méandre nous fait face, noir et sombre nous entrons dans la gorge au même titre que dans la descente d'un aven. Le soleil disparaît complètement, nous sommes enfin à la fraîcheur. Le soleil est tellement chaud que le moindre coin d'ombre nous satisfait. Nous avons une pensée pour nos amis Savoyards hé hé !! La descente continue avec quelques ouvertures et nouveaux encaissements pour



finir dans une gorge qui s'ouvre rapidement sur le Rio Balces, dont le débit est assez conséquent. Nous le remontons jusqu'à ses *Oscuros* pour voir le débit. Ce dernier est impraticable, inimaginable à cette époque. Cette petite descente nous a mis en bouche pour le célèbre



bre Mascun (en eau !).

Nous rentrons au camp afin de nous restaurer et par la même se reposer. Un repos de faible durée. Une équipe de Basques, vient d'arriver au camping avec l'énorme camping car de leur Comité d'entreprise. Ce sont les vacances, ils veulent en profiter un max, la musique bat son plein, nous sommes entre Palavas les Flots et Ibiza, une ambiance de feria s'installe. Ce soir ce sont les résultats des présidentielles. Peu importe les gagnants, la fête est annoncée.

Nous nous joignons rapidement à eux pour faire masse devant la tristesse d'un groupe de grimpeur de la FFME, et des groupes de différentes nationalités européennes.

Nicolas SARKOZY vient d'être élu. Lui ou Elvis PRESLEY, le groupe Corso-Basque est déjà bien dans l'am-

biance. Le camping est en effervescence. Quelques allemands viennent nous demander le silence. Nous ne comprenons pas l'allemand !! Chants, guitare, stéréo, maracas sont présents au milieu des lumières.

À trois heures du matin, alors que Franck et Beniououi, sont déjà couchés depuis longtemps et que le

silence est revenu, nous entendons dans la nuit un cri de joie et d'allégresse, Éric RAYNAUD qui depuis ce jour se prénomme « Goulachon » n'est pas couché. Il veille avec un des basques à finir les fameux « plein » Corso-Basques. La nuit se poursuivra à essayer de retrouver l'un d'entre eux qui a disparu en fin de soirée.

m 8  
a  
r m  
d a  
i i

Le réveil est assez difficile pour certains, surtout dans le camp adverse, ou nous constatons que certains ont élu domicile sous le camping car, nous apprendrons plus tard que le disparu a été retrouvé. Cela ne sera pas dit où dans le récit.

Les sacs préparés la veille, nous attaquons la montée pour ce géant de la Sierra de Guarra, nous mettrons 2 h 30 pour accéder au départ avec une halte au village abandonné

d'Otin. Ce qui nous permettra de voir que le Barranco d'Otin est en eau. Des conditions exceptionnelles. Ce dernier gonfle sur un orage, et se vide à l'issue. Sa descente en eau est très très rare sous le soleil. Le canyon du lendemain est déjà trouvé. Nous poursuivons notre montée le long d'une piste jusqu'au Mascun que nous suivons pour accéder au départ du canyon. Le groupe des Basques est déjà sur les lieux, ils commentent la descente avec des techniques très particulières.

Après quelques photos de l'entrée, l'équipement et la descente du premier rappel, nous avons déjà dépassé nos amis. Nous continuons à avancer. Nous sommes au paradis. Le débit est magique, des conditions optimales pour la descente de ce canyon légendaire. Lui qui laisse chaque été des souvenirs de vasques croupies et de chaleurs intenses, nous sommes en combinaison inté-



grale à jouer dans les moindres vasques ayant pris des allures de jacuzzi.

Le fameux passage des *Oscuros* est sublime, les rappels sont arrosés, le grondement du débit ne permet pas de communiquer entre nous pour nos impressions, cependant la banane est présente sur chaque visage. Franck admet, malgré la réticence au départ du camp, qu'il est en train de vivre un grand moment de joie.

La sortie des *Oscuros* s'ouvre mais ne ferme pas nos mines joyeuses, à la confluence avec le Barranco

d'Otin. Les yeux s'écarquillent !! Du rarement vu, ce ruisseau d'une grande ampleur au cœur de la Sierra de Guarra sec toute l'année coule ! Inouï !! Nous avons constaté le débit lors de la marche d'approche mais ne pensions pas que ce dernier coulera jusqu'à son final. La décision se fait très vite. Nous

n'irons pas dans le Mont Perdu immédiatement, voilà le canyon de demain.

La descente s'effectue sans tracas et le retour très évident et à notre coup très court malgré les craintes que nous avons suite aux récits de certains canyonneurs.

Le soir est calme, un petit repas préparé au restaurant *CorseCanyon* avec de bons féculents remplit nos estomacs traumatisés de cette longue course sans nourriture. La nuit est bonne sous cette fatigue et la joie de rejoindre notre camarade Otin le lendemain.



mercredi

Le réveil est plus tardif mais il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas en camp commando mais en vacances. Nous prenons le temps d'un petit déjeuner bien copieux. Le temps est stable et le ciel est paré d'un bleu éclatant. Pas d'inquiétudes, le risque d'orage est écarté. De plus, vu le temps record du grand Mascun, nous pouvons attaquer Otin qui est mi-chemin sans soucis.

Une fois tout plié, la marche d'approche peut commencer, nous la connaissons c'est la même que la veille. Nous prenons même le temps de contempler quelques escaladeurs et lire les panneaux d'informations (écrits en espagnol...) sur les vautours fauves.

Nous atteignons le canyon assez rapidement. Ce ruisseau aux vasques creuses et sèches, coule d'une eau claire. Le spectacle est assez hallucinant lorsque nous pensons aux récits de personnes du milieu le décrivant comme un des plus beaux canyons secs d'Europe. L'ensemble des désescalades et des marmites pièges sont en réalité de magnifiques zones de sauts.

Nous arrivons de ce fait rapidement au sommet d'une C<sub>70</sub> qui s'ouvre dans un cirque dominant l'ensemble du Mascun. La roche est orange avec des teintes rougeâtres, surmonté d'un ciel azur, la clarté de l'eau donne à cet univers une allure de paradis dominé par les fameux vautours fauves suivi de petit choucas, oufff...

La progression est rapide, les sauts se succèdent rapidement, l'usage de la corde ne se fait pratiquement pas. Nous finissons la descente en 1 h 30 malgré le mitraillage photographique et la prise de barre de céréales.

Nous descendons dans le



Mascun par la C<sub>40</sub> qui nous avait donné l'envie de cette course.

Le retour est tout aussi rapide. En début d'après-midi au camping nous décidons de ne pas perdre notre temps, et démonter le camp pour se rendre dans le Monte Perdido (Mont Perdu).

La BX est chargée et le camping payé en un temps record, nous voulons rapidement rejoindre la région frontalière où nous installerons notre campement au camping d'Escalogna, en bordure du Rio Bellos.

L'esprit de chef cuisinier de Franck et de ses commis de cuisine a cessé à la vue d'une splendide auberge avec vue sur la Pena Montanesa. Une fois les tentes montées, le camp aménagé, et une bonne douche, nous voilà bien présentables pour se rendre à cette auberge où la paella est de rigueur. Après quelques litres de sangria, nous dégustons cette spécialité locale accompagnée de bonnes bouteilles de vin rouge espagnol. Que c'est bon les vacances !

j  
e  
u  
d  
i  
1  
0  
m  
a  
i

Le réveil est clair, nous sommes dans une forme olympique, nous montons dans la vallée du Miraval pour descendre le Barranco de Consuza. Un barranco sec connu par Franck pour l'avoir pratiqué il y a quelques

années. Il nous a été conseillé par un local. Il faut faire très vite ce dernier coule depuis une semaine, cela ne va pas durer. Nous nous empressons d'aller voir la belle Consuza.

Sur le parking nous ne sommes pas seuls, le mot a tourné dans la vallée. Nous avons été devancés par un groupe d'une vingtaine de Rugbymen, et d'une quinzaine de Guarda Civil en entraînement secours.

Les gendarmes locaux, sont très sympathiques et nous laissent passer devant. Effectivement le ruisseau coule et les vasques comme Otin sont remplies d'une eau limpide. Nous arrivons vite devant, sur le groupe de Rugbymen, encadré par des professionnels de St Lary. Franck connaît le guide, après quelques échanges bien polis, il nous offre de descendre sur leurs cordes. Fantastique !! La suite de la descente est sensationnelle. Nous progressons dans un méandre sans fin ou les rappels arrosés se succèdent sans interruption. Le final s'ouvre sur une C<sub>40</sub> en pendulaire qui domine les hauteurs du Miraval. Nous n'arrivons même plus à décrire dans ce rapport la beauté de ce camp.

La marche de retour effectuée rapidement et la navette faite en courant par Éric, nous repartons dans la ferme intention de ne pas en rester là. Au-dessus du camping la visite des gorges du canyon d'Anisclo semble inévitable. Franck annonce qu'il y a même une petite descente très profonde et rapide où il bossait avec les colonies de vacances.



Cette descente est particulière. Elle se situe au milieu d'une grande et large rivière sèche de fond de vallée où en plein milieu un méandre, limite spéléo, prend place au départ d'une source. À la sortie du méandre la rivière reprend sa forme initiale. Tout ceci nous donne l'eau à la bouche. Au retour nous rencontrons, au passage étroit de la route, notre camarade Peter un belge avec qui nous avons sympathisé en Corse, et qui s'était inscrit à nos stages de formation dont celui du Jura. Le monde canyon est réellement petit. Il vient de racheter une boîte pro' de canyon de la région.

Invité à se joindre à nous, il n'hésite pas un instant. Nous sommes désormais les quatre fantastiques ! Nous laissons notre petit « Beni-ouioui » qui commence à fatiguer de sa semaine, au camping pendant que finalement les trois mousquetaires, à fond la caisse, se dirigent vers le Barranco Glacès.



Une fois sur les lieux, la grande rivière large et sèche que nous avait annoncé Franck, coule. Ce qui nous donne de la joie au cœur mais également de l'appréhension. Le débit d'une aussi large rivière dans un méandre aussi large que nos épaules ça doit remuer un max. Et... effectivement le débit est excellent, le seul rappel de l'encassement est à l'entrée il est arrosé à son maximum. Le plus hallucinant c'est l'eau chaude et limpide. La rivière étant très large et ouverte, l'eau a eu le temps de se réchauffer toute la journée avant de pénétrer dans l'Oscuros...

Nous nous en donnons à cœur joie, sauts et toboggans se succèdent sans interruption. L'ambiance est spéléo, nous regardons à deux fois ou mettre nos pieds tellement qu'il fait sombre. Le méandre monte très haut, nous ne voyons pas le ciel durant toute la progression. Après même pas une heure d'« Aqua Splach », le méandre s'ouvre d'un seul coup, la rivière de galets réapparaît. Une beauté géologique.

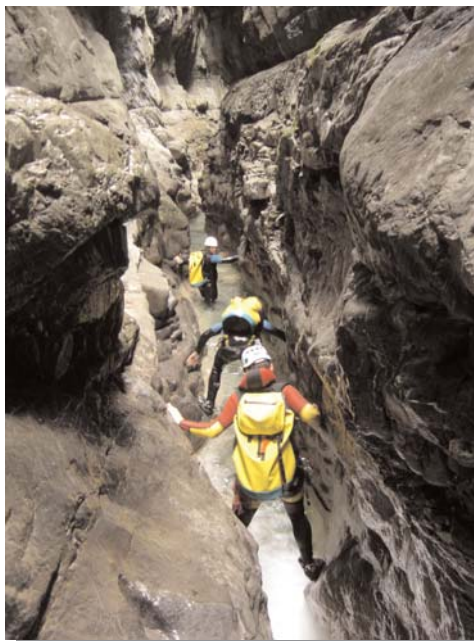
C'est l'anniversaire du bon Peter. Nous l'invitons à manger de bonnes pâtes cuisinées avec amour accompagnées d'une sauce rouge à se lécher les babines. Les bières s'ouvrent une à une pendant que les bouteilles se débouchent une à une. La fatigue de la semaine nous calme très vite, de plus Peter est attendu chez des amis.

Le rendez-vous est pris pour le lendemain à l'entrée du canyon de Foz de la Canal.

Non ! nous n'allons pas finir la soirée ainsi. Direction Bielsa, pour consommer une dernière bière. Une dernière bière, parlons en ?? Nous finirons au Gin Fizz dans la boîte de nuit locale transformée pour l'occasion en un spectacle de danse de notre ami Éric « Travolta » RAYNAUD. Époustouflant !! Le retour en BX s'effectuera les vitres grandes ouvertes. No comment...

**v** **1** Le réveil est très  
**e** **1** dur, mais nous res-  
**n** **1** tons digne. C'était la  
**d** dernière nuit sous la  
**r** tente. Ce soir nous  
**e** serons dans un  
**d** magnifique hôtel  
**i** digne d'un quatre  
étoiles France mais  
avec des prix d'un  
deux. Nous plions  
rapidement notre  
camp, et nous nous dirigeons  
vers notre rendez vous.

Le canyon à sa sortie est magnifique. Il est court, mais la marche d'approche nous calme rapidement. Cela monte, monte, monte, et monte encore. Nous



Monte Perdido, où nous sommes entourés de sommets blancs calcaire avec des canyons de tous les côtés. Des cascades en pendulaire avec de jolis débits coulent tout autour de nous. Un paradis pour notre passion, de plus que du vierge. Et oui nous sommes en plein cœur du parc naturel espagnol du Mont Perdu/Ordesa. Interdiction totale de pratiquer quelques choses à part de la randonnée. Cela nous permet, après un bon repas, de nous endormir au soleil des rêves plein la tête.

Les vacances touchent à leur fin, nous rejoignons ce fameux hôtel de luxe. Nous stationnons légalement (...)

n'en pouvons plus, les litres d'eau défilent et se vident rapidement. Nous y arrivons en trois quart d'heure seulement cependant cela nous apparut une éternité.

Le canyon nous redonne néanmoins le sourire la descente est une entaille dans la montagne ou se succèdent sept rappels sans interruption. Une fois la corde installée, elle sera enkitée seulement à la fin du canyon. Chaque départ de rappel nous donne une impression de vide tellement que les cascades sont proches.

Nous finissons la descente très rapidement il n'est même pas midi, nous décidons de faire un peu de tourisme dans le coin avant de rejoindre l'hôtel. Nous quittons Peter qui nous indique le fond de la vallée du Yaga. C'est une vallée fantastique avec de grandes zones herbeuses où nous pouvons nous adonner à de longues siestes au soleil. De plus en cette saison, il n'y a personne.

Derrière Bielsa, Peter avait raison nous sommes dans le fond d'une vallée pyrénéenne au pied du

ment (...) la BWX et sa carrosserie neuve immaculée de la terre rougeâtre de Sierra, au milieu des vilaines BMW, Porsche et autres marques.

Nous sommes néanmoins reçus comme des présidents avec porteurs de bagage. Pour un prix de 35 € par personne nous obtenons un mini appartement avec douche de luxe. Pour finir les vacances, c'est quand même très appréciable de pouvoir se détendre dans un bon bain moussant et un grand lit « king-size ».

Bien détendu, à nous les Cerveza, nous nous rendons rapidement en ville pour faire les dernières emplettes et passer une dernière soirée en ce pays d'Espagne, Olé !

Quelques bières, un bon repas aux sons des guitares, et au dodo, demain nous devons regagner Nice pour un bateau après demain.

Nous nous endormons tous les trois, non pas comme les mousquetaires que nous avons été cette semaine, mais comme trois jolis chérubins.

s  
a  
m  
e  
d  
i  
i  
1  
2  
m  
a  
i

La grasse matinée est au rendez-vous, nous nous levons à 9 h, avant de prendre un petit déjeuner dans la grande salle de l'hôtel, où mets et agapes se dévoilent un par un devant nous. Nous ne savons pas où poser les yeux tellement que le buffet est copieux. Nous finissons quand même à se lever de table, pour prendre la route.

Tout le samedi sera destiné au retour

sur Nice. Un retour sans embûches ou le bruit assez métallique du système de freinage s'est amplifié mais la confiance que nous avons mis en la BX a été récompensée.

Nous nous arrêtons à Toulon, car la fatigue est quand même présente. Nous rejoindrons Nice demain le bateau n'est qu'à 14 h.

Le soir est calme et nous nous endormons rapidement.

d  
i  
m  
a  
n  
c  
h  
e  
1  
3  
m  
a  
i

Levés de bonne heure nous voilà partis pour Nice, nous ne devons pas rater le repas de midi qui sera pris à l'adresse préférée de Corsecanyon à savoir le restaurant spécialiste des moules à volonté du port de Nice : L'Escale.

Cette fois ci nous y sommes et nous nous lâchons fort. Chacun met son apéritif et pour accompagner les fameuses moules nous boirons deux bonnes bouteilles à trois de muscadet la boisson du « Goulachon » (voir plus).

L'entrée dans le bateau est « hard », mais nous

avons confiance en la BX, elle connaît sa route. Nous sommes dans l'obligation vu la fatigue de prendre une cabine. Après quelques chahuts dans le bateau de la part de notre enfant « beni-ouioui », nous nous endormons tous avec notre grande Pietra à la main.

Le camp 2007 est désormais bien fini. Des images toujours à l'heure actuelle dans la tête nous ne passons qu'à repartir pour une nouvelle destination en 2008.

Pourquoi pas les Dolomites italiennes, la lombardie, le Vercors, la Savoie.

À suivre .....

## CONCLUSIONS

Nous tenons à remercier pour ce camp, outre nos partenaires fédéraux : le CDS et l'association Corsecanyon, notre tristement célèbre « beni-ouioui ».

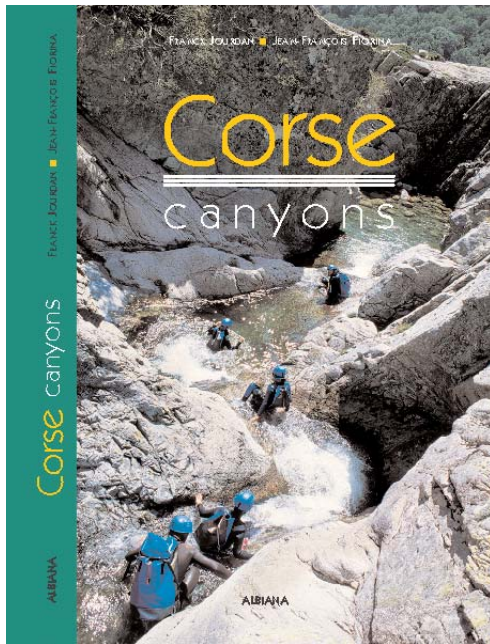
Il y a quelques semaines il nous a annoncé qu'il a paumé le présent rapport dont il été responsable ceci pour nous prouver qu'il n'est pas qu'un vrai boulet !!



La relève...



# Films, livres, publications



Activité estivale par excellence, le canyoning n'en reste pas moins un sport extrême parfaitement adapté au rude relief insulaire. Aventure et découverte, goût de l'effort et dépassement de soi, tel pourrait être le cocktail du bon « canyonneur ». Beauté, grandeur et nature sauvage, tel est celui de l'île de Beauté... Ce guide propose au néophyte comme au chevronné 70 itinéraires d'exception du Cap Corse à l'Extrême Sud. Cascades vertigineuses, toboggans et vasques émeraude dessinent, au coeur des régions montagneuses, d'inoubliables parcours en eaux claires...

**Editions Albiana**  
**16 €**



# Humour

